
VAMPIRES OF MAZE
INTEGRALE
Tome 1
Tome 2
Tome 3
TIM O'ROURKE

Les vampires de Maze

(Les magnifiques immortels - Série 2)

Parties 1, 2 & 3

Tim O'Rourke

Édition originale parue sous le titre Vampires Of Maze aux éditions Ravenwoodgreys

Traduit de l'anglais par

Kévin Daumié

Histoire révisée par :

Lynda O'Rourke

Conception de la couverture par :

Tom O'Rourke

Version originale corrigée par :

Carolyn M. Pinard

www.cjpinard.com

Pour Richard

DU MÊME AUTEUR

Clair De Lune (Trilogie de la lune t. 1)

Rayon De Lune (Trilogie de la lune t. 2)

Éclat de lune (Trilogie de la lune t. 3)

La nuit des vampires (Tome 1) (Kiera Hudson - Série 1)

Vous pouvez contacter Tim O'Rourke sur

www.timorourkeauthor.com ou par email à kierahudson91@aol.com

Les vampires de Maze

(Première partie)

Cette histoire se déroule en des lieux et des temps semblables aux nôtres...

Chapitre premier

Le bateau toucha la côte au beau milieu de la nuit. Le ciel était noir et dénué de nuages. La lumière de la lune faisait briller la surface des vagues qui glissaient jusqu'au rivage. En descendant du bateau pour bondir dans l'eau glaciale, je savais que ces terres deviendraient mon chez-moi, mais que je ne pourrais jamais vraiment les considérer comme telles. Mon véritable chez moi, ainsi que celui des gens avec qui je voyageais, était un lieu situé de l'autre côté de la vaste mer sur laquelle nous avions vogué. La Suisse, voilà le nom du pays que nous considérions jusqu'à présent comme notre chez-nous. Mais la Suisse n'était plus aujourd'hui qu'un paysage stérile et désolé de montagnes inhospitalières et jonchées des cadavres d'humains qui appelaient aussi cet endroit leur chez-eux. L'hiver était sur le point de frapper notre pays, et depuis la guerre, les hivers s'étaient montrés rudes et sans merci. Les températures, le vent ainsi que la neige étaient impitoyables, et nous savions que sans abris adéquats, sans chaleur et sans nourriture, nous finirions sans nul doute par mourir. Ainsi, un petit groupe, dont moi, avait quitté notre chez-nous pour partir à la recherche d'un endroit plus propice à la vie - un endroit offrant des abris et de la nourriture - un endroit que nous pourrions peut-être tous un jour considérer comme notre chez nous. Et si nous trouvions un tel endroit, alors nous retournerions prévenir les autres.

« Fais attention », dit Calix en me voyant sauter du bateau. Il me tendit la main pour m'aider, mais je refusai son aide en repoussant sa main.

Il me regarda dans l'obscurité, sa mince silhouette soulignée par la lune au-dessus de nos têtes. « Je voulais juste t'aider, c'est tout. »

Calix baissa alors les yeux sur mon manteau. Je suivis son regard. Le livre dépassait dangereusement de ma poche. L'unique mot qui était écrit à l'encre d'or sur la couverture de celui-ci brillait dans l'obscurité. Sortilège, voilà le mot qui était écrit dans ma langue native, le Valaisan. Je m'empressai donc d'enfoncer correctement le livre dans ma poche. Je levai ensuite les yeux vers Calix. Il avait de l'eau jusqu'aux genoux.

« Je ne voulais pas que tu perdes le livre », dit-il avec un haussement d'épaules, comme si cela lui était égal que j'aie besoin de son aide ou non. « Ce livre pourrait nous sauver la vie...

— Shhhh », l'interrompit quelqu'un.

Je regardai à ma droite et vit l'extrémité incandescente d'un cigare briller dans l'obscurité.

« Il faut qu'on déplace le bateau, il est trop visible », dit Rea en tirant la barque en bois derrière elle en direction de la plage. La voile s'agitait dans la brise qui soufflait tout autour de nous. Cela faisait un bruit semblable à des battements de cœur irréguliers dans la nuit silencieuse. Mes deux autres compagnons de voyage, Rush et Trent, se tenaient de chaque côté de l'embarcation et aidèrent Rea à sortir le bateau de l'eau en le poussant sur la plage. Cette dernière s'étendait au loin comme un long tapis gris jonché de longues algues noires et de morceaux de bois amenés par la mer.

Je tournai le dos à Calix pour sortir de l'eau et aller sur la plage. Dans l'obscurité, nous tirâmes le bateau hors de l'eau. Une fois cela fait, Trent et Rush réduisirent rapidement et silencieusement la voilure. Trent croisa mon regard et m'offrit un sourire. Je m'empressai alors de regarder ailleurs. Même si j'avais fait ce périple avec ces gens, je n'étais absolument pas comme eux. La seule et unique chose que nous avions en commun était nos efforts afin de survivre. Mais cela ne signifiait pas que je ne voulais pas les aider - je le devais - je n'avais pas d'autre choix. Mon but était d'essayer de rétablir la paix entre les Magnifiques Immortels. Voilà pourquoi on m'avait envoyée ici. Et qu'importe le nombre de sourires irrésistibles que Trent Baron m'envoyait, je ne pouvais pas prendre le risque de devenir trop proche de lui ou des autres. À vrai dire, je devais éviter de trop me rapprocher des loups-garous et des vampires. Je devais rester neutre.

« Là-bas, dit Trent en pointant du doigt une rangée de rochers au loin sur la plage.

— Où ça ? dit Rush en levant les yeux alors qu'il finissait d'attacher la voile avec des cordes.

— On dirait qu'il y a une sorte de grotte dans la falaise là-bas », dit Trent, ses cheveux noirs et lisses au vent. « On peut y cacher le bateau pour éviter que quelqu'un le trouve. »

Sans rien ajouter, nous avons unis nos forces en silence afin de tirer le bateau sur le sable et les galets jusqu'à la grotte que Trent avait repérée.

« D'ailleurs, où est-on ? grogna Calix avec son habituelle désinvolture.

— En Angleterre, je crois, répondit Rush, une épaule appuyée contre la poupe du bateau pour le pousser.

— Tu crois ? » dit Calix.

Rush le regarda par-dessus la poupe du bateau et rétorqua: « J'ai suivi la carte. »

Pour des frères, ils semblaient être constamment en désaccord l'un avec l'autre. Ou bien était-ce Calix qui était en désaccord avec son frère ? Calix semblait être en colère contre absolument tout le monde. Ils semblaient avoir le même âge que lui, mais aussi le même âge que moi - dix-neuf ans, peut-être vingt. Mais c'est bien là tout ce qu'ils avaient en commun. Et je ne pouvais m'empêcher de me demander s'ils étaient véritablement frères, car même s'ils semblaient avoir le même âge, ils n'étaient pas jumeaux. Rush avait une peau parfaite et de longs cheveux entre le blond et le roux qui lui tombaient au-dessus des épaules. Ses yeux étaient bleu clair et particulièrement chaleureux et accueillants. Calix, à l'inverse, avait des cheveux bruns et hirsutes, une barbe de trois jours d'aspect drue couvrait toute la partie inférieure de son visage. Ses yeux étaient noirs et son regard renfrogné. Puis il y avait Trent.

« Faites attention, dit Rea en me sortant soudain de mes pensées, la plage est couverte de rochers ici, attention de ne pas endommager le bateau sinon on ne pourra jamais aller prévenir les autres. »

Les dents serrées et une grimace sur le visage, Trent poussa le bateau loin des rochers et dans la grotte. « Ne prenons pas le risque de le pousser plus loin. Rea a raison, si nous endommageons le bateau, on pourrait bien ne jamais pouvoir nous enfuir...

— Nous enfuir ? demandai-je.

— Nous ne savons pas ce que nous allons trouver en Angleterre », dit Trent en me regardant avec ses yeux noirs.

Rea alla se placer à côté de Trent. Elle retira le cigare incandescent du coin de ses lèvres pulpeuses et le laissa tomber sur le sol de la cave avant de l'écraser avec le talon de sa botte. Elle ouvrit ensuite son long manteau noir et je remarquai immédiatement les deux énormes pistolets à sa ceinture. Tous mes compagnons de voyage étaient armés de pistolets ou revolvers qu'ils portaient dans des holsters. Moi, je ne portais pas d'arme. Je n'en avais pas besoin.

« Trent a raison », dit Rea. Ses longs cheveux noirs encadraient son visage pâle. « Nous ne savons rien de ce pays. Nous ne savons pas si des vampires s'y trouvent. Et si c'est le cas, alors c'est trop dangereux pour s'y installer.

Je me tournai vers Rea.

— Ce ne sera pas dangereux si nous pouvons établir une trêve, trouver une forme de paix..., commençai-je à dire.

— Une trêve ? La paix ? ricana Calix, les mains posées sur les pistolets attachés sur chacune de ses cuisses.

— Je ne suis pas venue ici pour me battre, pour faire la guerre », dis-je en glissant ma main dans la poche de mon manteau où je sentis la reliure en cuir du livre. « Je suis venue pour trouver la paix...

— Ouais, continue à croire ça chérie, dit Calix en me tournant le dos pour sortir de la grotte.

Je me tournai alors vers les autres.

— Je suis seulement venue avec vous parce que je pensais que vous vouliez la paix, que vous vouliez trouver un moyen de mettre un terme à la guerre entre vous et les vampires. Je ne suis pas venue avec vous pour que vous utilisiez ma magie dans le but de tuer les vampires...

— Nous voulons la même chose que toi », dit Trent en s'approchant de moi. Il s'arrêta devant moi. Tout près de moi. Je fis un pas en arrière, mais pas parce qu'il me faisait peur. Il resta immobile, ses yeux noirs rivés sur les miens. Mon cœur se mit alors à battre de plus en plus vite. Je serrai fermement mes poings pour essayer de sommer mon cœur de retrouver son rythme normal. Mais plus rien ne semblait facile, et c'est ainsi depuis que je suis descendue de ce train à vapeur dans une gare isolée au beau milieu des montagnes Suisses.

« Nous voulons bel et bien trouver la paix », dit Rush en s'approchant de moi pour se placer à côté de son ami. Mais Trent était-il l'ami de Rush ? Il semblait être plus que cela. Trent donnait l'impression d'être responsable, d'être celui que les autres suivaient. Trent et Rea devaient avoir au moins dix ans de plus que les deux frères et moi. Mais quel âge avaient-ils tous vraiment, je n'en savais rien du tout. Les Magnifiques Immortels vieillissent différemment de moi et des humains.

« Mes amis ont raison », dit Rea avant de sortir un autre de ces énormes cigares de la poche de son manteau et de le rouler nonchalamment entre ses doigts. « Ignore Calix. Il ne pense pas ce qu'il dit.

— Ah bon ? » dit-il depuis l'entrée de la grotte.

Rush me fit un clin d'œil. « N'écoute pas mon frère, il aime bien jouer les trous du cul la plupart du temps. Comme nous tous, tu finiras par l'apprécier un de ces jours.

— Peut-être. S'il ne nous fait pas tous tuer avant, dis-je.

Trent haussa un sourcil.

— Tuer ? Comment ça ?

Je baissai alors les yeux sur les pistolets qu'il portait lui aussi dans des holsters attachés à ses cuisses.

— Si les vampires voient ça, ils auront du mal à croire que vous venez en paix.

— Nous devons être en mesure de nous défendre », dit Rea avant de mordre une extrémité de son cigare et d'en cracher un morceau. Pour une femme aussi belle et féminine, Rea pouvait faire preuve d'une sacrée virilité.

« Si vous devez vraiment porter ces trucs sur vous, ne pouvez-vous pas les cacher un peu ? remarquai-je.

— Il faut qu'on puisse les attraper rapidement, dit Rush en sortant un de ses pistolets avec une telle vitesse que je ne l'aurais pas vu faire si j'avais cligné des yeux.

— Bon, vous voulez mon aide, oui ou non ? » demandai-je en regardant le canon de l'arme à feu que Rush pointait maintenant sur moi.

Trent posa sa main sur l'arme que Rush avait au poing. « Julia a raison. Range ton flingue, Rush.

— Je n'avais pas l'intention de tirer... » dit Rush, d'un air désormais quelque peu gêné tout en rengainant son arme. « Je voulais juste lui montrer comment... »

Trent lui coupa la parole et dit : « Fermons nos manteaux afin de cacher nos armes. » Trent s'adressait à Rush, mais ses yeux étaient rivés sur les miens. Je rompis alors ce regard en portant mon attention sur Rush et Rea, qui s'affairaient maintenant à fermer leurs manteaux pour mettre leurs armes à l'abri des regards. Je regardai à ma droite et vis Calix qui se tenait à l'entrée de la grotte. Son long manteau noir flottait derrière lui sous l'effet du vent. Il ne semblait pas décidé à le fermer. Je pouvais voir son torse ainsi que ses abdos sculptés et à la peau pâle, je m'empressai donc de regarder ailleurs.

Sans se tourner vers Calix, Trent dit : « Ferme ton manteau pour cacher tes flingues, Calix. »

Après avoir soupiré comme un enfant grognon, Calix ferma son manteau. Il marmonna quelque chose dans sa barbe que je ne parvins pas à entendre par-dessus le bruit des vagues s'écrasant sur le rivage.

« Voilà, t'es contente ? dit Calix. Trent me sourit.

— C'est un début », dis-je en passant devant Trent pour sortir de la cave sans jamais ôter ma main du livre qui se trouvait dans la poche de mon manteau.

Chapitre deux

En prenant soin de garder mes distances avec Calix, je regardai les vagues foncer vers le rivage pour aller s'échouer sur la plage. Le vent froid soufflait vigoureusement. J'écartai de mes yeux une mèche de mes longs cheveux noirs. J'avais envie de pouvoir faire confiance aux gens avec qui j'avais traversé la mer. Je savais également que je ne pouvais pas trop me rapprocher d'eux, ils n'étaient pas censés devenir mes amis. Mon rôle était de les aider, les aider à négocier la paix entre eux et leurs ennemis, les vampires. Telle était ma mission. Voilà pourquoi j'avais été envoyée ici. Si je parvenais à cela, j'aurais alors peut-être une chance de prendre un nouveau départ pour moi-même. Mais comment pourrais-je jamais apaiser la faim qu'ont les Magnifiques Immortels pour la chair humaine et la chair les uns des autres ? Comment pourrais-je jamais parvenir à convaincre ces gens de poser leurs armes et de trouver un autre moyen de régler leurs différends autrement qu'en s'entre-tuant ? Mais aussi impossible que cela puisse paraître, je devais pourtant bien trouver un moyen d'y parvenir. Parfois, cette quête m'était insupportable, ce que je faisais était un fardeau plutôt qu'une chance de trouver ma propre rédemption. Pourquoi avais-je été choisie ? Aucune sorcière n'avait jamais eu un tel poids sur les épaules.

« On ferait mieux de quitter cette plage », entendis-je dire Rea.

Je me tournai vers elle et la vis sortir un sac à dos de la barque. Elle le jeta vers Rush. Ce dernier l'attrapa au vol et le mit ensuite sur son dos. Rea sortit les autres sacs du bateau et nous les donna. Un mince filet de fumée s'élevait de l'extrémité du cigare qu'elle avait au coin des lèvres. Il faisait encore très sombre. La seule source de lumière nous venait du croissant de lune au-dessus de nos têtes.

« Par ici, dit Trent avant de nous guider le long de la plage, et souvenez-vous bien de marcher en file indienne pour ne pas laisser trop de traces au sol. »

Ainsi, et dans un silence total, tout le monde se mit en ligne dernière Trent. Rea se tenait juste derrière lui, et moi derrière elle. Rush marchait derrière moi et Calix fermait la marche. Et alors que nous laissions la grotte et notre bateau derrière nous, le seul bruit que nous faisions venait de nos bottes sur les galets.

« Si les vampires trouvent le bateau, ne seront-ils pas en mesure de suivre nos traces même si on marche en file indienne ? remarqua Calix.

— Si, répondit Rush.

— Alors à quoi ça sert de se faire chier ? La sorcière ne peut-elle pas les repousser avec sa magie ou un truc comme ça ?

— Je m'appelle Julia Miller, pas la sorcière , répliquai-je sans me retourner.

— Je comprends pas pourquoi on prend toutes ces précautions, continua à grommeler Calix, si je vois une de ces saloperies de suceurs de sang, je ne vais pas y réfléchir à deux fois avant de lui mettre une balle en pleine tronche. »

En entendant Calix dire cela, mon cœur se serra soudain. Je pris donc une profonde inspiration. Toute cette mission me semblait de plus en plus inutile et désespérée.

« T'as un problème ? » demanda Calix en m'entendant soupirer.

Je l'ignorai pour ne pas encourager son hostilité. C'est exactement ce qu'il voulait. Il voulait que je lui donne une réponse lapidaire pour avoir une bonne excuse de se lancer dans une dispute avec moi. Mais Calix voulait toujours se disputer avec tout le monde.

Tête baissée contre le vent, les mains fourrées dans les poches, je suivais Rea alors que Trent nous guidait sur la plage et en direction de dunes couvertes d'herbe visibles au loin. Une fois arrivés devant celles-ci, Trent s'arrêta un instant, comme pour se repérer, puis il repartit de plus belle. Laissant donc la plage derrière nous, le bruit des vagues s'affaiblit peu à peu au loin, ne laissant place qu'au silence.

Combien de temps avions nous marché, je n'en savais trop rien, mais en tête de file, Trent s'arrêta si brusquement que je me heurtai presque à Rea. Je levai les yeux et vis que Trent nous avait guidés jusqu'à une route qui serpentait au loin dans les deux sens. Elle était fissurée comme un dallage irrégulier. Des mauvaises herbes sortaient de ces fissures et se balançaient d'avant en arrière sous l'effet des rafales de vent qui rompaient le silence. Une épaisse végétation se trouvait de part et d'autre de la route. Cet endroit donnait l'impression que la nature reprenait goulûment possession de cette partie du monde.

« Quelle direction devons-nous maintenant prendre ? » murmura Rea près de l'oreille de Trent.

Ce dernier sonda l'obscurité. À gauche, puis à droite. Il se mit alors en plein milieu de la route et se dirigea vers la gauche avant de dire :

« On va par là.

— Comment peux-tu en être sûr ? » demanda Rush dans mon dos.

Trent traversa alors la route et écarta les broussailles pour révéler un panneau. Maze 30km, indiquait ce même panneau.

« Tu penses vraiment que c'est une bonne idée d'aller directement dans une ville ? demanda Rush.

— Et pourquoi pas ? » dit Calix en ouvrant son manteau pour exhiber une de ses armes. L'acier du canon brillait sous le clair de lune.

« Ça servirait à quoi d'éviter les villes ?

— Il n'est pas question de foncer tête baissée dans une ville, répondit Trent en s'adressant à Rush et en ignorant Calix, mais cette ville de Maze pourrait bien être un bon endroit pour voir si des humains sont encore en vie - pour voir s'il y a des vampires - pour voir si...

— On pourrait aussi essayer de trouver la personne en charge dans cette ville afin de commencer les négociations, l'interrompis-je.

— Les négociations ! pouffa Calix, tu t'imagines vraiment que s'il y a des vampires à Maze ils vont nous accueillir à bras ouverts...

— Et c'est exactement pour ça que nous allons d'abord vérifier avec prudence, dit Trent, on va s'approcher autant que possible sans se faire repérer. On va se faire tout petit et observer.

— Juste observer ? » demandai-je. J'étais soulagée de voir que Trent était presque rationnel. Peut-être qu'il voulait bel et bien trouver la paix, établir une trêve avec les vampires.

Trent m'offrit un sourire ainsi qu'un hochement de tête. « Juste observer. »

Avant même que je puisse répondre, Calix fit irruption et dit : « Je vais surtout t'observer mourir si tu t'imagines vraiment qu'il est possible de raisonner des vampires...

— Allons-y », dit Trent avant de remonter le col de son manteau et de reprendre la route, manifestement indifférent aux plaintes de Calix.

Avant de me remettre en file indienne derrière Rea et devant Rush, je lançai un regard à Calix. Il me regarda alors fixement avec des yeux noirs.

« Tu vas tous nous faire tuer, grogna-t-il pratiquement. La paix ? Ça n'existe pas. »

Je me tournai alors face à la route, baissai la tête et suivis Trent et Rea en direction de la ville nommée Maze.

Chapitre trois

Nous avons suivi la route sinueuse jusqu'à ce que les premières lueurs du jour filtrent à travers les feuillages qui s'agitaient au-dessus de nos têtes. J'avais faim et froid. J'étais incapable de me souvenir de mon dernier repas. Ce devait probablement être une de ces rations froides que Trent et Rea avaient emportées pour assurer notre survie durant notre périple vers l'Angleterre. J'avais l'impression d'avoir marché pendant des kilomètres, bien plus que les 30 kilomètres annoncés par le panneau en bord de route. Trent nous avait dit que nous devions trouver un refuge avant l'aube pour ne pas nous faire repérer pas les vampires. Bien évidemment, Trent ne pouvait pas être certain que des vampires occupaient ces terres que nous espérions pouvoir un jour considérer comme notre chez-nous. Mais aucun de nous - pas même Calix - ne voulait prendre le risque d'être découvert par des vampires pendant que nous nous reposions durant la journée. Si seulement les mensonges que les Magnifiques Immortels avaient racontés aux humains étaient vrais. Si seulement les vampires devenaient bel et bien poussière à la lumière du jour et les loups-garous étaient vulnérables aux balles d'argent. Mais bien sûr, rien de tout cela n'était vrai. Il ne s'agissait que de mensonges créés de toutes pièces pour tromper les humains.

Et alors que l'obscurité de la nuit commençait à saigner de la lumière, et que j'avais abandonné tout espoir de trouver un refuge pour la journée, Trent s'arrêta à nouveau brutalement. Tout au long de la nuit, il avait insisté pour que nous marchions près du bord de la route. Si quelqu'un se montrait, nous pourrions alors rapidement nous cacher dans les broussailles. Et c'est dans ces mêmes broussailles épineuses que Trent plongea pour passer dans le champ qui se trouvait de l'autre côté. Nous nous rassemblâmes derrière ses larges épaules. Il scruta alors le champ qui s'étendait au loin comme une grande couverture violette. Les multiples rangées de lavande se balançaient d'avant en arrière sous l'effet du vent. Le doux parfum des fleurs était enivrant et je ne pus m'empêcher de me demander pourquoi quiconque - ou n'importe quelle créature - préférait faire la guerre plutôt que de profiter de la beauté qui les entourait quotidiennement.

« On va se reposer là-dedans », dit Trent en désignant une grange manifestement abandonnée de l'autre côté du champ.

Ainsi, la tête baissée et le dos voûté de fatigue, nous traversâmes le champ derrière Trent. Et alors que nous nous approchions, je constatai que le toit en bois ainsi que les murs étaient toujours intacts. Avec prudence, Trent ouvrit lentement la porte. Je remarquai la manière dont Rea posa instinctivement sa main sur l'arme cachée sous son manteau. Je me tournai vers Rush et constatai qu'il avait eu exactement le même réflexe. Calix, quant à lui, avait tout bonnement ouvert son manteau en grand et dégainé ses deux pistolets.

« T'en veux un ? demanda-t-il avec un grand sourire et en me tendant un de ses pistolets.

— Jamais, dis-je en regardant droit devant moi.

— Tu finiras par changer d'avis », dit Calix.

Je ne voulais pas me tourner vers lui pour le regarder. Je ne voulais pas voir son sourire arrogant sur son visage taillé à la serpe. Au lieu de cela, je focalisai mon attention sur Trent qui regardait discrètement à l'intérieur de la grange par la porte entrouverte.

Il se tourna alors vers nous. « Ça semble vide. Allons-y. »

Sans rien dire de plus, Trent disparut à l'intérieur de la grange. Rea et Rush ôtèrent leurs mains de leurs armes et suivirent Trent, me laissant ainsi seule à l'extérieur avec Calix à la lumière du soleil levant.

« Après toi, dit-il en pointant ses pistolets sur moi, comme si j'étais sa prisonnière.

— Range ces trucs, lui dis-je en le foudroyant du regard, range ça avant de te faire tuer.

— Oh que non, ma jolie, dit-il avec ce même sourire suffisant, la seule personne ici qui va finir morte, c'est toi.

Je posai alors mes mains sur mes hanches.

— Et comment peux-tu en être aussi sûr ?

— Parce que pour éliminer les vampires, il va falloir bien plus qu'une nana qui connait deux ou trois tours de magie, dit-il.

— C'est marrant, lui répondis-je simplement avec un sourire narquois.

— Quoi donc ?





— Contrairement à toi, Calix, je ne suis pas venue ici pour éliminer qui que ce soit ou quoi que ce soit, dis-je.

— C'est le discours d'une lâche ça », dit Calix sans cesser de me mettre en joue avec ses armes à feu.

Mon cœur se mit à nouveau à battre vigoureusement dans ma poitrine. Je serrai les poings afin de m'efforcer à garder mon calme et pour permettre à mon cœur de retrouver son rythme normal. J'essayai également de contenir l'énergie qui affluait maintenant au bout de chacun de mes doigts. Comment osait-il me traiter de lâche ? Il ne savait rien de moi. Mais je ne laisserais pas Calix me perturber. Je ne le laisserais pas s'immiscer dans ma tête. Je pris donc une profonde inspiration et attendis que mon rythme cardiaque s'apaise. J'ouvris mes mains et laissai l'énergie s'écouler de manière inoffensive. Lentement, je me retournai pour me diriger vers la porte de la grange.

« Lâche, entendis-je murmurer Calix.

— C'est ce que nous verrons », murmurai-je dans ma barbe.

Depuis la porte de la grange, je pouvais voir ce qui semblait être une maison au loin. De l'endroit où je me tenais, et contrairement à la grange dans laquelle j'étais sur le point d'entrer, cette maison ne semblait pas du tout abandonnée. Et bien qu'aucune lumière ne soit visible derrière les fenêtres, j'étais certaine de voir un filet de fumée s'échapper d'une cheminée en brique qui dépassait de la toiture de chaume. La maison était-elle occupée ? Quelqu'un, ou quelque chose, habitait-il dans une maison de campagne isolée en périphérie de Maze ?

Je sentis quelque chose passer à côté de moi. C'était Calix. Je n'aimais pas qu'il soit si près de moi. Durant notre traversée de la mer, je m'étais réveillée à deux reprises au beau milieu de la nuit pour trouver Calix quasiment en train de m'enlacer par derrière alors que j'essayais de dormir. Je m'écartai donc de la porte afin de le laisser passer. Il me fit un large sourire et rengaina ses pistolets avant d'entrer dans la bâtisse abandonnée. Je le suivis, et avant de refermer la porte derrière moi, je regardai une dernière fois en direction de la maison. Si ce que j'avais vu s'échapper de la cheminée était bien de la fumée, elle avait maintenant disparu, emportée par le vent. Mais peut-être n'y avait-il jamais eu de fumée ?

Je fermai la porte derrière moi. Il faisait sombre à l'intérieur. De minuscules rayons de lumière passaient entre les planches de bois.

Rea me fit signe de venir les rejoindre dans le coin le plus sombre à l'autre bout de la grange, là où ils étaient tous réunis. Calix s'était déjà mis à son aise, confortablement installé sur une botte de foin. Il était allongé, les mains derrière la tête et les jambes croisées. Rush s'assit contre le mur du fond. J'allai m'asseoir à quelques centimètres de lui seulement. Je me sentais plus à l'aise avec Rush qu'avec son frère.

« Comment ça va ? murmura-t-il.

— Je suis juste fatiguée, mentis-je, ne voulant pas admettre que Calix m'avait quelque peu bouleversée.

— Tu te sentiras mieux après avoir dormi, dit Rush avant de s'allonger et de fermer les yeux.

— Bonne nuit », dis-je. Mais Rush ne répondit pas. Sa respiration était paisible. Était-il déjà endormi ? me demandai-je. Il avait l'air épuisé. Nous l'étions tous. Rea se reposait à même le sol, à quelques mètres de Trent. Ses yeux étaient fermés et ses mains jointent sous son visage comme une sorte d'oreiller de fortune.

Je m'allongeai sur le dos et regardai les planches en bois qui formaient le plafond. Quelque chose m'appuyait douloureusement sur les côtes. Je plongeai donc ma main dans mon manteau pour en sortir le petit livre de sortilèges que j'avais sur moi. Je me demandais bien qui me l'avait donné et pourquoi. Je l'avais trouvé dans la poche de mon manteau en descendant du train à vapeur dans cette gare reculée et cachée dans les montagnes suisses. Pourquoi diable quelqu'un m'avait-il donné un livre de sortilèges ? Je le feuilletai. Je les connaissais déjà tous par cœur. Je ne voyais rien de nouveau dans les pages de ce livre.

Craignant qu'il ne soit en train de me regarder, je jetai un œil sur Calix. Mais comme les autres, ses yeux étaient fermés. Endormi et sans ce sourire arrogant et perpétuel sur son visage, il semblait différent - comme si la haine et la colère qu'il portait avec lui avaient disparu - comme s'il avait ôté son armure pour révéler le véritable homme qui se cachait en dessous.

Et alors que Calix occupait la majeure partie de mon esprit, le sommeil s'empara de moi, m'emportant dans l'obscurité qui m'enveloppa comme une couverture.

Chapitre quatre

Je fus réveillée par la voix de Rea. Je repoussai les images fragmentées de Calix qui occupaient toujours mes pensées, puis, tout en gardant les yeux fermés, je tendis l'oreille. Rea chuchotait. Quelqu'un parlait avec elle et je reconnus la voix de Trent.

« Tu penses qu'on peut lui faire confiance ? » entendis-je demander Rea.

Parlaient-ils de moi ? Tout en gardant les yeux fermés et en restant parfaitement immobile, j'écoutai leur conversation.

« Comment ça ? murmura Trent.

— Eh bien, qui est-elle exactement ? demanda Rea.

— Elle s'appelle Julia Miller.

Rea soupira bruyamment.

— Je sais. Ce que je veux dire c'est - qu'est-ce qu'elle est ?

— C'est une sorcière, répondit Trent d'une voix exagérément apaisante, comme s'il essayait de calmer l'inquiétude et le manque de confiance manifeste de Rea à mon sujet.

— Mais d'où vient-elle, comment est-elle arrivée en Suis...

— Elle est arrivée en train, l'interrompit Trent, Julia est arrivée à l'ancienne gare...

— La gare où plus aucun train ne passe depuis le début de la guerre. La gare qui est fermée et barricadée depuis des années. Comment aurait-elle bien pu arriver là ?

— Grâce à la magie, j'imagine », répondit Trent avant de bailler. Il semblait vouloir dormir plutôt que de parler avec Rea.

Mais elle insista. Non seulement elle semblait méfiante, mais elle semblait également avoir peur. Elle n'avait pourtant aucune raison de me craindre. Je ne voulais faire de mal à personne. « Mais qui l'a envoyée et pourquoi ?

— Elle est venue pour nous aider à trouver la paix, dit Trent, et c'est quelque chose que nous n'avons encore jamais réussi à faire.

— Avons-nous vraiment besoin de l'aide d'une inconnue ? De l'aide d'une sorcière ?

— Pourquoi pas ? répondit Trent avant de bailler une nouvelle fois, peut-être qu'une médiatrice - une tierce personne - qui pourra négocier en notre nom nous aidera enfin à mettre un terme à cette guerre.

— Mais elle ne se contentera pas simplement de négocier en notre nom, remarqua Rea, elle négociera également pour les vampires. Comment pouvons-nous être sûrs qu'elle ne se mettra pas de leur côté et contre nous ? Comment savoir si nous pouvons lui faire confiance ?

— Je pense que nous pouvons, dit Trent, je pense que Julia fera du bon travail...

— Es-tu bien certain de ne pas être aveuglé par tes sentiments... ?

— Où veux-tu en venir avec ça ? » demanda Trent.

Tout en gardant mes yeux bien fermés, je l'entendis se redresser pour s'asseoir.

— Oh, allons, s'il te plaît », ricana Rea, suivi par le bruit d'une allumette et de l'odeur d'un cigare fraîchement allumé. « J'ai bien vu la manière dont tu lui souris, la manière dont tu la regardes...

— C'est juste une gamine, soupira Trent, elle ne doit pas avoir plus de vingt ans.

— Vingt-et-un, l'interrompit Rea.

— Ouais, peu importe », dit Trent. Je l'entendis se lever. Il ne semblait plus avoir envie de dormir. « Tu deviens

ridicule, Rea.

— Ah oui ? Pourquoi ne la regarderais-tu pas ? Elle est belle, non ? Avec sa longue et épaisse chevelure noire et ses magnifiques yeux noisette ?

— T'as l'air jalouse, rétorqua Trent.

— Et pourquoi ne le serais-je pas ? répliqua aussitôt Rea, tu me regardais comme ça autrefois...

— C'était il y a longtemps.

— Ouais, inutile de me le rappeler, j'en porte encore les cicatrices...

— Les cicatrices ? l'interrompit Trent, quelles cicatrices ? De quoi tu parles ?

— Ça n'a pas d'importance, laisse tomber », répondit Rea.

L'odeur de son cigare flottait au-dessus de ma tête. Trent et Rea avaient-ils eu une relation ? Et si tel était le cas, était-ce aujourd'hui terminé ? Même si ça l'était pour Trent, je n'en étais pas si sûre pour Rea.

Elle reprit la parole, mais plus calmement cette fois. « Oublie ce que je viens de dire. Je suis juste fatiguée et de mauvaise humeur, c'est tout. »

S'ensuivit alors un long silence au cours duquel le seul bruit que je pouvais entendre était les pulsations frénétiques de mon propre cœur.

— Rea, tu n'as rien à craindre, murmura enfin Trent, tu as raison, je regarde Julia, mais pas pour les raisons que tu imagines. Je lui fais confiance pour l'instant, mais je te promets qu'au moindre doute, je la tuerais en clin d'œil. Je peux te le promettre. »

Quelqu'un se mit alors à crier. J'ouvris à moitié les yeux. Calix était assis, le dos droit comme un piquet. Il était totalement à bout de souffle. Ses yeux étaient noirs et écarquillés et ses cheveux étaient totalement hirsutes. Il regarda autour de lui comme pour essayer de se repérer. Son torse montait et descendait au rythme de sa respiration haletante. Venait-il juste de se réveiller d'un cauchemar ? Calix pouvait-il faire des cauchemars ? J'avais du mal à imaginer Calix avoir peur de quoi que ce soit. Son réveil brutal avait dérangé Rush dans son sommeil et il était maintenant assis et regardait droit devant lui avec des yeux endormis. J'ouvris les yeux en grand. Quel était l'intérêt de faire semblant de dormir alors que tout le monde était maintenant réveillé ? Je m'appuyai sur un coude et bâillai pour donner l'impression que je venais juste de me réveiller.

« Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je tout en me frottant les yeux pour pousser mon jeu d'actrice jusqu'au bout.

Rush avait un petit sourire satisfait. « On dirait bien que Calix a fait un cauchemar. »

Calix l'ignora. Il resta assis, le front couvert de sueur, les yeux écarquillés, à essayer de reprendre son souffle.

Rea fronça les sourcils et traversa la grange. Les talons de ses bottes tapaient dans la paille éparpillée au sol. Elle poussa délicatement Calix de la pointe de sa botte. « Est-ce que ça va, Calix ?

Comme s'il venait d'être tiré d'une profonde transe, Calix leva les yeux vers elle, la bouche à demi ouverte.

— Hein ?

— On dirait que tu t'es chié dessus, dit-elle tout en mordillant le bout de son cigare, ça devait être un sacré cauchemar pour te secouer à ce point.

— Cauchemar ? » répéta Calix en fronçant les sourcils.

Trent s'approcha nonchalamment d'eux. De la paille était accrochée à son jean et au dos de sa chemise. « Qu'est-ce qui se passait dans ton cauchemar ?

— De quoi ? » dit Calix, luttant pour se souvenir ce qui avait à ce point perturbé son sommeil. Il regarda à nouveau autour de lui jusqu'à ce qu'il s'arrête sur moi.

Nos regards se croisèrent.

« Je ne me souviens pas de mon cauchemar », murmura-t-il en me regardant droit dans les yeux.

Chapitre cinq

Pendant que nous dormions dans la grange, il s'était mis à neiger à l'extérieur. Je levai les yeux, et bien qu'il fasse nuit, le ciel était gris tant il était chargé de nuage. Le monde semblait tout aussi silencieux que la neige qui tourbillonnait autour de nous.

« Oh non, murmurai-je, plus à moi-même qu'à mes compagnons de voyage.

Trent me regarda.

— Tu as raison, Julia.

Il nous sera impossible de cacher nos traces maintenant.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, dis-je, si l'hiver est déjà en Angleterre, alors il ne faudra pas bien longtemps avant qu'il traverse la mer et atteigne les gens que nous avons laissés derrière nous...

— Dans ce cas, je suggère que nous arrêtions d'en parler et qu'on se mette en route, dit Rea avant de souffler sur ses mains pour les réchauffer.

— Je pense qu'on devrait d'abord jeter un œil dans cette maison là-bas, dit Trent en pointant du doigt la maison que j'avais vue la veille.

— Pourquoi ? demanda Rush, ne devrions-nous pas plutôt aller à Maze ?

— Nous n'en sommes plus très loin, dit Trent en regardant au loin, on pourrait peut-être y trouver des indices quant à ce qui nous attend à Maze, c'est mieux d'en savoir autant que possible...

— Qu'est-ce qui te fait penser que la maison est inhabitée ? demandai-je.

— Qui pourrait bien vivre dans ce trou à rat », dit Calix. Il se tenait sous un arbre un peu en retrait de nous, à l'abri de la neige. Contrairement aux autres, son manteau était grand ouvert. Il ne semblait pas être affecté par le froid et la neige.

« Je ne suis pas sûre que cette maison soit abandonnée ou vide. J'ai cru voir de la fumée sortir de la cheminée..., commençai-je à dire.

— Je ne vois pas de fumée », dit Rea. Elle passa alors à côté de moi et me bouscula avec une telle force que je tombai presque en avant.

« Désolée », dit-elle en se tournant vers moi et avec un sourire.

En pensant à la conversation que j'avais entendue entre elle et Trent, je me contentai de hausser les épaules et de dire : « C'est rien.

— Quand as-tu vu de la fumée, Julia ? demanda Rush en s'approchant de moi. Son souffle chaud sortait de sa bouche en de minuscules nuages.

— Quand nous sommes arrivés, dis-je.

— Eh bien, moi je ne vois pas de fumée, dit Calix en quittant son arbre pour se diriger vers la maison qui se dressait au loin.

— Non, attends ! dis-je.

— Qu'est-ce que t'en penses, Trent ? demanda Rea en le regardant fixement, devrions-nous écouter les mises en garde de Julia à propos de la fumée qu'elle prétend avoir vu, ou bien devrions-nous suivre Calix ?

Trent me regarda brièvement avant de se tourner vers Rea.

— Suivons Calix, dit-il avant de se mettre en route.

Je regardai Rea, de la neige virevoltait autour de sa tête et de ses épaules. Elle me regarda et leva un sourcil.

— Ça te pose un problème ?

— Aucun problème », répondis-je en souriant. La tête baissée contre la neige, les mains fourrées dans les poches de mon manteau et mon sac sur le dos, je les suivis. Il était hors de question que je réponde au petit jeu de Rea. Je devais rester focalisée sur la mission. Mais je savais également que j'étais sur la corde raide. J'avais besoin que Trent et les autres me fassent confiance. Si les vampires sentaient que les loups-garous avec qui je voyageais ne me faisaient pas confiance, comment diable pourraient-ils eux-mêmes avoir confiance en moi ? Comment pourrais-je être une négociatrice crédible - la porteuse de paix - si même ceux avec qui je voyageais ne me faisaient pas confiance ? Mais peut-être que Rea avait raison ? Peut-être que Trent m'appréciait plus qu'il ne le devrait normalement. Et Trent étant le meneur du groupe, c'était déjà un début, n'est-ce pas ? Si je pouvais gagner sa confiance, alors les autres me feraient également confiance, même si Rea continuait à douter de moi. Mais ne serait-ce pas là un jeu dangereux ? Rea deviendrait-elle mon ennemie ? Et si cela se produisait, à quel point cet ennemi représenterait un danger ?

En arrivant devant la maison, je constatai que Trent et Calix avaient déjà inspecté l'extérieur de la maison. Au sol, leurs traces dans la neige fraîche disparaissaient derrière la maison. Devant la maison, Rush et Rea se joignirent à moi dans le petit jardin envahi de broussailles et de mauvaises herbes. Les ronces et les orties étaient maintenant recouvertes d'une couche de neige d'un blanc immaculé. Les fenêtres avaient été barricadées avec des planches en bois. Je m'approchai délicatement d'une de ces fenêtres et plaçai mon œil devant un petit espace entre deux planches. Quoiqu'il y ait dans cette maison, c'était plongé dans une obscurité totale.

« Je t'avais bien dit qu'elle était inhabitée,» dit Calix en sortant soudain de derrière la maison. Ses cheveux noirs étaient maintenant presque totalement blancs. Il me regarda et son regard devint soudain aussi intense que lorsqu'il s'était réveillé de son cauchemar. Faisais-je partie de son cauchemar ? Je m'empressai de regarder ailleurs.

« Où est Trent ? demanda Rea en agitant sa main devant son visage pour tenter d'écarter la neige qui tombait abondamment.

— Derrière la maison. Viens avec moi », dis Calix avant de disparaître. Je suivis donc Calix et Rea jusqu'à une porte qui se trouvait de l'autre côté de la demeure. Trent se tenait devant cette même porte. Le col de son manteau était relevé jusque sous ses yeux. Il nous regardait approcher de lui sous la neige et le vent.

En arrivant devant lui, je pointai du doigt le sol et demandai :

« Est-ce que toutes ces traces sont les tiennes et celles de Calix ?

— Oui, pourquoi ? demanda Trent.

— C'est juste que certaines traces au sol sont trop petites pour avoir été laissées par toi et...

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? dit Calix en bombant le torse, tu crois pas qu'on sait comment inspecter un lieu ?

— Ce que je veux dire par là, c'est qu'il est impossible que certaines de ces traces aient été laissées par toi...

— Comment ça ? » m'interrompit Rea d'un ton dédaigneux, comme si je n'étais qu'une gamine qui ne savait absolument rien.

Je me penchai pour examiner les traces dans la neige qui allaient et venaient de la porte. « Regardez, ce ne sont pas des traces de bottes, mais de quelqu'un qui marchait pieds nus. Et ces traces sont fraîches. »

Trent s'agenouilla à côté de moi pour examiner les traces que je lui montrais. Lorsqu'il eut terminé, il se redressa. « Julia a raison », dit-il aux autres, qui grelotaient dans le froid. « Cette maison n'est peut-être pas inhabitée, comme nous le pensions.

Puis, sur le même ton dédaigneux, Rea dit :

— Ces traces auraient pu être laissées par n'importe qui ou...

— Et nous resterons prudents tant que nous ne savons pas à qui appartiennent ces traces », dit Trent en coupant la parole à Rea. Trent me regarda en souriant et ajouta : « Bien vu, Julia. »

Je pouvais sentir le regard pesant de Rea. J'en avais la chair de poule. La température ambiante avait chuté de quelques degrés supplémentaires, et ce n'était pas dû à la météo.

Sans rien dire de plus, Trent saisit la poignée de la porte et la tourna. J'entendis alors un clic, mais ce bruit ne venait pas de la porte. Je regardai derrière moi et constatai que Calix et Rea avaient tous deux sorti leurs armes et armé le chien.

« Y'a un problème ? demanda Rea, arme au poing.

— Aucun problème », dis-je avant de me retourner.

Trent poussa la porte, mais celle-ci resta immobile. Il y appuya son épaule, mais elle refusa de s'ouvrir. Il s'écarta légèrement de la porte, puis une déflagration déchira l'air. Je plaçai immédiatement mes mains sur mes oreilles en vis la poignée ainsi que la serrure volaient en éclat.

Chapitre six

Alors que le coup de feu résonnait encore dans mes oreilles, je me retournai et découvris Rea, son pistolet encore fumant au poing.

« T'es devenue folle ? grogna Trent en bondissant vers elle, tu vas tous nous faire tuer. »

Rea resta totalement stoïque. Elle se contenta simplement de glisser son arme dans son holster. « Je voulais simplement ouvrir la porte.

— Mais ton coup de feu a dû être entendu à des kilomètres à la ronde, remarqua Rush.

— Par un temps pareil ? dit Rea, j'en doute. La neige a dû étouffer la déflagration.

— Et si c'est pas le cas ? aboya Trent.

— Alors dans ce cas on demande à notre amie, Julia, de négocier une trêve pour nous, dit-elle en se tournant vers moi, c'est ce que tu es venue faire ici, n'est-ce pas ?

Je ne répondis rien et me contentai de la regarder.

— Ça suffit maintenant, Rea, lui dit Trent, son regard figé sur elle.

— Je voulais juste t'aider, c'est tout, dit-elle avec un haussement d'épaules, ou peut-être que tu n'as plus besoin de mon aide...

— Je ne sais pas pour vous, mais en ce qui me concerne, j'ai froid et j'ai faim, dit Calix en passant entre Trent et Rea, vous pouvez rester ici si ça vous chante, mais moi je vais me trouver à manger. » Il se dirigea alors vers la porte qui était maintenant ouverte.

Rush s'approcha lui aussi de la porte, mais avant d'entrer, il me regarda et dit : « Viens, Julia, tu as l'air gelée. Allons voir si on peut trouver quelque chose à manger là-dedans. »

Je me retournai une dernière fois. Trent et Rea étaient en train de se regarder sous l'épaisse chute de neige. Ma mission aurait peut-être été plus facile si Rea n'était pas venue. Mais elle était avec nous, et j'allais devoir faire face à cela du mieux que possible. Je me retournai et entrai alors dans la maison. Je me retrouvai dans une petite cuisine. Calix avait allumé une bougie qui était posée sur la table. La flamme vacillait dans tous les sens, projetant ainsi de grandes ombres dansantes sur les murs en pierre fissurés. Je pouvais voir une cuisinière ainsi qu'un frigo dont la porte était ouverte. Ce même frigo semblait ne pas avoir été utilisé depuis très longtemps. De la moisissure s'était développée à l'intérieur. Une table en bois ainsi que des chaises se trouvaient au centre de la pièce. Calix leva la bougie et je vis alors une assiette de nourriture à moitié mangée ainsi qu'un couteau et une fourchette. L'assiette était couverte d'une viande rougeâtre qui semblait à peine cuite et qui baignait dans une mare de sang… Mon estomac se retourna de dégoût. Sans hésiter, Calix s'empara du morceau de viande saignant et le partagea en deux. Il tendit un morceau à son frère et fourra l'autre dans sa bouche. Du jus rouge coula sur son menton. Il s'essuya ensuite les lèvres avec son avant-bras et lâcha un rot tonitruant.

« Voilà qui est mieux, dit-il en tapotant son ventre plat et sculpté.

— T'en veux un peu ? dit Rush en me tendant un morceau de viande.

Je secouai la tête.

— Non merci.

— Alors mange ça. »

Je levai les yeux et vit Calix me lancer une pomme. Je l'attrapai au vol. « Merci », dis-je.

Il haussa les épaules.

— Pas de problème. Il y en a d'autres là-bas », dit-il en pointant du doigt un assortiment de fruits empilés dans un coin de la cuisine.

Pourquoi diable était-il soudain si gentil avec moi ? Son humeur semblait plus changeante encore que la météo. Je mordis dans la pomme et mon estomac se manifesta à nouveau. Cette fois pas de dégoût, mais de plaisir.

Et alors que nous dévorions tous les trois notre nourriture en silence, Trent entra dans la pièce. Rea était juste derrière lui, un cigare fraichement allumé et à l'extrémité incandescente au coin des lèvres. Leurs épaules étaient couvertes de neige. Ils semblaient avoir réglé leur désaccord une fois de plus.

« Alors, cette maison est vide ? demanda Trent.

— Pour l'instant, dis-je.

— Comment ça ? demanda Rea. Je remarquai cependant que sa voix n'était désormais plus teintée de cette froideur glaciale.

— On dirait que quelqu'un est parti en plein milieu de son repas, dit Rush.

— La personne en question est probablement partie en courant en nous entendant arriver, ajouta Calix.

Je léchai le jus de pomme qui coulait sur mes doigts et plaçai le trognon dans l'assiette remplie du sang de la viande.

— Je suppose que vous ne nous avez rien laissé, dit Trent en s'approchant de la table.

— Il y a quelques pommes là-bas, dit Calix.

— Des pommes ! dit Rea, je vais avoir besoin de quelque chose de bien plus charnu que ça. Des pommes ne suffiront pas à apaiser ma faim.» Elle s'empara alors de l'assiette, retira le trognon de pomme et lécha le jus qui se trouvait au fond de l'assiette. Sa langue était étonnamment longue, rose et charnue. Une fois l'assiette propre, elle se lécha les lèvres.

En regardant autour de moi, je repérai une sorte de journal posé sur la table. Je m'approchai et le pris entre mes mains. Dans l'obscurité, j'avais du mal à lire ce qui était écrit. Voyant que je luttais pour lire le journal, Calix posa la bougie sur la table juste à côté de moi. C'était la deuxième fois qu'il m'aidait en l'espace de quelques minutes seulement. Je ne savais pas si je devais me montrer méfiante ou bien reconnaissante.

« Merci, dis-je.

— Pas de problème », dit-il en se plaçant juste derrière moi pour regarder le journal par-dessus mon épaule. Encore une fois, il était bien trop près de moi, mais je luttai contre l'envie de m'éloigner. Au lieu de cela, je lus la Une du journal à voix haute.

Les vampires s'emparent de Maze. Journaliste : Sidney Watson.

Chapitre sept

Avant même de pouvoir lire au-delà du titre, Rea m'arracha le journal des mains. Elle l'examina, page après page. Je n'avais nullement l'intention de me disputer avec elle. Au lieu de cela, je fis semblant de ne pas être dérangée. Je lirai le journal lorsqu'elle aurait terminé. D'autant plus que le titre à lui seul m'avait dit tout ce que j'avais besoin de savoir à propos de Maze. La ville était désormais infestée de vampires. Mais même en sachant cela, je savais également que nous allions tout de même devoir nous y rendre si je voulais la trêve que j'étais venue chercher. Mais les loups-garous avec qui je voyageais accepteraient-ils de prendre un tel risque ? De toute évidence, les vampires seraient beaucoup plus nombreux. Et si je parvenais à les convaincre de me suivre à Maze, leur confiance reposerait sûrement entièrement sur mes épaules. Mais je n'étais pas certaine d'en être capable. Je savais que Rea ne m'aimait pas du tout, et Calix soufflait le chaud et le froid. Mais je sentais que deux de ces loups étaient de mon côté: Trent et Rush. Je savais que si je pouvais les convaincre, alors les deux autres suivraient également. Rush et Calix étaient frères et je doutais fortement que l'un aille à Maze sans l'autre. Ainsi donc, je supposais que si Rush me suivait jusqu'à Maze, Calix viendrait également. Et à en juger par la conversation que j'avais entendue entre Trent et Rea, je savais qu'elle éprouvait des sentiments forts pour lui, des sentiments d'amour. Elle suivrait donc Trent. Après tout, elle l'avait bien suivi jusqu'en Angleterre.

« C'était quoi ça ? murmura soudain Rush en levant les yeux au plafond.

— Quoi donc ? demanda Calix après avoir une fois de plus sorti ses armes.

— J'ai cru entendre quelque chose, murmura Rush.

— Moi aussi », dit Trent.

Le plafond craqua. Rea laissa tomber le journal qu'elle tenait entre ses mains. Avant même qu'il n'atteigne le sol, elle avait dégainé ses deux pistolets. Le bruit se fit à nouveau entendre au-dessus de nos têtes.

« Il y a quelqu'un ou quelque chose là-haut », murmura Trent, les yeux rivés au plafond. J'entendis le cuir de ses holsters grincer et je compris qu'il avait également dégainé ses armes.

Entourée de mes compagnons lourdement armés, je dis : « Laissez-moi passer devant.

— Toi ? dit Rea en fronçant les sourcils, tu n'es même pas armée.

— C'est exactement pour cela que je ferais mieux de passer devant, pour éviter que quiconque soit tué, dis-je en m'emparant de la bougie et en me dirigeant vers la porte.

— Attends, dit Trent, je sais pas si c'est une bonne idée...

— Tout va bien se passer, promis, dis-je en lui souriant.

— Tout va bien se passer, ricana Calix, elle va faire disparaître ce qui se trouve là-haut d'un coup de baguette magique.

— La ferme, Calix », dit Trent. Il se tourna alors vers moi et ajouta: « D'accord, tu passes devant, Julia, mais on te suit de près.

Rea lança un regard à Trent.

— Et d'ailleurs, qui est en charge ici ? demanda-t-elle.

— Moi », lui répondit-il avant de traverser la cuisine pour se joindre à moi.

Avec un air renfrogné insuffisant pour cacher sa beauté, Rea se joignit à nous. Rush et Calix se mirent derrière elle, armes aux poings. Sachant que ce n'était vraiment pas le bon moment pour les convaincre qu'il existait un autre moyen que la violence pour résoudre les problèmes, j'ouvris délicatement la porte de la cuisine. Elle grinça sur ses charnières et les bruits de pas se firent à nouveau entendre à l'étage. Mais cette fois, ils se déplacèrent plus vite, comme si quelqu'un ou quelque chose se déplaçait précipitamment. J'entendis alors de multiples clics lorsque les loups-garous autour de moi armèrent leurs pistolets. La bougie levée devant moi, je sortis lentement de la cuisine pour m'enfoncer dans l'obscurité qui se trouvait de l'autre côté de la porte. Nous étions maintenant dans un petit couloir. Un escalier d'apparence instable menait à l'étage qui semblait tout aussi sombre que le rez de chaussée. Et alors que la flamme de la bougie vacillait dans tous les sens devant moi, je m'avançai délicatement vers l'escalier. Trent et les autres étaient juste derrière moi. Autant dire qu'ils m'avaient simplement laissée passer devant pour me faire plaisir. Je savais que j'allais devoir arriver à la personne qui se trouvait à l'étage en premier si je ne voulais pas

entendre les armes de mes compagnons retentir. Je saisis la rampe d'escalier et celle-ci bougea, comme si elle était mal serrée. Lorsque je montai sur la première marche, celle-ci craqua si fort que je crus d'abord que quelqu'un avait ouvert le feu derrière moi. Les bruits de pas précipités se firent à nouveau entendre dans l'obscurité qui se trouvait au sommet des escaliers.

« C'était quoi ça bordel ? dit soudain Calix entre ses dents serrées.

— Quoi ? demanda Rush, je n'ai rien vu.

— J'ai vu quelque chose bouger en haut des escaliers, insista Calix.

— Où ça ? » demanda Rea.

Je tendis la bougie devant moi, mais ce fut quasiment inutile pour éclairer l'étage. C'était comme si l'obscurité absorbait la lumière.

« Je devrais peut-être passer devant », dit Trent en posant sa main sur mes épaules. Sa main était particulièrement massive.

Je la repoussai sans même me retourner. « Ne t'inquiète pas pour moi, Trent. Je sais ce que je fais. »

Je montai alors sur la marche suivante et l'escalier en bois grinça à nouveau sous mon poids. La personne, ou la chose, qui se trouvait à l'étage savait bien que sous étions en train de monter, alors cela avait-il vraiment de l'importante si l'escalier craquait ? Nous étions déjà repérés. Je montai donc à l'escalier pour de bon. Je glissai ma main libre dans la poche de mon manteau et je sentis le livre de sortilège. Je ressentais des picotements au bout de mes doigts. Une sensation de chaleur se propagea de ma main jusque dans mon bras. Je ressentis alors un fourmillement de la tête aux pieds. Mes cheveux se soulevèrent de mes épaules, comme sous l'effet d'une chaude brise d'été. Je continuai à monter les marches, une à une. Je retirai la main de ma poche. Mes doigts étaient pliés et j'avais comme la sensation de tenir une boule d'énergie invisible entre mes doigts… En arrivant au sommet des escaliers, je regardai à ma gauche. Je me trouvais sur un minuscule palier. Dans mon dos, je sentis Trent atteindre le sommet des escaliers. Je ne voyais rien que l'obscurité. Je regardai alors à ma droite. La bougie que je tenais dans ma main projetait une lumière orange tout autour de nous, et dans cette lumière, je vis alors ce qui bougeait dans l'obscurité.

Chapitre huit

Le petit garçon et la petite fille crièrent en nous voyant tous au sommet des escaliers. Ils se retournèrent et prirent la fuite vers une porte. Je tendis le bras et ouvris mes doigts, envoyant ainsi une vague d'énergie en direction de la porte. Je refermai alors aussitôt mon poing pour tirer l'énergie que j'avais envoyée, fermant ainsi la porte avant que ces enfants n'aient le temps de l'atteindre. Ils se heurtèrent à la porte désormais fermée et se mirent à tirer et pousser sur la poignée, mais je la maintins fermée avec aisance.

« Qu'est-ce qui se passe ? entendis-je demander Rea derrière Trent.

— Je n'en sais trop rien, répondit-il en plissant les yeux pour sonder l'obscurité.

— C'est juste des gosses », dis-je en me dirigeant vers eux.

Ils se tournèrent vers moi, les yeux écarquillés de peur. Je remarquai qu'ils portaient tous deux des colliers faits de gousses d'ail. Le petit garçon brandissait un crucifix devant lui, et la petite fille tenait un petit bouquet de fleurs qui avait fané depuis longtemps.

« Ne vous approchez pas ! cria le petit garçon en me montrant le crucifix.

— Je ne suis pas un vampire, lui dis-je.

— Alors recule, le loup ! cria la petite fille en agitant le bouquet de fleurs mortes.

— Et je ne suis certainement pas un loup-garou, dis-je en souriant et avant de faire un pas de plus vers eux.

La jeune fille hurla. Son hurlement fut immédiatement suivi d'un coup de feu.

« Non ! » criai-je en me retournant et en me plaçant devant les enfants pour les protéger. Je sentis alors une balle entrer dans ma poitrine et ressortir par mon dos. La force fut telle que je tournai sur moi-même et tombai au sol. Et alors que le temps semblait s'être arrêté, l'étroit palier fut à nouveau éclairé par un autre flash de lumière accompagné d'un autre coup de feu. Comme au ralenti, je pris le petit garçon et la petite fille dans mes bras avant d'être projetée à travers la porte fermée et d'atterrir dans la pièce située de l'autre côté de celle-ci. Les autres se sont alors précipités vers nous.

« Est-ce qu'elle est morte ? entendis-je haleter Rush. Il semblait paniqué.

— Qui a tiré ? hurla Trent.

— C'est moi, dit Calix, j'ai entendu un cri et...

— C'est juste des gosses effrayés, rugis-je en me relevant...

— Mais tu es toujours en vie... dit Calix.

— Ouais, et c'est pas grâce à toi, espèce de crétin ! » criai-je en serrant les poings. L'envie d'ouvrir mes mains et de l'envoyer à l'autre bout du couloir était accablante. La profonde colère qui m'animait maintenant était si intense que si je me risquais à la libérer sur Calix, cela réduirait tous les os et tous les organes de son corps en bouillis. Je pouvais le réduire en poussière en un rien de temps. Mais je m'efforçai de contenir cette énergie. Il le fallait.

« Contente-toi de ranger ces flingues », dis-je entre mes dents serrées. Je pris une autre profonde inspiration avant d'ajouter : « Rangez tous vos armes.

— Mais..., commença à dire Calix.

— Fais ce que je dis ! » criai-je. J'avais la sensation d'avoir deux énormes cœurs palpitants à la place des poings. « Je ne sais pas combien de temps je peux encore tenir...

— Tenir quoi ? » demanda Rush. Il semblait quelque peu déconcerté par ce que je venais de dire.

Trent me regardait. En réalité, il ne m'avait pas quittée des yeux une seule seconde depuis qu'ils s'étaient tous précipités dans cette pièce après les coups de feu de Calix. Était-ce de la peur que je pouvais voir dans ses yeux, ou bien était-ce du respect pour la magie dont il soupçonnait maintenant l'existence ? Commençait-il enfin à comprendre mon pouvoir ?

« Rangez vos armes », ordonna Trent sans jamais me quitter des yeux et tout en rengainant ses propres pistolets dans les holsters attachés à ses cuisses.

Sans discuter, chacun des loups-garous rengainèrent leurs armes. Sachant maintenant qu'il n'y aurait plus d'autre coup de feu, je glissai ma main sous mon manteau et sentis la blessure causée par la balle de Calix. Du bout de mes doigts encore chargés de magie, je touchai la plaie saignante jusqu'à ce qu'elle se referme et cicatrise totalement. Je retirai ensuite ma main de sous mon manteau et me tournai vers les enfants qui étaient recroquevillés sur le sol. Je m'agenouillai près d'eux.

« Je suis désolée pour mes amis », dis-je en prenant une voix douce et apaisante. Je ne voulais pas les effrayer plus qu'ils ne l'étaient déjà. Le petit garçon ne devait pas avoir plus de douze ans et la petite fille dix. Tous deux étaient humains. Leurs visages, leurs cheveux ainsi que leurs mains étaient couverts de crasses. Leurs vêtements aussi étaient particulièrement sales. En voyant qu'ils étaient pieds nus, je compris que les traces que j'avais vues dans la neige étaient les leurs.

Le garçon s'empara du crucifix qui était tombé par terre. Je le laissai le prendre. Il le serra contre lui.

« Je ne suis pas un vampire, dis-je en regardant son visage aux joues creusées. Lui et la petite fille étaient très maigres. Et Calix avait englouti leur souper. « Mes amis ne sont pas des vampires non plus. Ils sont des loups-garous.

En m'entendant dire cela, la petite fille s'empara du bouquet de fleurs mortes qu'elle avait laissé tomber.

— Les Aconits ne fonctionnent pas sur nous, c'est comme les crucifix pour les vampires, dit Trent par-dessus mon épaule. Mais sans aucune agressivité…

— Ces colliers de gousses d'ail ne vous aideront pas beaucoup non plus, dit Rea.

Le garçon et la fillette me regardèrent.

— Ce que disent mes amis est vrai, dis-je, les Magnifiques Immortels ont menti aux humains quant à ce qui pouvait les tuer.

— Est-ce que tu es humaine... comme nous ? demanda la petite fille, les yeux emplis de larmes.

— Non, dis-je avec un sourire et un léger hochement de tête, je ne suis pas humaine.

— Alors qu'est-ce que tu es ? demanda le petit garçon.

— Je suis une sorcière, dis-je ...

— Alors tu vas nous tuer, comme l'ont fait les loups-garous et les vampires ? demanda le garçon en essayant de rester aussi loin de moi que possible.

— Je ne vais pas te tuer », dis-je en ouvrant mes mains pour lui montrer que je ne cachais rien et qu'elles n'étaient pas ornées de griffes ou d'ongles acérés. « Je ne suis pas comme les Magnifiques Immortels. Je suis née d'une culture très avancée, je ne suis pas primitive comme ceux qui se tiennent derrière moi.

— Petite salope, entendis-je marmonner Rea.

Je l'ignorai et poursuivis :

— Mon peuple est spirituel, nous pratiquons l'art de la magie et de la guérison. Nous ne détruisons pas les gens pour conquérir leur monde, même si nous en avons le pouvoir. Nous sommes bien au-dessus des Magnifiques Immortels. Et il n'y a d'ailleurs aucune beauté dans la guerre, et ce, même si ceux qui se font la guerre se perçoivent comme étant magnifiques. La beauté réside dans le silence, et non dans les cris de guerre.

— Quand tu auras fini ta propagande, tu pourras peut-être demander aux gamins ce qu'ils font ici, m'interrompit Rea.

— On fuit les vampires... les loups-garous et la guerre, dit le petit garçon, ils ont pris nos maisons, ils ont pris Maze.

— Viens-tu de Maze ? demandai-je.

Ils acquiescèrent tous les deux d'un hochement de tête.

Trent s'approcha et s'agenouilla à côté de moi.

— Reste-t-il des loups-garous à Maze ? »

La jeune fille secoua la tête et dit : « Les vampires les ont tous tués.

— Saloperies, feula Calix dans mon dos.

— Êtes-vous frère et sœur ? demanda Rea en s'approchant d'eux. Le ton de sa voix était sensiblement plus accueillant.

— Non, justes amis, répondit la fillette en prenant la main du petit garçon dans la sienne.

— Où sont vos parents ? leur demandai-je.

Le garçon me regarda alors dans les yeux, son regard semblait soudain plus sombre.

— Dans la ferme, murmura-t-il.

— Mais nous sommes dans une maison de ferme, dit Rush d'un air quelque peu confus.

— Pas cette ferme, dit la fille d'un air soudain tourmenté, nos parents sont à la ferme des humains.

Calix fronça les sourcils et se gratta la tête.

— C'est quoi la ferme des humains ?

— C'est l'endroit où ils emmènent les humains qui n'ont pas été tués pendant la guerre, expliqua le garçon d'une voix à peine plus forte qu'un murmure, c'est l'endroit où ils les forcent à se reproduire, comme une sorte d'élevage.

Trent prit une profonde inspiration, son visage venait de perdre le peu de couleurs dont il disposait.

— Pourquoi feraient-ils une chose pareille ?

— Pour se nourrir d'eux, bien évidemment », murmura la petite fille.

Chapitre neuf

Avant même d'avoir eu le temps d'assimiler ce que ces enfants venaient juste de nous dire, un hurlement se fit entendre au loin. Le cri semblait s'approcher à grande vitesse jusqu'à ce qu'il devienne assourdissant.

« Des vampires ! » cria Calix par-dessus l'insupportable bruit strident.

En un clin d'œil, lui et les autres dégainèrent une fois de plus leurs armes.

Trent me regarda tout en sortant ses propres pistolets et dit : « Je ne pense pas que ce soit le bon moment pour être diplomate, ne trouves-tu pas ? »

Je me tournai alors vers les enfants. Je les pris dans mes bras et me redressai. Je savais qu'il serait trop dangereux de les emmener avec nous. Le voyage qui nous attendait était particulièrement dangereux, et je ne pouvais pas prendre le risque de laisser deux enfants humains nous suivre. Mais je savais également que je ne pouvais pas les laisser seuls, ils risquaient d'être découverts par les vampires à tout moment et d'être emmenés à la ferme des humains dont ils avaient réchappé. Et alors que Trent et les autres se précipitaient vers la porte, et que le bruit des vampires approchant se faisait de plus en plus assourdissant, je serrai les enfants contre moi.

« Tant qu'il restera un homme et une femme, l'espèce humaine perdurera, dis-je, vous devez donc rester en sécurité, parce que j'ai bien l'impression que ce n'est pas moi qui sauverais les humains, mais vous.

— Mais nous ne sommes que des enfants, dit le garçon en me regardant dans les yeux, comment on pourrait vaincre les Magnifiques Immortels tout seuls ?

— Allez Julia ! Il faut qu'on se tire d'ici ! » Je jetai un œil par-dessus mon épaule et vis Rush en train de me faire signe de venir.

Je portai à nouveau mon attention sur les enfants. Ils tremblaient en entendant les vampires approcher. « Je reviendrais vous chercher, c'est promis. Mais vous devez faire ce que je dis.

— Et si tu meurs ? demanda la petite fille, tremblant de tous ses membres tant elle avait peur.

— Alors quelqu'un comme moi viendra vous chercher, je vous le promets, dis-je, maintenant écoutez-moi. Je vais vous apprendre un peu de magie. Voilà ce que vous allez faire », dis-je avant de murmurer quelque chose à l'oreille du garçon.

Après avoir dis ce que j'avais à dire, je les lâchai.

« J'ai peur, murmura la petite fille.

— Il n'y a aucune raison d'avoir peur de la magie, dis-je avant de lui faire un clin d'œil, faites juste ce que je vous ai dit.

— Dépêche-toi, Julia ! » entendis-je rugir Rush.

Rush et les autres se précipitaient maintenant vers les escaliers. Main dans la main, les enfants se dirigèrent vers le coin le plus sombre de la pièce. Juste avant de les perdre de vue dans l'obscurité, le petit garçon se tourna vers moi et dit :

« Il y a un tunnel secret dans le sous-sol par lequel vous pouvez vous échapper, dit-il.

— Merci », répondis-je en souriant.

Le garçon se retourna et disparut avec la fille dans l'obscurité qui emplissait ce coin de la pièce. Je les entendis alors réciter les mots que je leur avais appris jusqu'à ce qu'ils se taisent.

Je me retournai ensuite pour sortir de la pièce et rattraper Rush et les autres. J'ouvris et fermai mes mains à plusieurs reprises en sentant l'énergie affluer vers mes doigts. Je sentis cette énergie s'emparer de moi comme si j'avais été frappée par la foudre. Mes longs cheveux noirs flottant dans mon dos, je dévalai les escaliers. Trent et les autres étaient en bas. Quelque chose s'écrasa violemment contre la porte d'entrée. Le cadre de porte en bois vola en éclat et les fenêtres éclatèrent lorsque les dizaines de vampires qui se trouvaient maintenant à l'extérieur essayèrent d'entrer pour se débarrasser de nous. Je regardai à ma gauche et vis un vampire entrer par une fenêtre. Sa tête blafarde était tout en longueur et déformée par une bouche pleine de dents acérées qui ressemblait à une plaie sur la partie inférieure de son visage. Le crâne du vampire était couvert d'une capuche noire. La créature

fendait l'air avec ses longs doigts osseux et ornés d'ongles acérés. Je tendis un bras dans sa direction et ouvris ma main afin d'envoyer une vague d'énergie dans le couloir. Le vampire fut projeté en arrière. La porte d'entrée réduite en miettes était par terre et les premiers vampires s'empressèrent d'entrer.

« Ai-je la permission de tirer ? me demanda Rea, cigare au coin des lèvres et pistolets serrés dans ses poings, où tu penses peut-être que c'est le bon moment pour commencer les négociations ? »

Avant même de pouvoir lui répondre, ses deux pistolets retentirent dans ses poings. Elle venait d'ouvrir un feu nourri sur les vampires qui s'engouffraient dans la maison par la porte d'entrée détruite. Leurs têtes se désintégrèrent sous la pluie de balles. Les murs de la maison étaient maculés de sang et de morceaux de cervelle.

« Saloperies ! » rugit Calix tout en vidant son chargeur sur les vampires qui sautaient par-dessus les cadavres de ceux qui étaient déjà morts.

Les flashs des coups de feu emplissaient le couloir. Trent et Rush ouvrirent également le feu. Par-dessus les déflagrations et les cris assourdissants, j'entendis ce qui ressemblait à des griffes frottant contre les murs et le toit de la maison. Et chaque fois qu'un de mes compagnons abattait un vampire, il y en avait deux autres qui entraient dans la maison par la porte ou par les fenêtres.

Je tendis mes deux bras devant moi et ouvris les mains pour repousser les vampires comme des cerfs-volants pour enfant. Je profitai alors d'un bref moment de calme pour crier aux autres :

« Suivez-moi ! Je connais un moyen de sortir d'ici. »

Je me précipitai alors vers une porte qui se trouvait sous la cage d'escalier. Un petit escalier en bois menait au sous-sol dans une obscurité totale. Je les dévalai à l'aveugle, suivie par mes compagnons de voyage. Les hurlements des vampires assoiffés de sang résonnaient tout autour de nous.

Chapitre dix

« Courez ! Courez ! » rugis-je en direction des autres alors qu'il descendaient les escaliers pour se retrouver dans un étroit couloir. L'endroit sentait l'humidité et la moisissure, et je pouvais entendre un bruit régulier de goutte à goutte quelque part dans l'obscurité.

Je fus alors éblouie par une soudaine lumière. Rea venait d'allumer son briquet. La flamme vacillante éclaira le tunnel cylindrique dans lequel nous nous trouvions. Nous pouvions tout juste tenir debout. Je sondai l'obscurité qui s'étendait devant nous. Le noir semblait vouloir m'attraper et me traîner dans les profondeurs du tunnel. Au-dessus de nos têtes, j'entendais les hurlements stridents des vampires qui nous cherchaient.

« Il ne va pas leur falloir bien longtemps pour comprendre où nous sommes », dit Trent avant de s'élancer dans l'obscurité.

Rea éteignit son briquet, nous replongeant ainsi dans l'obscurité la plus totale. J'entendis les bruits de pas de mes camarades s'éloigner dans le tunnel. Contrairement à moi, les loups avaient une légère vision dans le noir. Malgré ma magie, je ne pouvais même pas voir mes bras que je tendais devant moi pour essayer d'avancer à l'aveugle. Je sentis alors une main se refermer sur la mienne et m'entraîner avec elle.

« Laisse-moi t'aider, dit une voix dans l'obscurité. Cette voix était celle de Calix.

— Je n'ai pas besoin de ton aide, répondis-je en lâchant sa main.

— Alors tu vas mourir », dit-il par-dessus le bruit des vampires qui descendaient maintenant les escaliers pour s'engouffrer dans le tunnel.

Totalement aveugle, je cherchai la main de Calix que je venais de lâcher. Je la trouvai et l'agrippai fermement.

« Maintenant, cours », murmura-t-il en m'entraînant dans le tunnel…

La gorge serrée, je regardai derrière moi. Bien que je ne puisse voir les vampires, je les entendais s'approcher de nous. Leurs cris stridents étaient insoutenables. À l'aveugle, je pointai ma main libre en direction des vampires puis j'ouvris et fermai ma main plusieurs fois. J'envoyai alors deux éclairs de lumière le long du tunnel. Au même instant, le tunnel fut comme éclairé par les flashs de centaines d'appareils photo, et les coups de feu retentirent dans l'espace exigu. Les balles sifflèrent autour de moi alors que Trent, Rush et Rea ouvraient le feu sur les vampires. Sans me lâcher la main, Calix s'empara de son arme et, comme les autres, il libéra une rafale de balles sur les créatures hideuses qui nous fonçaient dessus. Et comme le tunnel était éclairé par les coups de feu, je voyais les têtes des vampires exploser sous l'effet des balles...

Je tendis mon bras, fléchis plusieurs fois les doigts de ma main et envoyai une vague d'énergie le long du tunnel. Et à la lueur des coups de feu, l'énergie que je venais de libérer scintillait d'une couleur bleue et mauve. Je refermai alors ma main libre et la vague d'énergie s'empara d'un vampire. Je levai le bras, soulevant ainsi le vampire du sol. Je lançai alors violemment la créature contre le mur. Sa tête fit un bruit effroyable en se heurtant à la pierre grise. Je serrai mon poing plus fermement encore et la tête du vampire éclata en une bouillie rouge et noire.

« Putain de merde, haleta Calix.

— Quoi ? demandai-je par-dessus le vacarme des coups de feu incessants.

— Si c'est ce que tu appelles une négociation, alors je ne préfère pas voir ce que tu fais si ces négociations échouent...

— Dans ce cas, il ne te reste plus qu'à espérer que je n'échoue pas,» dis-je avant d'envoyer une autre vague d'énergie dans le tunnel.

Les vampires n'étaient maintenant plus qu'à quelques mètres de nous seulement. Calix ouvrit à nouveau le feu et je libérai une nouvelle vague d'énergie de mes doigts. Les balles sifflaient tout autour de moi dans l'obscurité. Certaines balles terminaient leur course dans les murs, emplissant ainsi l'air du tunnel de poussière. Certains vampires parvenaient tout de même à esquiver les balles ainsi que ma magie en s'accrochant au mur à l'aide de leurs longs doigts noueux... Et comme des insectes géants, ils se précipitèrent sur le mur dans notre direction. Je tendis le bras et fis tomber un vampire du mur, et ce alors même que je ne l'avais pas touché. Je fermai le poing pour soulever la créature du sol. Je secouai alors vigoureusement mon bras de gauche à droite et le vampire se heurta aux murs. Et malgré le bruit incessant des coups de feu, j'entendis ses os se briser. Le vampire cria avant de disparaître en un nuage de cendres grises.

Un autre vampire se précipita au-dessus de nos têtes. Avant même d'avoir le temps de réagir, il s'était laissé tomber devant moi. Son visage était comme un masque blanc de haine. Il était vêtu d'une longue et ample robe noire. Je lâchai involontairement la main de Calix et tombai sur mes fesses. Le vampire se jeta sur moi. Je me protégeai avec mes bras et ouvris mes deux mains. Je sentis alors la vague d'énergie s'emparer de moi avant de jaillir de mes doigts. Les yeux écarquillés, je vis cet éclair d'énergie d'un bleu électrique écraser la tête difforme du vampire.

Je sentis Calix me prendre à nouveau la main pour m'aider à me relever.

« Aïe ! » cria-t-il en agitant sa main après avoir reçu une décharge électrique. Il me foudroya du regard. « Mais qu'est-ce qui te prends bordel de merde ?

— C'est la magie », dis-je en me relevant et avant de libérer une autre vague d'énergie dans le tunnel. Celle-ci fut suivie des hurlements des vampires et du bruit de leurs os brisés.

« Par ici ! » cria quelqu'un dans l'obscurité.

Derrière-nous, Rea se tenait un peu plus loin, briquet dans une main et pistolet dans l'autre. Sa lèvre supérieure était retroussée comme celle d'un chien enragé pendant qu'elle vidait son chargeur sur les vampires encore en vie qui couraient au plafond. Trent et Rush se tenaient à côté d'elle et faisaient eux aussi bon usage de leurs armes.

Calix se précipita vers eux. Je le suivis. Les vampires étaient maintenant si près de nous que je pouvais les entendre cracher et respirer. Je sentis leurs ongles acérés essayer de s'emparer de moi. Je me retournai et tendis mes bras devant moi afin de repousser les vampires à l'aide de deux autres vagues d'énergie lumineuse. Calix rechargea son arme en un clin d'œil et vida son nouveau chargeur sur les vampires. Lorsque son arme fut à nouveau vide, il prit rapidement la fuite et je m'empressai de le suivre. Le tunnel partait sur la gauche.

« Je suis à sec ! Je suis à sec ! entendis-je crier Calix.

— Attrape », cria alors Rush dans l'obscurité. Un pistolet virevolta dans les airs comme un éclair d'argent. Calix l'attrapa au vol et pivota sur lui-même pour ouvrir le feu sur les derniers vampires qui étaient sur le point de m'attraper.

« Cours, Julia ! Cours ! » rugit Trent.

Je levai les yeux et vis Trent et Rea au pied d'une longueur de corde qui pendait d'une ouverture dans le plafond au fond du tunnel. Rush avait déjà commencé à grimper à cette même corde. Il balançait d'avant en arrière en se hissant vers le haut et vers son évasion. Tout en tenant son briquet d'une main, Rea agrippa la corde de l'autre.

« Plus vite, Julia, cria-t-elle, plus vite ! »

Je redoublai d'efforts en regardant droit devant moi. Totalement focalisée sur mon désir de sortir de ce tunnel, je n'avais pas remarqué que le vampire se trouvait maintenant au-dessus de ma tête. Il s'empara de moi et me souleva du sol. Je criai en sentant les ongles pointus de la créature pénétrer dans la chair de mes épaules comme des morceaux de fer qui auraient été forgés dans de la lave en fusion... J'essayai de lever mes bras pour repousser le vampire, mais la douleur me paralysait totalement. Les crocs du vampire n'étaient plus qu'à quelques centimètres de mon visage. Du sang noir coulait de ses gencives et tombait sur mon visage comme de l'acide chaud. Ses yeux étaient semblables à deux trous noirs creusés dans son crâne blafard.

Alors que la douleur était maintenant insoutenable, je battis sauvagement des jambes. Mais mes efforts étaient vains, et le vampire le savait bien. La créature glissa sa langue noire et pointue sur ses lèvres couvertes de sang puis il se jeta sur ma gorge. Le bout de ses crocs eut simplement le temps d'entrer en contact avec mon cou lorsque sa tête fut soudain projetée en arrière. Un trou béant était désormais à la place de son visage, et à travers ce même trou, je pouvais voir les autres vampires se précipiter dans ma direction.

« Saloperie », entendis-je quelqu'un dire.

Je baissai les yeux et vis Calix, pistolet encore fumant au poing et pointé sur le vampire qui m'avait attrapée. Le pistolet retentit à nouveau dans son poing et le corps du vampire fut projeté en arrière. Ses ongles sortirent de mon épaule, me laissant ainsi tomber comme une pierre.

Mais avant d'entrer en contact avec le sol, je sentis une paire de bras puissants m'attraper.

« Je te tiens », murmura quelqu'un contre mon oreille. Je levai les yeux et découvris qu'il s'agissait de Trent.

« À la corde ! » insista Rea en m'arrachant des bras de Trent.

Je criai de douleur à cause des blessures infligées par le vampire.

« Doucement, Rea, dit Trent, elle est blessée.



— Et nous allons tous mourir si on ne monte pas à cette corde. Julia pourra s'occuper de ses blessures plus tard. Mais commençons d'abord par sortir d'ici vivants, dit-elle.

— Ça va aller », balbutiai-je en titubant jusqu'à la corde qui se balançait d'avant en arrière dans la pénombre. Dans mon dos, j'entendis d'autres coups de feu suivis des hurlements des vampires agonisants. Je serrai les dents et glissai ma main sous le manteau et sous le pull que je portais. J'appuyai la paume de ma main sur mon épaule. Je sentis immédiatement des picotements au niveau des blessures qui se mirent lentement à cicatriser.

« Monte à la corde », cria une nouvelle fois Rea.

Et alors que mes blessures partiellement cicatrisées me faisaient encore souffrir, j'agrippai la corde et me hissai à cette dernière… À mi-chemin, je perdis ma prise et glissai vers le bas. Mais avant de m'écraser par terre, je sentis deux énormes mains se poser sur mes fesses. Je regardai en bas et constatai que ces mains étaient celles de Calix.

Je le foudroyai du regard. « Non mais tu fais quoi là ?

— Je sauve ton cul maigrichon », répondit-il en poussant sur mes fesses pour m'aider à remonter à la corde. « Maintenant arrête de te plaindre et profite de cet agréable instant.

— Il n'y a rien d'agréable dans le fait d'avoir tes sales pattes posées sur mon cul, lui rétorquai-je.

— On verra, dit-il.

— Et qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » demandai-je, suspendue à la corde et nauséeuse à cause de la douleur.

Avant que Calix n'ait l'occasion de me répondre, je sentis une main toucher mon épaule blessée. Craignant que ce ne soit un autre vampire, je regardai vers le haut. Mais au lieu de trouver le visage hideux d'un vampire, je vis celui de Rush.

« Attrape ma main, Julia », dit-il en tendant le bras à travers le trou qui se trouvait au sommet.

Grimaçant de douleur, je tendis la main dans sa direction et enroulai mes doigts autour des siens. Sa prise fut particulièrement puissante et il me hissa sans difficulté. Je baissai les yeux vers Calix et dis : « C'est bon, tu peux ôter tes mains maintenant. »

Il me fit un grand sourire et laissa volontairement ses mains sur mes fesses. Je lui rendis son sourire avant d'envoyer le talon de ma botte contre sa mâchoire.

« Oops ! » dis-je en souriant. Calix tomba en arrière et Rush me sortit du tunnel.

« Est-ce que ça va ? demanda Rush en me couchant sur le sol couvert de neige.

— J'ai juste besoin de reprendre mon souffle », dis-je par-dessus les coups de feu qui étouffaient presque le son de ma voix. Il avait cessé de neiger et l'air était glacial. Le ciel de la nuit était maculé d'étoiles. Je fermai les yeux et posai mes mains sur les blessures qui couvraient mon épaule et une partie de ma poitrine. Je glissai lentement mes doigts sur ces blessures et les sentis se refermer. Je ressentais une sensation de brûlure sur la nouvelle peau qui les couvrait. Mais je savais que cette sensation disparaitrait bientôt... Je me relevai, et après avoir retiré la neige qui couvrait mes fesses, mon manteau et mes cheveux, je constatai que Rea et Calix venaient eux aussi de sortir du trou... Le trou était fermé par une grille métallique que Rush avait ouverte afin que nous puissions sortir.

Rea me tournait le dos et s'affairait à vider son chargeur dans le trou pour repousser les vampires pendant que Trent montait à la corde. Je me tournai vers Calix. Sa lèvre était fendue et saignait abondamment. Avais-je fait cela ? Probablement, pensais-je lorsqu'il me lança un regard noir avant de baisser les yeux. Trent sortit enfin du trou avec l'aide de Rush. Rea referma immédiatement la grille sur l'ouverture et actionna le loquet afin de piéger les vampires sous terre. Du moins pour l'instant.

« Est-ce que tout le monde va bien ? demanda Trent en me regardant. Ses vêtements étaient tachés de terre et de sang.

« Ça va », dis-je avec un hochement de tête. La peau fraîchement cicatrisée me faisait toujours quelque peu souffrir. Je jetai un œil sur Calix. Il était en train d'essuyer le sang de sa lèvre blessée. Je m'empressai de regarder ailleurs.

« Bien, parce que nous n'avons pas le temps de rester là à lécher nos blessures », dit Trent avant de s'élancer à travers le champ dans lequel nous étions maintenant. Sur fond des cris étouffés des vampires piégés sous la grille, nous suivîmes Trent en direction de Maze.

Chapitre onze

Nous étions maintenant dans une petite zone boisée jusqu'à laquelle Trent nous avait guidés. Nous avions couru dans la neige pendant une éternité. C'est en tous cas l'impression que j'avais. À certains endroits, la neige était particulièrement épaisse et compacte, ralentissant ainsi notre course. Tous les muscles de mes jambes brûlaient et tremblaient. J'avais un violent point de côté. J'étais donc très heureuse lorsque Trent s'est arrêté de courir. Nous étions tous à bout de souffle et prenions de grandes bouffées de l'air glacial de la nuit. Il avait recommencé à neiger, mais nous étions maintenant abrités par les arbres au-dessus de nos têtes. Et même si la neige nous ralentissait, cela permettait tout de même de couvrir nos traces. Les vampires étant désormais au courant de notre présence, je me demandais si l'information était déjà parvenue jusqu'à Maze. Trent se tenait à la limite des arbres de cette zone boisée et il scrutait l'horizon. Je suivis son regard.

Je pouvais distinguer ce qui semblait être un clocher d'église. À travers l'épaisse chute de neige, cela ressemblait à une longue tâche à l'horizon. Pendant que Rea était appuyée contre un arbre à fumer son cigare, et que Calix et Rush surveillaient les environs au cas où nous aurions été suivis par des vampires, je m'approchai de Trent.

« Tu as l'air perdu dans tes pensées, dis-je, à quoi penses-tu ?

— Je me demande ce que nous devrions faire ensuite, répondit-il tout en regardant au loin, t'as une idée ? »

Je fus déconcertée par le fait qu'il me demande mon opinion. Après tout, il était en charge de cette expédition.

« Je sais ce que tu penses, dit-il en fourrant ses énormes mains dans ses poches. De la neige glissa d'une branche et tomba sur nos têtes et nos épaules.

« Et qu'est-ce que je pense ? demandai-je.

— Tu te demandes pourquoi j'aurais besoin de ton opinion.

— Cette pensée m'a effectivement traversé l'esprit.

Il me regarda.

— Tu avais raison là-bas, quand tu as dis que la maison n'était peut-être pas inhabitée. Tu avais également raison de dire que nous ne devrions pas utiliser nos armes à tout va. On aurait pu tuer ces enfants, on aurait pu te tuer.

— Je croyais que les humains étaient tous les mêmes, dis-je en me tournant pour le regarder droit dans les yeux, je croyais que les loups-garous n'hésitaient jamais à tuer des humains.

Trent cessa de me regarder et porta son attention sur l'église qui se dressait à l'horizon.

— Nous avons tué des humains uniquement si nous n'avions pas d'autre choix. C'est une question de survie. Et ces enfants ne représentaient aucune menace pour nous.

— Mais si je n'avais pas été avec vous, vous les auriez tués, n'est-ce pas ?

— Nous ne sommes pas comme les vampires, dit Trent, j'étais tout aussi choqué que toi d'apprendre que les vampires forcent les humains à se reproduire pour se nourrir d'eux. Les seuls humains tués par les loups-garous se sont mis sur notre chemin et...

— Quelle bande d'idiots ces humains, répliquai-je d'un ton sarcastique, ils auraient peut-être dû se rendre et vous laisser prendre leur chez-eux et leur monde.

— Nous avons bien essayé de sauver leur monde, dit Trent en se tournant vivement vers moi.

— Alors tout ça - toute cette destruction, toute cette mort - c'était juste un accident ? répliquai-je, les loups-garous et les vampires sont en guerre depuis des millénaires. Alors pourquoi l'avoir apporté dans le monde humain ?

— Parce que les vampires voulaient s'emparer du monde humain, dit Trent, pourquoi pourraient-ils l'avoir ? Pourquoi devrions-nous passer notre existence sous les montagnes à vivre comme des animaux ?

— Mais ce que vous avez fait de ce monde en valait-il la peine ? remarquai-je, ne te rends-tu donc pas compte ? Vous avez détruit le monde que vous vouliez tant conquérir.

— Le but n'était pas de conquérir, dit Trent d'un ton catégorique, le but était d'être libre.

— Et tu appelles ça être libre ? dis-je d'un ton moqueur.

— Passer l'éternité à se cacher dans des grottes sous les montagnes, ce n'est pas vraiment la grande liberté non plus, dit Trent, de toute façon, en quoi cette guerre concerne les sorcières ? Comme tu l'as dit, ton espèce mène maintenant une vie paisible et bien plus élevée que la nôtre.

— Est-il donc possible que vous et les vampires ayez été si aveuglés par votre propre arrogance et votre soif de pouvoir que vous en avez oublié que ce que vous faites ici affecte tous les êtres surnaturels ? demandai-je d'un air incrédule. Votre guerre a bouleversé l'ensemble du monde surnaturel. Les couches commencent à changer, elles deviennent instables et sont au bord de l'effondrement.

Trent me regarda et leva un sourcil.

— Alors c'est pour cette raison que tu as été envoyée ici ? Crois-tu vraiment qu'une seule et unique sorcière peut apporter la paix dans ce monde ?

— Je me dois d'y croire, dis-je. » À mon tour, je me tournai pour regarder au loin et à travers l'épaisse averse de neige. Les doux flocons caressaient mes joues, et mes longs cheveux noirs étaient animés par le vent frais. « Je dois trouver un moyen de ramener la paix dans ce monde. De mettre un terme à cette guerre.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? demanda Trent.

— Comment comptes-tu t'y prendre pour faire quoi ? demanda quelqu'un.

Nous nous retournâmes tous les deux pour découvrir que Rea s'était approchée de nous.

— Pour survivre face à un si grand nombre de vampires, dit Trent afin de s'éloigner de notre véritable sujet de conversation.

— En trouvant d'autres loups-garous, dit Rea, il doit bien y avoir d'autres loups-garou en Angleterre...

— Non, l'interrompis-je.

— Pardon ? dit Rea avec un froncement de sourcils.

— Pas d'autres loups-garous », insistai-je.

Rea tira longuement sur son cigare, et en me regardant droit dans les yeux à travers un nuage de fumée, elle dit : « Et pourquoi pas ?

— Parce que vous deviendrez une armée, dis-je, et tous les loups-garous d'Angleterre se réuniront autour de nous... Et ils voudront en découdre avec les vampires...

— Au lieu de négocier , c'est ça ? dit-elle avec quelque chose proche d'un ricanement.

— Je ne suis pas venue pour me battre.

— Tu t'es pourtant montrée plutôt douée dans le tunnel, lui rappela Rea.

— Je ne suis pas venue faire la guerre à votre place, dis-je, je n'ai aucune intention de prendre le parti de qui que ce soit. »

Avec un petit sourire se dessinant sur ses lèvres, Rea dit : « Tout le monde se bat pour quelque chose, même si tu te bats pour toi-même. Personne n'aime perdre.

— Les seuls perdants dans cette histoire sont les humains, dis-je.

— Et ces deux enfants alors ? dit Rea, où sont-ils ? Si tu voulais sauver les humains, pourquoi ces enfants ne sont-ils donc pas avec nous? Tu les as laissés seuls avec les vampires, tu les as laissés mourir.

— Ils sont en sécurité, dis-je.

— Ah, vraiment ? Et comment ça ?

— Grâce à la magie, lui dis-je.

— Je ne crois pas en la magie, dite Rea avec un sourire condescendant.

— Et c'est bien ce qui causera ta perte », murmurai-je en m'éloignant d'elle.

Chapitre douze

« T'as l'air en rogne », dit Calix.

Après ma conversation avec Rea, j'avais décidé de passer un peu de temps seule. Je pensais m'être suffisamment éloignée des autres pour qu'ils ne me trouvent pas. Mais j'avais tort. Calix était venu me trouver.

Il était maintenant appuyé contre un arbre non loin de l'endroit où je me tenais. « T'es en rogne parce que je t'ai tiré dessus ?

— Non, dis-je.

— Parce que je t'ai touché le cul ? demanda-t-il avec un large sourire.

— Non.

— Ah, alors ça ne t'a pas gênée que je te touche le...

— Qu'est-ce que tu veux, Calix ? soupirai-je.

Il passa ses doigts sur sa bouche.

— Je voudrais savoir pourquoi tu m'as donné un coup de pied en plein visage.

— Parce que tes mains étaient sur mes fesses, voilà pourquoi, lui lançai-je.

— Ah, ça t'a donc gênée, dit-il avec un petit sourire satisfait.

— Écoute, tout ça est très intéressant, mais je n'ai pas le temps de bavarder avec toi, » dis-je en partant en direction des autres. En passant devant lui, il saisit mon bras et me fit pivoter sur moi-même afin que je sois face à lui.

J'essayai de récupérer mon bras, mais sa prise était trop forte. « Je t'ai sauvée la vie dans ce tunnel. Ce vampire était sur le point d'enfoncer ses crocs dans ton cou...

— Alors je devrais te montrer ma gratitude en te laissant me tripoter ? répliquai-je sèchement.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire », dit-il tout en me tenant si près de lui que nos nez se touchaient presque. Je pouvais sentir son solide torse contre ma poitrine, et son souffle chaud contre mon visage. Il me regardait droit dans les yeux, comme s'il essayait de lire en moi. J'essayai de me défaire lentement de lui, en m'éloignant d'abord d'un centimètre.

« Alors que voulais-tu dire ? demandai-je.

— Je veux juste savoir pourquoi tu te sens obligée d'être aussi désagréable, dit-il, ses yeux noirs rivés sur les miens.

J'affrontai son regard. Il était hors de question que je me laisse intimider.

— Moi, désagréable ? C'est toi qui es incroyablement insupportable.

— Ah oui, et pourquoi donc ?

— Sur le bateau, quand je me réveillais et que je te trouvais en train de m'enlacer...

— Je voulais juste te tenir chaud, je voulais juste être amical, c'est tout, dit-il.

— M'enlacer en ayant la trique, t'appelles ça être amical ?

— Comme je te l'ai dit, j'avais froid. Alors les choses ont tendance à durcir un peu, c'est tout, expliqua-t-il avec un petit sourire en coin.

— Ce n'est pas drôle, » dis-je en m'éloignant de lui.

Il me tira une nouvelle fois contre lui. Ses doigts serraient mon bras avec la force d'un étau. « Et quand nous sommes arrivés à terre et que j'ai voulu t'aider à descendre du bateau, j'ai bien cru que tu allais me mordre.

— Je n'avais pas besoin de ton aide. Je pense que je peux encore descendre seule d'un bateau, dis-je, maintenant, si tu pouvais avoir l'amabilité de me lâcher.

— Si c'est ce que tu souhaites, dit-il en lâchant mon bras.

— C'est exactement ce que je souhaite, » dis-je en m'éloignant de lui. Je reculai alors de quelques pas pour m'éloigner de lui, puis je me retournai pour traverser les bois en direction des autres.

Mais après avoir parcouru quelques mètres seulement, Calix m'interpella. « Hé, Julia.

Je m'arrêtai et me tournai vers lui.

— Quoi encore ?

— Tous ces trucs que tu as faits dans le tunnel, tous ces tours de magie, dit-il.

— Oui ? dis-je en me préparant à subir un commentaire sarcastique.

— Tu étais vraiment incroyable, c'est tout.

— Merci », murmurai-je, ne sachant que dire d'autre. Je me retournai et m'éloignai avec un petit sourire satisfait aux lèvres.

Trent et Rea étaient là où je les avais laissés. En m'approchant d'eux, je remarquai qu'ils étaient en plein milieu d'une nouvelle conversation animée. Rea leva les yeux vers moi. Je regardai ailleurs et me dirigeai vers Rush, qui était accroupi dans la neige et s'affairait à nettoyer un de ses pistolets. Il entendit le bruit de mes bottes dans la neige et leva les yeux vers moi. En voyant qu'il s'agissait de moi, il me sourit, se releva et rengaina son revolver.

« Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

— Pas grand-chose, je suppose, dit-il en regardant brièvement en direction de Trent et Rea, ils s'engueulent encore.

— Ils font toujours ça ?

Rush haussa ses larges épaules.

— Ils ont toujours eu une relation tumultueuse. »

Je feignis alors l'ignorance et dit : « Ils sont en couple ?

— Plus maintenant, répondit Rush, mais ils l'étaient.

— Que s'est-il passé ?

— La guerre, j'imagine. Trent en est revenue changé.

— Comment ça ? lui demandai-je.

— Je ne sais pas trop. Mais la guerre n'est-elle pas connue pour changer les gens ? dit Rush.

— Est-ce que la guerre t'a changé ?

— J'imagine que tuer des gens pourrait changer n'importe qui, dit-il en me regardant dans les yeux.

— Alors pourquoi ne pas arrêter ?

— C'est tout ce que j'ai toujours connu », répondit-il d'un air pensif avant de marcher lentement vers Trent et Rea.

En le regardant s'éloigner de moi, je ne pus m'empêcher de me demander si je parviendrais un jour à aider les vampires et les loups-garous à trouver une trêve. Et en suivant Rush pour aller à la rencontre des autres, je me réconfortai en pensant que j'avais déjà fait un pas supplémentaire vers la paix. J'avais sauvé ces enfants dans la maison de ferme. Je leur avais enseigné un peu de magie. Et j'étais la seule à connaître l'importance de ce petit garçon et de cette petite fille pour l'avenir.

Chapitre treize

« Je pense que nous devrions aller jusqu'à cette église, dit Trent en pointant son doigt en direction du clocher visible au loin.

Calix plissa les yeux et sonda l'épaisse chute de neige.

— Pourquoi ?

Nous nous tenions tous derrière la rangée d'arbres délimitant le bois dans lequel nous nous trouvions.

— Parce qu'il va bientôt faire jour..., commença à dire Trent.

— Mais on est si proche de Maze, l'interrompit Rea.

Trent me regarda.

— Qu'est-ce que tu en penses, Julia ? »

Pourquoi diable me demandait-il mon avis ? Essayait-il de contrarier Rea ? Voulait-il que Rea me déteste plus que ce n'était déjà le cas ? Ou peut-être que cela n'avait rien à voir avec Rea et qu'il avait confiance en moi, comme il le prétendait ? Tout en essayant de me montrer aussi diplomate que possible dans cette situation, je dis: « Je pense qu'il faut trouver un refuge avant que le jour se lève. Mais je ne pourrais me prononcer quant à savoir si l'église serait...

— C'est donc décidé », dit Trent avant même de me laisser terminer ma phrase. Il sortit des bois et entreprit la descente de la colline pour se diriger vers l'église qui se dressait au loin. Après que Trent ait parcouru quelques mètres seulement, sa silhouette commençait déjà à disparaître dans les épais flocons de neige qui virevoltaient dans les airs.

« J'espère qu'il sait ce qu'il fait, dit Rea.

— Pourquoi ne le saurait-il pas ? demanda Rush, Trent ne nous a encore jamais guidés vers le mauvais endroit. »

Rea me regarda, et en réponse à la question de Rush, elle dit :

« Peut-être que notre ami Trent n'est plus celui qui tire les ficelles. Peut-être que quelqu'un d'autre est maintenant aux commandes. » Sans en dire davantage, Rea partit après Trent.

Rush la regarda s'éloigner d'un air perplexe. « Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ?

— Qui sait ce qui se passe dans la tête de ces folles », dit Calix en passant entre nous pour suivre Rea et Trent…

Mais je savais exactement ce que Rea avait sous-entendu. Et après avoir poussé un profond soupir, je m'élançai sous la neige pour les suivre. Je restai un peu en retrait. Je faisais des petits pas dans la neige, mais j'avançais tout de même à vitesse régulière. Même s'il faisait encore nuit, la neige au sol brillait devant moi comme si elle avait reçu une pluie de diamants. Le monde semblait silencieux, comme étouffé. Je pouvais seulement entendre les crocs de la neige sous les pieds des mes compagnons un peu plus loin devant moi. Avec les mains fourrées au fond des poches de mon manteau pour les réchauffer, je glissai mes doigts sur le livre de sortilège. Une fois de plus, je me demandais qui avait bien pu avoir l'idée de m'envoyer ici avec ce livre, et pourquoi ? Je connaissais bien les sorts écrits dans ce livre aux pages jaunes et cornées. Quelqu'un me pensait-il capable de les oublier ?

« Je croyais qu'on t'avait perdue », entendis-je dire quelqu'un.

Je levai les yeux. Rush s'était arrêté quelques mètres devant moi. Il était à peine visible à travers la neige qui tombait abondamment et qui était maintenant semblable à un blizzard. Tout comme les miens, ses cheveux et ses vêtements étaient couverts de neige. Il attendit que je le rattrape.

« Je me suis dis que j'allais t'attendre », dit-il avec un sourire à la fois séduisant et juvénile.

Je lui rendis son sourire en guise de remerciement. De tous mes compagnons de voyage, Rush semblait le plus facile à vivre... Il était tout le contraire de son frère, Calix. Même physiquement, ils ne se ressemblaient pas, mais tous deux étaient séduisants à leur propre manière. Je ne les avais pas encore vus sous leur véritable forme de loups-garous, et je ne pouvais m'empêcher de me demander à quoi ils pouvaient bien tous ressembler. Sous leurs formes humaines, ils étaient tous très beaux. Côte à côte, Rush et moi luttions pour avancer dans la neige derrière

les autres.

« Pourquoi est-ce que tu portes une arme ? demandai-je à Rush.

— Tu n'aimes vraiment pas les armes, hein ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire, dis-je, je me demande juste pourquoi tu aurais besoin d'un pistolet pour tuer des vampires, tu es pourtant bien un loup-garou, non ? Alors pourquoi ne te transformes-tu pas en loup ou un truc comme ça ?

— Oh, je vois, dit Rush, la tête rentrée dans ses épaules afin de se protéger du vent et de la neige, ça nous permet de les tuer en les tenant à distance. Les vampires sont plus nombreux. Et ils n'utilisent pas les humains uniquement pour se nourrir, ils en transforment certains en vampires.

— Mais les loups-garous peuvent faire la même chose, dis-je, vous n'êtes donc pas obligés de tuer les humains.

— Mais notre lignée s'affaiblit un peu plus à chaque humain mordu, expliqua Rush, imagine que tu sois humaine et que je te morde, sans te tuer. Tu deviendrais alors un loup-garou, comme moi. Mais tu serais une espèce inférieure, parce que tu n'as jamais été un véritable loup-garou. Et si après ça tu mords à ton tour un autre humain, notre lignée devient alors de plus en plus faible. Tu comprends je veux dire ?

— Oui, dis-je.

— Ce n'est pas la même chose pour les vampires étant donné qu'ils sont des morts-vivants. Une fois mordu, toute forme de vie quitte leurs corps. Et voilà pourquoi les vampires ne veulent pas la disparition totale des humains - voilà pourquoi ils font cette sorte d'élevage d'humains - tout simplement parce qu'ils ont besoin de se nourrir de leur chair pour survivre.

— Et voilà donc la véritable raison pour laquelle toi et les autres loups-garous avaient passé autant de temps à tuer les humains, vous priviez les vampires de leur nourriture. En tuant les humains, vous espérez pouvoir les faire mourir de faim, dis-je.

Rush soupira. Son souffle vaporeux quitta sa bouche et ses narines. — Tu nous fais passer pour des êtres impitoyables, pour une meute de tueurs sanguinaires.

— Ce n'est pas ce que vous êtes ? demandai-je sans vouloir être blessante, mais simplement honnête.

— Nous voulons juste survivre, c'est tout, Julia, dit Rush.

— Moi aussi.

— Et toi alors ? fit Rush en me regardant.

— Comment ça ?

— Eh bien, tu es sortie de nulle part au beau milieu des montagnes, après quoi tu as décidé de te joindre à nous en affirmant que tu peux mettre un terme à cette guerre...

— Et je le peux bel et bien, l'interrompis-je.

— Comment savoir si nous pouvons te faire confiance ? dit Rush, peut-être que si nous en savions un peu plus à ton sujet, les gens te feraient alors davantage confiance.

— C'est à Rea que tu fais allusion ?

— Oui, dit Rush, elle ne te déteste pas, Julia. C'est juste qu'elle ne te connaît pas.

— D'accord, alors que veux-tu savoir ? dis-je en haussant les épaules. Mon sac à dos commençait à me sembler particulièrement lourd.

— Qu'est-ce que tu es dans cet autre monde duquel tu viens ? demanda Rush, es-tu une sorte de guerrière ?

Je ne pus m'empêcher de pouffer de rire.

— Je n'ai rien d'une guerrière. Je suis enseignante.

Rush écarquilla les yeux.

— Enseignante ? Et qu'est-ce que tu enseignes ?

— J'apprends aux enfants à lire et à écrire, et je leur enseigne parfois un peu de magie, expliquai-je.

— Pourrais-tu m'en enseigner aussi ? demanda-t-il avec un sourire en coin.

— Pour être un loup-garou magique ? dis-je avec un sourire.

— Ouais, ça serait bizarre, hein ? rit-il.

— Peut-être pas.

— Qu'est-ce qui est si marrant ? demanda soudain une voix bourrue.

À en juger par le ton de la voix, je savais que Calix venait de se joindre à nous sans même avoir besoin de lever les yeux.

— Salut Calix, dit Rush.

— Alors ? insista Calix.

Rush regarda son frère.

— Alors quoi ?

— Qu'est-ce qui était si amusant ?

— On était juste en train de parler de...

Je les interrompis tous les deux et pointai mon doigt devant moi.

— Regardez, l'église. »

Ils regardèrent tous deux en direction de l'église. Comme surgissant du blizzard, la bâtisse se dressait maintenant devant nous. Un mur d'ardoise l'encerclait. Un cimetière parsemé de pierres tombales de guingois se trouvait de l'autre côté de ce même mur. Trent et Rea se tenaient devant un portail en fer noir. Et alors que nous nous approchions d'eux, je levai les yeux vers l'église. Tout comme le mur qui l'entourait, l'église était faite de pierres grises et d'ardoise. La flèche au sommet du clocher était si fine et si grande qu'elle disparaissait dans le ciel chargé de neige. Du lierre avait envahi la façade de l'église et recouvrait la plupart des vitraux.

« Nous pouvons nous abriter ici pour la nuit, dit Trent tout en poussant le portail pour entrer dans le cimetière.

— Comment sais-tu que cet endroit est vide ? dis-je suffisamment fort pour qu'il m'entende.

— Tu veux aller analyser les traces au sol ? » me lança Rea.

Je l'ignorai et je franchis le portail désormais ouvert pour entrer dans le cimetière. Rush et Calix me suivirent. J'entendis le portail grincer sur ses vieux gonds rouillés en se refermant derrière nous.

Une fois tous à l'intérieur, Trent murmura : « Prenons une minute ou deux pour bien fouiller cet endroit et s'assurer que nous sommes bien seuls. Calix et Rush, allez jeter un œil derrière l'église. Je vais voir s'il est possible d'entrer sans défoncer la porte. » Il se tourna ensuite vers moi et ajouta : « Toi et Rea fouillez le cimetière.

— Génial », marmonna Rea dans sa barbe.

Avant même que je puisse dire quoi que ce soit, Trent, Rush et Calix s'éloignèrent de nous, me laissant ainsi seule avec Rea. Un silence assourdissant et gêné s'installa immédiatement entre nous.

Lorsque ce silence fut insoutenable, je dis : « Alors, par où veux-tu commencer ? demandai-je en regardant à ma droite, puis à ma gauche. Nous étions entourées de pierres tombales.

— Je ne sais pas, dit Rea, c'est toi qui a toujours les bonnes idées, pourquoi ne pas choisir ?

N'ayant aucune envie de me laisser entraîner dans un crêpage de chignon, je m'efforçai de garder mon sang-froid et je lui tournai le dos pour regarder le cimetière.

— On pourrait commencer par là-bas qu'est-ce que tu en penses ? »

Elle ne me répondit pas. Je me retournai donc face à elle pour constater qu'elle avait disparu. « Rea ? » dis-je.

Aucune réponse.

Je tournai sur moi-même sous la neige. Comment diable avait-elle bien pu disparaître si rapidement ? Je regardai la neige et remarquai que ses traces s'éloignaient de l'église pour aller dans le coin le plus éloigné du cimetière. Et alors qu'un mur de neige tournait tout autour de moi, j'entrepris de suivre les traces de Rea.

« Rea ? » murmurai-je, craignant de réveiller les morts, bien que ce soit physiquement impossible.

Mais toujours pas de réponse. Je continuai d'avancer entre les pierres tombales fissurées en faisant bien attention de suivre les traces qu'elle avait laissées derrière elle. Était-ce une sorte de jeu ? Essayait-elle de me flanquer la trouille ?

J'entendis soudain du mouvement dans mon dos. Je me retournai vivement et ne vis rien que de la neige tout autour de moi. Les traces que j'avais laissées disparaissaient rapidement sous la neige qui tombait maintenant si fort que je ne voyais qu'à quelques mètres devant moi seulement.

« Rea, c'est toi ? » murmurai-je.

Rien.

« Rea, est-ce que tu es là ? »

Toujours rien. Je n'entendais que le faible mugissement du vent qui faisait virevolter les flocons de neige tout autour de moi.

Un autre bruit, bref et soudain, se fit entendre dans mon dos. En me retournant, je crus apercevoir une grosse masse noire passer à toute vitesse sous la neige. Je sortis lentement mes mains des poches de mon manteau et sentis des picotements au bout de mes doigts, mais ce n'était pas dû au froid. Mes doigts commençaient même à se réchauffer. Quelque chose bougea à nouveau derrière moi. Je tendis les mains devant moi et je pivotai sur moi même. Rien. Juste de la neige.

Un autre bruit retentit. Mais d'où venait-il maintenant ? Le sol se mit alors à bouger si soudainement et si violemment sous mes pieds que j'en perdis presque l'équilibre. Je baissai les yeux et constatai que je m'étais égarée sur une tombe. Mais cette dernière était recouverte d'une couche de neige si épaisse qu'il m'était difficile de...

Une main sortit soudain de la neige. Ses doigts étaient anormalement longs et d'un blanc cadavérique. La main saisit ma cheville.

Je levai les yeux et vis Rea, qui se tenait à quelques mètres de moi. Nos regards se croisèrent avant que la main qui s'était emparée de ma cheville ne m'entraîne subitement dans les profondeurs de la tombe.

Les vampires de Maze

(Deuxième partie)

Cette histoire se déroule en des lieux et des temps semblables aux nôtres...

Chapitre premier

Je me mis à hurler. Les mains qui venaient de saisir mes chevilles me tirèrent d'un coup sec. Je disparus alors sous la neige et sous terre. Des pierres contondantes et des vieilles racines agrippèrent mes cheveux et mes vêtements et griffèrent les parties découvertes de ma peau. J'avais la sensation de faire une chute sans fin dans un puits de ténèbres. Enfin, j'atterris avec une lourdeur qui me secoua littéralement le cœur. L'air fut vigoureusement expulsé de mes poumons dans un râle d'agonie. Tous les os de mon corps furent secoués par la violence de l'atterrissage. Je me trouvais désormais dans une obscurité totale. Un bruit, qui semblait être tout proche, retentit à ma droite. Je regardai immédiatement dans cette direction en levant mes poings qui fourmillaient d'énergie, puis je libérai trois éclairs. L'endroit où je me trouvais fut immédiatement éclairé d'une lumière bleue et pourpre. Lors de ces brefs éclats de lumière, je pus constater que j'étais tombée dans une sorte de crypte ou de caverne souterraine. Mais je n'étais manifestement pas seule. Dans ces flashs de lumière qui rayonnèrent de mes poings comme des éclairs, je pus discerner une grande silhouette. Elle se tenait dans l'obscurité, à quelques mètres de moi seulement. Et bien que cet inconnu paraisse anormalement grand, ses épaules étaient voûtées et sa tête était étroite avec un crâne bulbeux. De quel genre de créature pouvait-il bien s'agir ? Je n'osais l'imaginer.

Alors que mon cœurs martelait dans ma poitrine, et craignant que celui qui m'avait entraînée ici ne s'en prenne à moi, je me remis vivement sur pieds. Le sac à dos que je portais pendait lourdement à mes épaules. De la neige fondue coulait de mes longs cheveux bruns. Je levai les mains devant moi. Une lumière bleue dansait autour de celles-ci. Mais à la vue de cette lueur magique, l'inconnu se retourna et prit la fuite dans le noir. Pourquoi fuir ? Cet inconnu partait-il chercher de l'aide ? Était-il seul dans ce souterrain ?

« Revenez ! » criai-je dans l'obscurité.

Mais pour seule réponse, il n'y eut que le bruit de ses pas retentissants contre la pierre froide.

« Qui êtes-vous ? » criai-je dans le noir. Mais alors que cet inconnu s'éloignait peu à peu de moi, le bruit de ses pas se faisait de plus en plus faible. Devrais-je le suivre ? Et si c'était un piège ? Je levai les yeux dans l'espoir de découvrir le trou à travers lequel j'avais été entraînée ici. Mais je ne vis que des racines tordues, qui pendaient de la terre au-dessus de ma tête. Celles-ci ressemblaient à des doigts cassés. Le plafond de terre était bien trop haut pour que je puisse espérer l'atteindre et sortir de la crypte dans laquelle je me trouvais maintenant.

« Rea ! criai-je. Rea, est-ce que tu es là ? »

Si Rea se tenait encore dans le cimetière au-dessus de ma tête, elle ne répondit pas. Mais après tout, pourquoi répondrait-elle à mes appels au secours ? Elle ne m'aimait pas beaucoup, voire pas du tout. Depuis mon arrivée dans cette gare isolée des montagnes suisses, où j'avais trouvé Trent et les autres, je savais bien que, pour d'obscures raisons, Rea m'avait immédiatement prise en grippe. Elle semblait si déterminée à mener cette guerre contre les vampires que je me demandais s'il pouvait s'agir de la raison pour laquelle elle ne m'appréciait pas. Je n'étais pas venue chercher la guerre, mais bel et bien une trêve - une sorte de paix entre les loups-garous et les vampires. Je n'étais pas venue ici pour prendre parti. Mais je me demandais tout de même si Rea pouvait me détester pour une autre raison. De toute évidence, elle avait un faible pour Trent... Je savais cela de la conversation que j'avais entendue par hasard lorsque nous étions dans la grange. Je savais que Trent et Rea n'avaient pas toujours été que de simples amis. J'avais la nette impression qu'ils avaient déjà eu une relation amoureuse. Mais il y a bien longtemps que cette relation s'est achevée. C'est du moins l'impression que me donnait Trent. Je sentais bien qu'il n'éprouvait maintenant plus que des sentiments d'amitié à son égard. Ces sentiments changeraient-ils un jour ? Je n'en avais aucune idée. Cela me regardait-il ? Selon Rush, la guerre contre les vampires a changé Trent...

Je tendis l'oreille et j'écoutai attentivement les bruits de pas qui s'éloignaient. Je pris une profonde inspiration et me lançais à la poursuite de celui qui m'avait entraînée sous terre. En m'enfonçant dans l'obscurité, je ne savais ni vers qui ni vers quoi je me dirigeais. Mais je n'avais aucun intérêt à rester dans la crypte où j'avais été si brusquement entraînée. Je ne pouvais pas rester prostrée dans le noir, à attendre que l'on me vienne en aide. Battre en retraite ne me ressemblait pas.

En sortant de la caverne obscure, je me retrouvai dans un étroit tunnel éclairé au néon. La lumière était intermittente et clignotait comme un stroboscope... Les parois du tunnel étaient faites d'épaisses dalles de pierre grise. Dans les flashs de lumière, les murs semblaient presque noirs, mais je compris immédiatement que la pierre avait cette couleur à cause de l'eau qui s'infiltrait entre les dalles. En m'enfonçant dans le tunnel, je pus distinguer de la tuyauterie en cuivre rouillé. Le cœur dans la gorge et les doigts bourdonnants d'énergie, je continuai d'avancer. Les pas de mon preneur d'otage se faisaient de plus en plus distants, me poussant à accélérer le rythme.

Peut-être connaissait-il une autre manière de sortir du dédale de tunnels dans lequel je me trouvais maintenant ? Je continuai de suivre les bruits de pas. Lorsque j'étais encore à la surface, quelques instants plus tôt, j'avais froid aux mains à cause du vent glacial, mais ce n'était maintenant plus le cas. Mes mains bouillonnaient d'électricité et de

chaleur. Je sentais mes cheveux bouger tout autour de ma tête et flotter au-dessus de mes épaules, alors même qu'il n'y avait pas la moindre brise dans le souterrain. En sentant un nœud d'énergie se former au creux de mon estomac, je compris que je devais me calmer. Cette énergie circulait dans mes veines et s'emparait de mes doigts.

Les bruits de pas s'arrêtèrent. À mon tour, je m'arrêtai brusquement pour tendre l'oreille. Je levai alors les mains devant moi, puis je continuai d'avancer lentement sous la lumière intermittente. Après avoir parcouru quelques mètres, je sortis du tunnel et j'entrai dans une autre vaste caverne. Celle-ci était plus grande que l'autre et éclairée par des bougies qui avaient été placées dans de jolis chandeliers accrochés aux murs en pierre. Les flammes de ces bougies vacillaient d'avant en arrière, projetant de sinistres ombres sur les murs.

Je pris une inspiration tremblante. « Est-ce qu'il y a quelqu'un ? »

C'est alors qu'un bruit retentit au fond de la caverne. Je regardai immédiatement en direction de ce bruit. Je levai les bras devant moi et tendis les doigts. J'avais la sensation que chacun d'eux était animé par un cœur qui battait sous l'effet d'une puissante énergie.

« Qui est là ? » murmurai-je. En réponse à ma question, il y eut un interminable silence. Puis le bruit se fit à nouveau entendre, mais il provenait cette fois de l'autre côté de la caverne. Il semblait venir de cercueils qui avaient été empilés les uns sur les autres dans un coin de la salle souterraine… Je me tournai vivement vers l'endroit d'où le bruit semblait maintenant venir. Bien que l'air qui emplissait la caverne soit sinistrement figé, mes cheveux continuaient de flotter tout autour de ma tête.

« Montrez-vous ! » feulai-je en direction des cercueils. Je fus soudain paralysée par la peur en imaginant ces cercueils s'ouvrir pour que les morts - ou morts-vivants - puissent en sortir. Étant maintenant terrorisée à cette idée, je reculai lentement en direction du tunnel.

Une voix retentit soudain derrière les cercueils. « Je ne te veux aucun mal. » Celui qui venait de dire cela semblait particulièrement essoufflé. Il devait donc probablement s'agir de la personne qui était partie en courant.

« Montrez-vous à la lumière », dis-je.

L'inconnu qui se cachait derrière les cercueils se révéla alors lentement à moi. Et tout comme j'avais cru le voir précédemment, il était incroyablement grand et affreusement mince.

« Approchez-vous que je puisse mieux vous voir », dis-je, les doigts toujours tendus devant moi.

Très lentement, la silhouette sortit de sa cachette et s'exposa à la lueur des chandelles. Je regardai l'homme qui se tenait maintenant sous mes yeux. Il était vêtu d'un costume noir élimé et couvert de boue séchée. Son visage était si décharné qu'il ressemblait bel et bien à un cadavre qui serait sorti de son cercueil. Et je comprenais maintenant pourquoi la partie supérieure de son crâne m'avait paru si protubérante. L'homme portait un chapeau melon en piteux état.

Il me regardait avec des yeux pâles et voilés par une cataracte laiteuse... « Je suis fidèle à ma parole, dit-il. Je ne te veux aucun mal.

— Dans ce cas, pourquoi m'avoir attrapée par les chevilles pour m'entraîner sous terre ?

— Je t'ai pris pour l'un d'entre eux , répondit-il d'une voix à peine plus forte qu'un murmure.

Je ne pus alors faire autrement que de remarquer la manière dont il regarda furtivement à sa droite, puis à sa gauche, comme s'il craignait que l'un d'entre eux ne soit tapi dans l'ombre.

— Sommes-nous seuls ? demandai-je. À mon tour, je regardai nerveusement à ma droite puis à ma gauche.

L'homme à la grande et frêle carcasse hocha la tête.

— Oui, il n'y a que moi ici.

— Alors qui sont les autres dont vous parlez ? Vous venez juste de dire que vous m'avez prise pour l'un d'entre eux .

— Je croyais que tu étais un vampire », dit-il, ses lèvres exsangues se tordant en une grimace. Son menton était si fin et si long qu'il semblait presque se terminer en pointe. « Mais après t'avoir entraînée ici, je me suis rendu compte que tu n'avais pas l'odeur d'un vampire.

— Ah non ? Alors quelle est mon odeur ?

— J'ai d'abord cru que tu étais humaine, commença-t-il à expliquer. Mais j'ai ensuite vu... j'ai vu...

— Qu'avez-vous vu ? demandai-je.

— De la magie, murmura-t-il d'un air ébahi. J'ai compris que tu étais une sorcière . La lumière qui émanait de tes doigts était comme des flammes bleues. Seule une sorcière est capable de telles choses.

En sentant que j'avais peu à craindre de cet homme, je baissai lentement les mains.

— Oui, vous avez raison. Je suis une sorcière.

— Et comment t'appelles-tu ?

— Julia Miller, lui répondis-je. Et vous êtes ? »

L'homme redressa son dos voûté, glissa ses mains squelettiques sur son costume froissé pour l'ajuster, puis répondit avec une certaine fierté : « Je m'appelle Augustus Morten, je suis un loup-garou. »

Avant même de pouvoir poser d'autres questions à cet étrange inconnu, j'entendis des bruits de pas s'approcher de nous dans le tunnel menant à la caverne dans laquelle je me trouvais. Augustus Morten les entendit également. Ses yeux d'un blanc laiteux s'écarquillèrent et nous regardâmes tous deux en direction du tunnel.

Chapitre deux

Par-dessus les bruits de pas, j'entendis quelque chose gratter contre la pierre. Je me tournai vivement vers Morten pour voir qu'il venait de sortir une pelle de derrière les cercueils. Il s'empressa de la brandir au-dessus de sa tête. Je crus d'abord qu'il allait s'en servir pour me frapper, et donc que son attitude sympathique et presque peureuse n'était qu'une ruse pour me pousser à lui faire confiance, mais au lieu de s'en prendre à moi, Morten s'approcha de l'entrée du tunnel où résonnaient les bruits de pas. Une fois de plus, je tendis les bras devant moi. Morten m'avait pris pour un vampire, cela signifiait peut-être qu'ils étaient nichés non loin d'ici. Peut-être avaient-ils entendu mes cris lorsque Morten m'avait entraînée sous terre ? Côte à côte, nous approchions de l'entrée du tunnel. Les bruits de pas se faisaient de plus en plus intenses et de plus en plus proches. Des ombres apparurent soudain et Morten leva la pelle plus haut encore au-dessus de sa tête, prêt à frapper.

« Non ! » criai-je en voyant Calix et Rush apparaître à l'entrée du tunnel. Rea et Trent se tenaient juste derrière eux. En m'entendant crier, Calix fut le premier à ouvrir le feu. La balle ricocha contre la tête de la pelle avec laquelle Morten fendit l'air de toutes ses forces. Mais avant qu'il ne puisse fendre le crâne de Calix en deux, la pelle vola de ses mains noueuses et disparut dans l'obscurité.

« Range ce flingue avant de tous nous tuer ! criai-je à Calix.

— Au cas où tu n'aurais pas remarqué, le vieux s'apprêtait à me fracasser le crâne à coup de pelle, répliqua Calix, le revolver encore fumant dans son poing.

— Il a simplement eu peur », dis-je alors que Rush et les autres entraient dans la caverne, armes aux poings, leurs regards méfiants rivés sur Morten.

« Tout va bien, tout va bien, m'empressai-je de dire pour les rassurer. Il est comme vous, c'est un loup-garou.

— Eh bien, sacré loup-garou, pouffa Rea. Je n'en ai encore jamais rencontré un aussi peureux.

— Il tremble comme un chien par temps d'orage, surenchérit Calix.

— On se calme », dit Trent, premier du groupe à rengainer son arme dans le holster attaché à sa cuisse.

Rush suivit l'exemple de Trent et, à son tour, il rengaina son arme. Il se tourna ensuite vers Morten et demanda : « Où sont les autres ?

Le vieillard le regarda en plissant les yeux.

— Qui donc ?

— Les autres loups-garous, précisa Rush.

— Il n'y a pas d'autres loups-garous, il n'y a que moi », soupira Morten avant de se retourner pour s'enfoncer dans la caverne. Tous les os de son corps craquèrent bruyamment lorsqu'il se pencha pour s'asseoir sur le couvercle d'un des cercueils. Il posa ses longs doigts pâles sur ses genoux osseux, puis il poursuivit. « Je suis le seul loup-garou restant.

— Plus maintenant, dit Calix d'un air arrogant. Il fit ensuite quelque pas dans la caverne et sonda attentivement l'obscurité. Il regarda tout autour de lui, puis il rengaina finalement son arme.

Morten flaira l'air avec son long nez pointu.

— C'est donc vrai, vous êtes des loups-garous, tout comme moi ? En tous cas, vous en avez l'odeur.

La seule odeur que je percevais était celle provenant de la cire des bougies allumées aux quatre coins de la caverne.

— C'est bel et bien vrai, l'ancien », répondit Rea tout en plaçant un cigare entre ses lèvres avant de l'allumer. La fumée de celui-ci s'éleva dans l'obscurité. J'avais envie de lui demander où diable elle était passée pendant que nous étions dans le cimetière. Je voulais savoir pourquoi elle ne m'avait pas aidée lorsque Morten m'a entraînée dans ce souterrain. Mais je sentais bien que de telles questions nous conduiraient à une nouvelle confrontation, et ce n'était vraiment pas le moment pour cela. D'autant plus que j'en avais assez de perdre mon temps à me disputer avec elle. Si cela était encore possible, j'espérais que nous pourrons un jour devenir amies.

« D'où venez-vous ? demanda Morten. Je pensais qu'il ne restait plus aucun loup-garou en Angleterre. Je croyais

être le seul.

— Nous ne sommes pas d'Angleterre, expliqua Trent. Nous venons de Suisse. Mais nous ne sommes plus très nombreux, alors pour sauver notre espèce, nous avons quitté notre chez-nous pour partir à la recherche de nos semblables.

— Ouais, et on dirait bien qu'on s'est trompé d'endroit », marmonna Calix dans sa barbe. Il regarda ses amis et hocha la tête en direction de Morten, puis ajouta : « Comment va-t-on bien pouvoir tuer les vampires si on doit se traîner papy ?

— Nous ne sommes pas venus ici pour tuer qui que ce soit, lui rappelai-je. Je croyais que nous étions ici pour trouver la paix.

— La paix ? ricana soudain Morten. Si c'est la paix que vous êtes venus chercher ici, alors vous êtes effectivement au mauvais endroit.

— C'est ce qu'on se tue à lui expliquer, dit Rea avant de tirer longuement sur son cigare. L'extrémité incandescente de celui-ci brillait dans l'obscurité.

— Je pense sincèrement qu'on peut trouver la paix..., commençai-je à dire avant que Rea ne me coupe la parole.

— Pense ce que tu veux, Julia, mais écoutons d'abord ce que le vieillard a à dire.

Comme s'il voulait me protéger de Rea, Trent se plaça devant elle et regarda Morten.

— Que s'est-il passé ici ? Pourquoi te caches-tu sous terre ?

Morten nous regarda. Sur ses genoux, il se tordit nerveusement les mains, faisant bruyamment craquer ses articulations.

— Je viens d'une ville qui s’appelle Maze, située non loin d'ici. Nous vivions en paix avec les humains qui y résidaient. Nous savions que la guerre avait éclaté entre les Magnifiques Immortels - comme nous ont surnommé les humains -, mais nous avions espoir que ce conflit cesse rapidement et que la paix serait retrouvée avant que la guerre nous atteigne. Mais hélas, nos prières sont restées sans réponse et les vampires ont fini par arriver jusqu'à Maze. Ils étaient en trop grand nombre pour que nous puissions les vaincre. La bataille, qui fut longue et sanglante, s'est donc soldée par notre défaite. Les loups-garous ayant survécu ont été massacrés par les vampires jusqu'à ce qu'il ne reste aucun d'entre nous.

— Mais tu as survécu, remarqua Trent.

— Oui, mais uniquement parce que j'ai trouvé refuge ici, sous l'église, expliqua Morten.

— C'est surtout parce que tu as pris la fuite, intervint Calix. Parce que tu es un lâche qui a refusé de se battre.

Morten leva ses yeux pâles vers lui.

— Je ne suis pas un lâche, je peux te l'assurer. Un lâche n’aurait pas le courage d’enterrer sa propre race. De creuser les tombes, les unes après les autres, et d’enterrer tous ceux qu’il a aimés - les amis, la famille...

— Oh génial, dit Calix. On s'est trouvé un fossoyeur.

— Ça suffit, Calix, dit sèchement Rush à son petit frère. Laisse-le parler.

Sans rien ajouter, Calix se retourna et fit les cent pas dans la pénombre.

Rush porta à nouveau son attention sur Morten et hocha la tête pour lui indiquer qu'il pouvait poursuivre sans crainte.

— Il est vrai que je suis le fossoyeur de cette église, poursuivit Morten. Et oui, il est également vrai que je ne me suis pas battu pendant la guerre, mais cela ne signifie pas pour autant que ma souffrance et ma douleur est moindre. Oui, j'ai survécu en me cachant sous terre, mais qui voudrait d'une vie pareille ? Je n'ai rien ni personne. Je ne peux plus remonter à la surface. Je suis seul au monde.

— Plus maintenant, dit Trent en s'approchant du vieillard. Nous sommes tous des loups-garous, nous devrions nous serrer les coudes et rester ensemble.

En entendant cela, Morten se tourna vers moi.

— Sauf elle..., précisa Rea en voyant sa réaction.

— Je sais que Julia est une sorcière, l'interrompit Morten. Je suis au courant. Mais tout comme les loups-garous, les sorcières aussi ont été massacrées par les vampires.

En l'entendant dire cela, je m'approchai de lui.

— Y a-t-il d'autres sorcières ?

Morten ôta alors son chapeau melon, gratta son crâne couvert de fins cheveux blancs et fronça les sourcils…

— Je ne suis sûr de rien. Tout ceci semble déjà si loin. Mais de ce que je sais, les sorcières vivaient jadis dans un endroit appelé Twisted Den. Si je ne me trompe pas, une assemblée de sorcières se trouvait là-bas. Mais comme je viens de le dire, c'était il y a très très longtemps. »

Je ne savais trop que penser. Je savais que lorsque la guerre entre les vampires et les loups-garous a éclaté, la plupart des sorcières - si ce n'est la totalité - ont fui ce monde pour revenir dans le mien. Mais je savais également que ce qui se produisait dans un monde se reflétait automatiquement dans les autres à des degrés variables. Ce qui n'était qu'une étincelle dans un monde pouvait se transformer en un véritable brasier dans un autre.

« Où se trouve Twisted Den ? Pouvez-vous me montrer ? demandai-je à Morten.

Il replaça le chapeau melon sur sa tête.

— C'est loin d'ici, et même si ça ne l'était pas, il n'y aurait que peu d'intérêt à aller là-bas puisqu’il n'y a plus de sorcières.

— Comment pouvez-vous en être si sûr ? insistai-je.

— Parce que s'il y avait encore des sorcières, pourquoi ne nous seraient-elles pas venues en aide ? demanda Morten en me regardant fixement avec ses yeux laiteux.

— Le vieillard n’a pas tout à fait tort, dit Rea en se tournant vers moi. Je doute que les sorcières laisseraient passer l'occasion de s'en mêler pour essayer de trouver la paix et d'établir une trêve.

— Et c'est bien dommage que tu aies manqué l'occasion de t'en mêler dans le cimetière, quand j'avais besoin de toi, répliquai-je.

Je regrettai aussitôt de ne pas m'être mordu la langue au lieu de dire cela. Je m'étais promis de ne pas surenchérir avec Rea.

— J’y suis pour rien si tu t'es perdue, dit-elle avant de tirer une dernière fois sur son cigare qu'elle laissa ensuite tomber au sol, où elle l'écrasa avec le talon de sa botte. Et je n’arrivais pas à te trouver dans cette tempête de neige. Et quand je t'ai enfin trouvée, tu étais trop loin pour que j'ai le temps de t'attraper pour t'empêcher de disparaître sous terre.

— Dans mes souvenirs, ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça.

— Écoutez, essayons tous de rester calmes, dit Rush, le médiateur de notre petit groupe. Quoi qu'il se soit passé là-haut, ça n'a maintenant plus aucune importance. Nous sommes tous sains et saufs, n’est-ce pas ?

— Si tu fais abstraction du fait que papy m'a pratiquement défoncé le crâne à coup de pelle, alors oui, nous sommes tous sains et saufs, marmonna Calix, tapi dans l'ombre.

— Mets là en veilleuse, Calix, dit sèchement Trent. Rush a raison. Comment pourrions-nous trouver la paix avec les vampires si nous ne sommes même pas capables de nous entendre ?

— Alors c'est la paix que nous sommes venus chercher ? demanda Rea en plissant les yeux sur Trent.

Il croisa mon regard, puis il se tourna vers Rea.

— Bien sûr que nous sommes venus chercher la paix, lui rappela-t-il. Et même si ce n'était pas le cas, penses-tu vraiment qu'on pourrait vaincre les vampires ? Nous sommes cinq...

— Six, lui rappela Morten.

— Six, sept, dix, ça ne change rien, dit Trent. Nous n'avons pas assez d'armes et nous allons bientôt manquer de munitions... »

Une fois de plus, Morten lui coupa la parole : « Je peux peut-être vous aider pour ça. » Sans rien ajouter, Morten se leva. Il pivota sur lui-même et souleva le couvercle du cercueil sur lequel il était assis. Il fit ensuite quelques pas sur

ses jambes longues et frêles, puis il ouvrit plusieurs autres cercueils. Il se tourna alors vers nous, et, avec une esquisse de sourire étirant le coin de ses lèvres minces, Morten dit : « Ces cercueils sont remplis d'armes et de munitions. »

Chapitre trois

Calix sortit de l'obscurité. Je remarquai la manière dont ses yeux se mirent à pétiller lorsqu'il regarda dans le premier cercueil. Les autres s'approchèrent également pour découvrir les armes à feu ainsi que les multiples boîtes de munitions cachées dans les cercueils. Ils ressemblaient à des enfants ayant trouvé la plus grande boîte de bonbons au monde.

« Non, non, non, dis-je. Plus d'armes, plus de guerre ! »

Mais ils m'ignorèrent tous. Comme si je n'existais pas. Toute leur attention était focalisée sur les armes à feu et les munitions que Morten venait de leur révéler. Calix plongea son bras dans le cercueil et en sortit un fusil à pompe. Il glissa délicatement sa main le long du canon, comme s'il caressait quelque chose de précieux, quelque chose de fragile. À son tour, Rea plongea son bras dans le cercueil et en sortit un revolver au long canon d'argent et à l'imposant barillet. Mes connaissances en armes à feu étaient proches du néant. À ma grande déception, Trent et Rush se comportaient exactement de la même manière. Tous deux sortirent des armes du cercueil pour les examiner avec un regard d'émerveillement et de joie.

« Quand allez-vous enfin comprendre ? soupirai-je.

— Comprendre quoi ? » demanda Calix, incapable de détacher ses yeux du fusil qu'il continuait de caresser comme un animal de compagnie.

Totalement exaspérée, je répondis : « Quand allez-vous enfin comprendre que faire la guerre ne fonctionne pas ? Ne voyez-vous donc pas que votre espèce est au bord de l'extinction après des années et des années passées à vous entretuer ? Quand commencerez-vous à comprendre qu'il est temps d'envisager une autre solution ?

— Ne te fais pas de bile, Julia Miller, dit Rea tout en brandissant le revolver qu'elle pointa dans l'obscurité. J'envisage de faire sauter tout un tas de cervelles avec ça.

— Et qu'est-ce qui te fait dire que tu vas réussir là où les autres loups-garous ont échoué ? Tu n'as pas entendu ce que Morten a dit ? Ne crois-tu pas que les loups-garous qui vivaient à Maze avaient eux aussi des armes pour se défendre ? Mais ça n'a pourtant pas suffi. Ne vois-tu pas quelle est véritablement ta plus grande arme ?

— Et qu'est-ce que cela pourrait bien être ? demanda Rea en déposant l'arme dans le cercueil pour en prendre une autre.

— Ta bouche et les mots qui en sortent, lui dis-je calmement.

— Mais putain de quoi tu parles maintenant ? dit Calix en inclinant le fusil qu'il tenait entre ses mains pour regarder à l'intérieur du canon vide.

— Il faut qu'on parle aux vampires... il faut qu'on..., commençai-je à expliquer, mais je fus vite interrompue par Rea.

— Alors ta grande idée c'est de parler aux vampires jusqu'à ce que mort s'ensuive ? » ricana-t-elle. Elle me regardait d'un air méprisant.

Après avoir posé l'arme qu'il avait sortie du cercueil, Trent intervint : « Tu sais, Julia n'a pas tort. Comme je l'ai déjà dit, nous ne sommes pas assez nombreux pour vaincre les vampires. Même avec toutes ces armes. S'il existe un autre moyen de raisonner ces créatures, alors on devrait peut-être s'y intéresser avant qu'il ne reste plus un seul loup-garou au monde.

Malgré ce que Trent venait de dire, Rea prit son sac à dos, l'ouvrit, puis s'affaira à le remplir d'armes de poing et de munitions. Trent la regarda faire.

— Juste au cas où les négociations de la sorcière seraient un échec, dit-elle en levant les yeux vers lui.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser les négociations échouer, dit Trent.

À son tour, Calix prit son sac à dos et commença à le remplir.

— Faites comme vous voulez, mais si on va à Maze, alors je ne veux prendre aucun risque.

— Maze ! haleta Morten. Pourquoi aller à Maze ? Il n'y a rien là-bas, il n'y a que des vampires.

— Et des humains, dit Rush.

— Des humains ? fit Morten en fronçant les sourcils.

— Nous sommes tombés sur deux humains, un petit garçon et une petite fille, expliquai-je. Ils se cachaient dans une ferme.

— Mais alors où sont ces enfants maintenant ? demanda Morten d'un air perplexe.

— Bonne question, dit Rea.

— Je les ai envoyés loin d'ici, dis-je en regardant Morten et en ignorant Rea.

— Mais où ça ? demanda-t-il d'un air tout aussi déconcerté.

— C'est difficile à expliquer, dis-je. Mais ils sont en sécurité, c'est tout ce qui compte.

— Mais qu'est-ce qui vous fait dire qu'il y a d'autres humains à part ces enfants ? demanda Morten en soulevant légèrement son chapeau melon pour se gratter la tête.

— Les enfants ont parlé d'une certaine "ferme des humains", expliqua Trent. Sais-tu ce dont il s'agit, Morten ?

Ayant l'air soudain très fatigué et secoué, Morten alla se rasseoir sur l'un des cercueils encore fermés.

— C'est donc vrai, les vampires ont bel et bien créé un élevage d'humains.

— Comment ça un élevage ? demanda Rush.

Morten releva la tête et nous regarda fixement, comme si de lointains et douloureux souvenirs venaient de lui revenir.

— Il existe des rumeurs cauchemardesques disant que les vampires ont gardé quelques humains en vie pour les forcer à se reproduire. Tout ceci se passerait dans un entrepôt situé en périphérie de Maze.

— Mais pourquoi ? demanda Calix, et en dépit de son attitude arrogante, même lui semblait perturbé par ce que Morten venait juste de dire.

— Si les vampires veulent survivre, s'ils veulent être la dernière race sur Terre, alors ils auront toujours besoin d'une source intarissable de chair et de sang humain, dit Trent d'un ton neutre et pragmatique.

— Mais les vampires peuvent pourtant se nourrir de tout type de viande - du bétail, de l'agneau, du cerf, remarqua Rush.

— Ça, c'était avant la guerre », dit Rea tout en refermant son sac à dos qui était maintenant bourré d'armes et de munitions. Elle sortit une ceinture du cercueil. Celle-ci était chargée de balles qui scintillaient à la lueur des bougies. Elle la passa autour de sa taille, puis elle me regarda et ajouta : « Il n'y a plus de règles pour contenir les vampires. Maintenant que les loups-garous et les humains sont morts, les vampires vivent selon leurs propres lois. Ils ne reçoivent d'ordres de personne. Peut-être que la situation ne serait pas aussi grave si les sorcières étaient restées suffisamment longtemps. »

N'ayant rien à lui dire, je cessai de la regarder. Je ne pouvais que supposer la raison pour laquelle les sorcières avaient fui Twisted Den. Mon cœur se serra alors comme si quelqu'un venait de le saisir dans son poing.

Désireux de rompre la froideur glaciale qui venait soudainement d'emplir la caverne, Morten dit :

« Alors on fait quoi maintenant ?

Trent nous regarda.

— On se repose un peu, après quoi nous partirons à la recherche de cet entrepôt et de cet élevage d'humains.

— Êtes-vous devenus fous ? fit Morten.

— Personne ne te demande de venir avec nous, répliqua immédiatement Trent. Néanmoins, si tu viens, tu pourras nous indiquer où il se trouve. Ça nous éviterait de nous faire prendre par les vampires...

— Mais cet entrepôt est infesté de vampires, dit Morten d'un air paniqué. À votre avis, qui force les humains à s'y reproduire ? Qui les garde en captivité ? Qui les tue et les découpe ? Vous ne pourrez jamais entrer là-dedans. Tout le périmètre est surveillé et entouré d’une clôture surmontée de fils barbelés.

— Je pourrais nous y faire entrer, dis-je.

— Ah oui ? Et comment comptes-tu t'y prendre ? ricanna Calix. Tu vas nous jeter un sort pour tous nous rendre invisibles ? Ou peut-être vas-tu nous faire léviter par-dessus la clôture ? Ou peut-être que...

— Ça suffit maintenant, gronda Trent. Fous un peu la paix à Julia.

— Cette fois je crois que Calix a raison, dit Rea.

— Et qu'est-ce qui te fais dire ça ? lui demanda Trent.

— Eh bien, Julia n'a pas fait grand-chose pour nous aider quand nous étions poursuivis par les vampires dans ce tunnel à la maison de ferme, rappela-t-elle à Trent ainsi qu'au reste du groupe. Au contraire, elle s'est même pratiquement fait tuer. Si Calix n'avait pas descendu le vampire qui s'est emparé d'elle, elle serait déjà morte.

Je bouillonnais intérieurement et serrais les poings de toutes mes forces.

— Pour ta gouverne, sache que j'avais la situation bien en main là-bas. Mais ce n’est pas forcément facile quand quelqu'un en profite pour te tripoter le cul....

— Ne te surestime pas, ma chérie. Je n'essayais absolument pas de te tripoter le cul, s’indigna Calix. Je ne faisais que t'aider à monter à cette putain de corde. Si je ne t'avais pas aidée, on serait resté en bas et tu nous aurais tous fait tuer.

— Ça ne s'est absolument pas passé comme ça, dis-je en me souvenant de la conversation que j'avais eue avec lui dans les bois après avoir fui la ferme. Il avait pratiquement avoué m'apprécier - plus que m'apprécier - et qu'il ne pouvait s'empêcher de me toucher.

— Ça suffit ce bordel, dit Trent. En quelle langue je dois vous le dire ? On ne peut pas continuer à se tirer dans les pattes comme ça.

— C'est elle qui a commencé, dit Calix en me pointant du doigt comme un enfant.

Trent se dirigea vers lui comme une furie et s'arrêta à quelques centimètres de son visage.

— Et si tu ne la fermes pas, je vais personnellement m'occuper de mettre un terme à cette conversation, feula Trent entre ses dents serrées. Me suis-je bien fait comprendre ? »

Calix resta muet. Il resta droit comme un piquet et affronta le regard de Trent. Depuis mon arrivée au sein de ce groupe, ce n'était pas la première fois que Trent me donnait l'impression d'être le leader, et non Calix, ni même Rea. Aussi douloureux que ce soit pour lui, j'imaginais que, d'une certaine manière, Calix admirait Trent. Il savait bien qu’il était le preneur de décisions.

« Me suis-je bien fait comprendre ? répéta-t-il.

— Oui », répondit enfin Calix en détournant son regard et en s'éloignant de Trent.

S'ensuivit un long silence qui était presque insoutenable. Je pouvais même entendre le bruit des gouttes d'eau qui coulaient dans le tunnel ainsi que le son de mon propre cœur. Mais Rea rompit enfin le silence.

« Alors ? fit-elle, les yeux rivés sur moi.

— Alors quoi ? demandai-je sans vouloir paraître désagréable.

— Tu ne nous as toujours pas expliqué comment tu comptes t'y prendre pour nous faire entrer dans cet élevage d'humains », dit-elle avant de s'allumer un autre cigare.

Avant de parler, je pris une profonde inspiration. Malgré l'intervention de Trent, une part de moi craignait encore que Rea et Calix ne me rabaissent gratuitement. Mais en dépit de cela, et après que mon cœur ait cessé de palpiter, je levai les yeux vers eux : « Je ne peux pas vraiment nous rendre invisibles, mais je peux nous rendre plus difficiles à voir et à détecter.

— Alors pourquoi ne pas avoir utilisé ce petit tour de passe-passe quand nous étions pourchassés par les vampires dans le tunnel ? demanda Rea avant d'expulser une pleine bouffée de fumée en direction du plafond de la caverne.

— La magie n'est pas une science exacte, essayai-je d'expliquer. Les sorts sont toujours différents en fonction du lieu et du moment. Je ne pouvais pas faire usage d'un tel sort dans le tunnel, l'espace était trop confiné. Une sorcière puise parfois sa force dans la nature, dans l'obscurité, la lumière, le vent et la pluie. Si vous pouviez seulement me faire confiance, je sais que je peux vous faire entrer dans cet entrepôt.

— Et si tu n'y arrives pas ? fit Rea.

— Comme je viens de le dire, Rea, il va falloir que tu me fasses confiance », répondis-je. Je ne disais pas cela pour la provoquer… Je voulais vraiment qu'elle commence à me faire confiance - peut-être même à croire en moi. Je ne voulais vraiment pas être en désaccord avec elle. Si j'avais l'intention de mener à bien ce que j'étais venue faire dans ce monde, j'avais alors autant besoin de Rea que des autres.

« Je pense que ça ne sert à rien de continuer à discuter, dit Trent. Nous avons tous les nerfs à fleur de peau, je crois qu'un peu de repos nous ferait le plus grand bien. Nous devrions aller dormir. On se réveillera à la tombée de la nuit et on profitera de l'obscurité pour aller à Maze et trouver cet élevage d'humains. Est-ce que tout le monde est d'accord avec ça ? »

Le reste du groupe resta muet, mais Trent sembla prendre ce silence pour une approbation générale de sa suggestion.

Morten se leva, faisant par la même occasion retentir toutes les articulations de son corps en d'atroces craquements : « Je vous proposerais bien de monter à l'église pour dormir, mais c'est bien trop dangereux. Même si les vampires n'ont pas connaissance de mon existence, il leur arrive encore parfois de s'aventurer jusqu'ici. Je ne vois donc guère l'intérêt de prendre un tel risque. Et si j'en crois ce que vous m'avez raconté de votre fuite de la maison pleine de vampires, ils sont alors au courant de votre présence et ils doivent être activement à votre recherche. »

Chapitre quatre

Chacun trouva un endroit convenable où dormir aux quatre coins de la caverne. Calix était satisfait d'avoir trouvé un cercueil vide dans lequel dormir. Il semblait même trouver cela amusant. Voulant être un peu seule, j'attendis que mes compagnons de voyage se soient tous installés pour retourner dans le tunnel. Après avoir parcouru quelques mètres seulement, je me retrouvai dans une autre caverne. Avec ses murs en pierres anciennes ainsi que ses voûtes, celle-ci ressemblait beaucoup à une crypte. Mais contrairement à l'autre salle souterraine, elle n'était pas éclairée à la bougie. Je dus donc me contenter de la lumière stroboscopique provenant des néons du tunnel. Dans le coin le plus éloigné de la crypte, je m'allongeai et me servis de mon sac à dos comme d'un oreiller de fortune. Couchée sur le côté et enroulée dans mon manteau, je tirai mes genoux jusque sous mon menton et me mis en position fœtale. Je sombrai alors rapidement dans un sommeil agité.

Je sentis la chaleur des larmes couler le long de mes joues. La culpabilité qui m'écrasait le cœur était accablante. Mais c'était au-delà de cela. Il y avait encore une autre raison à ma souffrance : la solitude. Je ne m'étais jamais sentie aussi seule que depuis le début de la guerre. J'avais été abandonnée. Et je ne pouvais rien faire pour changer ce qui s'est passé - pour me racheter de toutes les erreurs que j'ai pu commettre. Mais comment réparer des erreurs si catastrophiques ? Des erreurs qui, non seulement ont profondément affecté ma vie, mais aussi celle des autres.

Ainsi, c'est accablée par une souffrance cousine du deuil que je me tenais sur le quai de cette gare reculée. Le vent mugissait le long des voies désertées. Sous l'effet des rafales, mes cheveux bruns flottaient sur mon visage, ce qui me donnait la sensation de porter un masque derrière lequel je pouvais me cacher. Derrière lequel je pouvais devenir la personne qui aurait dû écouter les conseils de ses aînés. Je ne pouvais malheureusement me cacher nulle part ailleurs. Et je n'avais nulle part où aller… La seule personne m'ayant jamais aimée était maintenant morte. Et qu'importe combien j'essayais de me persuader que je n'étais pas responsable de sa mort, je savais bien que c'était un mensonge. Toutes les sorcières me l'avaient dit, et aucune ne me permettrait de l'oublier... Mais comment diable pourrais-je oublier ? Où que je regarde, quelque chose me rappelait toujours ce que j'avais fait. Et ces choses étaient devenues bien trop douloureuses. Je ne pouvais plus supporter cela. Partout, je voyais le résultat de mes erreurs. Des erreurs stupides et égoïstes. Il ne me restait donc plus qu'une seule chose à faire. J'espérais que cela puisse apporter un peu de paix, non seulement à moi-même, mais aussi à tous ceux que j'avais fait souffrir.

Je regardai alors l'horloge accrochée au mur. Je savais qu'un train était sur le point de passer. Je savais aussi qu'il s'agissait d'un train rapide qui ne s'arrêterait pas dans une gare si reculée. Et je savais qu'il était bientôt l'heure de son passage. Le vent glacial continuait de souffler contre mon visage et sur mes cheveux. Mes doigts étaient comme des bâtonnets de glace. Je ne ressentais plus la chaleur de la magie qui les animait autrefois. Mais méritais-je vraiment de ressentir un jour à nouveau cette magie ? Étais-je suffisamment responsable pour détenir un tel pouvoir ? Dans tous les cas, ma magie ne fut pas vectrice de paix. Ni pour moi ni pour ceux que j'aimais. Ma magie n'avait jamais apporté que tristesse, chagrin et mort.

Le sifflement du vent se fit à nouveau entendre. Sauf que cette fois, il ne s'agissait pas vraiment du vent. Je m'approchai du bord du quai. Je regardai à ma droite, le long de la voie ferrée, et je vis alors le train rapide à l'origine du sifflement en approche. Dans un vacarme tonitruant, celui-ci fonçait vers la gare sur ses rails de métal. Je fourrai mes mains dans les poches de mon manteau - non pas pour les mettre au chaud, mais pour m'empêcher de fuir la décision que je venais de prendre. Mes poches étaient vides. Je n'avais rien pris avec moi pour me rendre dans cette gare. Aucun mot ni explication quant à la raison de ce que je m'apprêtais à faire.

Le bourdonnement du train en approche se faisait de plus en plus intense. Le vent se leva, me faisant vaciller sur le bord du quai. Mais il était encore trop tôt, je devais attendre quelques secondes avant de le faire. Je soupçonnais les larmes qui continuaient de couler le long de mon visage de ne pas être versées pour les nombreuses vies que j'avais détruites, mais plutôt pour mon propre apitoiement. Je me détestais de ressentir cela. Je ne méritais la pitié de personne, et certainement pas de moi-même. Je n'étais que quelqu'un de pathétique et méprisable qui méritait ce qui lui fonçait maintenant dessus.

Un bruit incroyablement fort et strident m'arracha de mes pensées. Je levai les yeux pour voir le train entrer dans la gare à pleine vitesse. En me voyant dangereusement en équilibre au bord du quai, le chauffeur fit usage de son avertisseur sonore. Je fermai les yeux et je sautai. Au même moment, j'entendis quelqu'un crier mon nom. Alors que je me tenais maintenant sur la voie, je me retournai une dernière fois. C'est alors que je le vis sur le quai. Je criai dans sa direction. Je voulais lui dire combien j'étais désolée. Mais mes cris étaient étouffés par le puissant avertisseur sonore du train que le chauffeur actionnait désespérément dans une vaine tentative de me faire quitter la voie.

Je regardais une nouvelle fois en direction du quai, où je venais de l'apercevoir. Mais il n'était plus là - si tant est qu'il le fut. Mais comment aurait-il pu l'être ? Il était déjà mort. Ainsi, je me tournai lentement pour faire face au train en approche et à l'obscurité imminente...



Chapitre cinq

« Hé, ne pleure pas », entendis-je.

Il était donc venu en fin de compte. Il m'avait attendue tout ce temps dans l'obscurité. J'enroulai mes bras autour de lui et enfouis mon visage contre son torse solide et glacial. Je pleurai contre lui, mon corps tremblait sous l'effet de profonds sanglots de souffrance. J'étais heureuse et reconnaissante d'être de retour dans ses bras. En fin de compte, ma mort ne fut pas vaine. Pour d'obscures raisons, je me retrouvais maintenant dans les bras de l'homme que j'avais un jour tant aimé - un amour interdit.

« Pourquoi pleures-tu ? » me demanda-t-il.

Mais sa voix semblait légèrement différente. Différente de mes souvenirs, mais pourtant si familière. Je connaissais cette voix.

Celle-ci se fit à nouveau entendre. « Julia, réveille-toi. Tu es en train de faire un cauchemar. »

J'ouvris lentement les yeux. À travers les larmes, je vis alors que je n'étais pas dans les bras de celui que je pensais, mais dans ceux de Trent. Je me dégageai vivement de lui. J'aimais être dans ses bras, mais cela éveillait trop de souvenirs. Des souvenirs que j'aimerais pouvoir oublier, si tant est que cela soit seulement possible...

« Qu'est-ce qui ne va pas, Julia ?

Avec le dos de ma main, j'essuyai les larmes qui ruisselaient sur mes joues.

— Ce n'est pas à cause de toi que je suis dans cet état.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, dit Trent. Je t'ai entendue pleurer dans ton sommeil. Ça m'a réveillé, alors je suis venu voir si tout allait bien.

— J'ai fait un cauchemar, c'est tout », expliquai-je.

À nouveau, Trent m'entraîna plus près de lui. Alors que sa joue était presque contre la mienne, il dit : « Que se passait-il dans ce cauchemar ?

— Ça n'a pas d'importance.

— Suffisamment d'importance pour te faire pleurer », dit-il d'une voix douce et bienveillante.

Je m'écartai légèrement de lui, ne laissant alors qu'un petit écart entre nous. Je ne me sentais pas incommodée par cette proximité. Cela ne me mettait pas mal à l'aise. Bien au contraire, à vrai dire. Mais je craignais de trop m'abandonner à cette agréable sensation. Ce genre de pensées et de sentiments m'avaient déjà causé du tort par le passé. C'était la raison même à ma présence ici.

« Alors, tu es décidée à me parler ? insista Trent.

Je m'empressai de regarder ailleurs que dans ses yeux.

— Il n'y a rien à dire », répondis-je. Mais c'était un mensonge, et je le savais bien. J'avais tant de choses à dire. Tant de secrets à révéler. Mais ces secrets étaient-ils vraiment importants ? Ce qui importait, c'était de parvenir à une trêve entre les vampires et les loups-garous, mais également d'arranger ce qui avait si mal tourné. Je sentis alors Trent prendre ma main dans la sienne. Je reconnus immédiatement cette sensation. Sa main ne semblait pas appartenir à un être humain. Elle était massive et rugueuse, comme l'imposante patte d'un animal. Je portai alors à nouveau mon attention sur lui. Mon souffle se coupa et je retirai vivement ma main de la sienne pour me couvrir la bouche de stupéfaction.

« Est-ce que je te fais peur ? me demanda-t-il. Parce que si c'est le cas, sache que tu n'as rien à craindre.

— Tu ne me fais pas peur », frémis-je, les yeux rivés sur son visage. Il ne ressemblait plus à un homme, mais plutôt à un croisement entre un loup et un humain. Ses cheveux étaient désormais bien plus épais et bien plus sombres, de la même couleur que la fourrure qui couvrait maintenant son visage... Le nez de Trent était un museau et sa bouche était une gueule aux dents acérées. Ses oreilles étaient longues et pointues. Son aspect physique et, plus généralement, l'aspect physique de ces créatures fantastiques étaient difficiles à décrire sans donner l'impression de dépeindre des monstres hideux et terrifiants. Mais comme tous les Magnifiques Immortels, Trent n'avait rien de grotesque ou d'effrayant. Ces vampires et ces loups-garous étaient dotés d'une beauté aveuglante. Cela venait-il de

leurs yeux hypnotiques ? Je m'étais déjà retrouvée sous l'emprise de la beauté d'une telle créature. Trent était pratiquement méconnaissable. Il ressemblait à celui que j'avais un jour tant aimé. N'était-ce pas la véritable raison pour laquelle j'étais maintenant profondément attirée par le loup-garou qui était assis à quelques centimètres de moi seulement ? Était-ce dû à cette ressemblance ?

« Si je ne te fais pas peur, alors pourquoi t'éloignes-tu de moi ? demanda Trent d'une voix profonde et gutturale qui ne ressemblait plus à la sienne. Est-ce que je te mets mal à l'aise ?

— Non, ce n'est pas le problème, dis-je avec un hochement de tête, incapable de m'empêcher de le regarder. Tu me rappelles quelqu'un. À vrai dire, tu pourrais tout aussi bien être cette personne. Tu lui ressembles tellement.

— De qui s'agit-il ? demanda Trent d'une voix profonde semblable à un grognement. Ses yeux brillants étaient accrochés aux miens.

Je détournai à nouveau mon regard.

— Cela n'a pas d'importance, répondis-je tête baissée.

Très délicatement, Trent prit mon menton entre son pouce et son index crochus. Il me tourna lentement la tête de sorte que mon regard rencontre le sien.

— Rien ne semble avoir d'importance pour toi.

— Que veux-tu dire par là ? murmurai-je.

— Tu dis que ton cauchemar n'a pas d'importance. Tu dis que tes larmes n'ont pas d'importance et maintenant tu me dis que cette autre personne, que je te rappelle tant, n'a pas d'importance non plus », dit-il en se penchant plus près de moi.

Le simple fait de le regarder faisait resurgir tant de souvenirs et de sentiments enfouis au plus profond de mon âme. Des sentiments que, aussi enivrants puissent-ils être, je ne voulais plus jamais ressentir. Mais qu'importe combien j'essayais de m'en débarrasser, j'avais maintenant la sensation qu'ils étaient sortis du coffre dans lequel je les avais enfermés et enfouis dans un sombre recoin de mon cœur. Je luttai pour ne pas pleurer, mais de nouvelles larmes m'emplirent les yeux et ne tardèrent pas à couler le long de mon visage.

À la vue de ces larmes, Trent enroula ses bras autour de moi et me serra à nouveau contre lui. Je voulais le repousser, je voulais vraiment le repousser. Mais je ne le fis pas. Mis à part Calix qui avait essayé de se blottir contre moi sur le bateau et de me tripoter les fesses dans le tunnel souterrain, il s'agissait là du premier contact physique - le premier véritable contact physique – que j'avais avec quelqu'un depuis très longtemps. Était-ce mal de ma part de vouloir être réconfortée, de vouloir ressentir un lien avec quelqu'un ou quelque chose ? Ainsi, au lieu de repousser Trent, je le laissai enrouler ses bras autour de moi et je lui rendis son étreinte. Toutes les fibres de mon être furent alors assaillies de souvenirs. Certains de ces souvenirs étaient bons, mais la plupart ne l'étaient pas. Une partie de moi-même voulait que cet instant ne s'arrête jamais, alors qu'une autre partie ne faisait que s'accrocher au passé et à l'homme que j'avais aimé.

Je rouvris les yeux pour apaiser la brûlure causée par les larmes. Et alors que mon regard tomba par-dessus l'épaule de Trent, je réprimai le souffle qui menaça de s'échapper de ma gorge et je me figeai dans ses bras…En sentant que quelque chose n'allait pas, Trent relâcha lentement son étreinte et suivit mon regard, qui était fixé sur l'entrée du corridor menant à la pièce où nous étions maintenant. Il sembla alors tout aussi surpris que moi de voir Rea tapie dans l'ombre, en train de nous observer.

« Comme c'est touchant », dit-elle avant de nous tourner le dos et de s'éloigner.

Même si je n'avais rien fait de mal, j'avais la sensation de m'être fait surprendre en train de commettre un acte meurtrier. Mes joues pâles devinrent soudain écarlates tant je me sentais gênée d'avoir été surprise par Rea dans les bras de Trent. Je ne me sentirais probablement pas ainsi si j'avais la certitude que Rea ne ressentait plus rien à son égard... Mais je la soupçonnais d'éprouver encore de profonds sentiments pour lui, des sentiments d'amour.

« Ne devrais-tu pas aller lui parler ? dis-je à Trent.

— Oui, tu as peut-être raison », dit-il avant de se lever et de frotter la poussière sur les genoux et l’arrière de son jean.

Assise sur mon lit de fortune, je le regardai faire et constatai qu'il ne ressemblait maintenant plus à un loup-garou. Il avait retrouvé son apparence normale. Sans ajouter un mot ni se retourner, Trent me laissa seule et partit à la recherche de Rea.

Me sentant encore bouleversée et gênée d'avoir été surprise dans ses bras, je m'allongeai et j’appuyai la tête sur

mon sac à dos. Rea ne m'appréciait déjà pas avant cela, mais maintenant, tout espoir d'une éventuelle amitié ou d'une quelconque entente était réduit à néant. Même si j'essayais d'expliquer que Trent ne faisait que me rassurer après un mauvais cauchemar, je savais que Rea ne me croirait pas. Et alors que je tournai le dos à l'entrée du corridor et que je fermai les yeux pour dormir, je craignais maintenant de m'être fait une ennemie. Et si j'avais l'intention de mener ma mission à bien, j'avais besoin d'amis, et non d'ennemis.

Alors que le sommeil commençait peu à peu à s'emparer de moi, je ne pus m'empêcher de me demander pourquoi Trent s'était métamorphosé en ma présence. Pourquoi, en me prenant dans ses bras, avait-il ressenti le besoin de perdre sa forme humaine pour devenir loup-garou ? Espérait-il m’aveugler par sa beauté, comme cela m'était déjà arrivée auparavant ?

Chapitre six

À la tombée de la nuit, nous sommes tous remontés à la surface pour nous mettre en quête de l'élevage d'humains situé en périphérie de Maze. Avant de partir, Morten nous a préparé un repas composé de lapin et de légumes que nous avons dégusté en silence. Je ne sais pas si l'absence de conversation était due à l'appétit vorace de mes compagnons ou bien à la tension que je pouvais sentir dans l'air. Tous assis autour de la marmite en fer forgé dans laquelle mijotait la viande et les légumes, je ne pus faire autrement que de remarquer la manière dont Rea me fixait d'un regard noir. Ses yeux étaient aussi glaçants que la température ambiante de la crypte. Trent prit place à côté d'elle. Je me demandais ce qu'il avait bien pu lui dire pour expliquer pourquoi elle nous avait trouvé dans les bras l'un de l'autre. S'il lui avait dit la vérité, alors Rea n'avait aucune raison de se sentir insultée. Mais ses sentiments vis-à-vis de Trent devaient encore être forts. Je craignais donc qu'une simple explication de sa part ne suffise pas à faire comprendre à Rea qu'elle n'avait pas à se sentir menacée par moi. Oui, il est vrai que Trent est séduisant et qu'une part de moi aimait être réconfortée dans ses bras. Mais Trent est un loup-garou. Ce serait donc une erreur de ma part. Une erreur que j'avais commise dans le passé et que je n'avais pas l'intention de reproduire de sitôt.

Une fois le repas terminé, tout le monde prépara son sac à dos. Ceux de mes compagnons étaient pleins à craquer, remplis des munitions et des armes que Morten avait cachées dans les cercueils. Calix tenait nonchalamment un fusil à pompe sur son épaule. Quant à Trent et Rush, une arme qui s'apparentait à une mitraillette était accrochée dans leur dos. Rea portait la ceinture chargée de balles autour de sa taille ainsi qu'un revolver attaché à chacune de ses cuisses.

« Prêts ? » demanda Trent.

Tout le monde répondit positivement d'un hochement de tête. Morten passa alors devant pour nous guider dans ce labyrinthe de tunnels et de corridors qui serpentaient sous l'église. Contrairement au reste de mes compagnons, Morten ne semblait porter aucune arme. Il nous avait confié ne pas avoir combattu lors de la guerre entre les vampires et les loups-garous, il était peut-être donc aussi étranger aux armes à feu que je l'étais. À la surface, en plus du froid glacial, la neige n'avait pas faibli et continuait de tomber en d'épais flocons blancs. En fourrant les mains dans les poches de mon manteau, je sentis le livre des sorts qui m'avait suivi dans cette strate. Je ne l'avais pas lorsque je m'étais mise sur la trajectoire du train en approche. Je supposais donc que quelqu'un avait jugé bon de veiller à ce que ce livre m'accompagne dans ce monde.

Le dos voûté et le col de son costume noir élimé remonté autour de son cou, Morten était toujours en tête de file. Nous marchions en file indienne en direction des bois, penchés en avant contre la neige, laissant ainsi l'église derrière nous. Trent marchait devant moi, lui-même précédé de Rea. Je voulais savoir ce qu'il lui avait dit, mais le moment n'était pas vraiment opportun pour poser cette question. En me souvenant du regard glacial avec lequel Rea m'avait dévisagée lors du repas, je sentais bien qu'il était préférable de prendre un peu de distance. Ainsi, je laissai les autres passer devant pour me mettre en bout de file, un peu en retrait du groupe. La nuit était plongée dans le silence, avec pour seul bruit celui du crissement de nos bottes dans la neige.

Après un certain temps, Calix se retourna et s'arrêta pour m'attendre. Je n'étais vraiment pas d'humeur à supporter ses réflexions sarcastiques.

Avant qu'il n'ait le temps de dire quoi que ce soit, je le regardai à travers la neige et dis : « Alors, c'était comment de dormir dans un cercueil ? C'était confortable ?

— Nettement plus confortable que de dormir sur le sol glacial, comme tu l'as fait, répondit-il.

— Ce n'était pas si mal, lui dis-je.

Une fois arrivée à son niveau, il se remit à marcher avec moi.

— Ce n'est pourtant pas l'impression que j'ai eue compte tenu du bruit que tu faisais pendant qu'on essayait tous de dormir.

Mon cœur se figea dans ma poitrine.

— Que veux-tu dire par là ?

Calix pouffa de rire.

— Tu sais très bien de quoi je parle. C'est à peine si j'ai fermé l'œil avec tes cris incessants.

— J'ai fait un cauchemar, voilà tout, répondis-je en baissant la tête et en accélérant le pas dans la neige.

Calix marcha à mon rythme. Son souffle vaporeux sortait de sa bouche et de son nez pour disparaître dans la nuit.

— Ça devait être un sacré cauchemar pour te mettre dans un état pareil, et d'ailleurs...

— Écoute, Calix, l'interrompis-je. Je ne suis manifestement pas la seule à faire des cauchemars en ce moment. Si je me souviens bien, tu t'es réveillé en hurlant quand nous étions tous dans la grange.

Calix bomba le torse.

— C'est faux.

— Tu t'es réveillé totalement pétrifié, lui rappelai-je. Tu veux qu'on en parle ? Que se passait-il dans ce cauchemar ?

Calix avait maintenant le regard figé droit devant lui.

— Je ne m'en souviens pas, répondit-il.

De toute évidence, il s'agissait là d'un mensonge.

— Et bien moi non plus, lui dis-je. Alors passons à autre chose, d'accord ? »

À ma grande surprise, Calix semblait bien content de changer de sujet. Il n'insista pas et ne se montra pas indiscret, comme je craignais qu'il le fasse. Peut-être avait-il ses propres secrets, tout comme moi.

En tête de file, Morten s'arrêta. Alors que Calix et moi rattrapions le groupe, le vieux fossoyeur tendit son index osseux devant lui. Je suivis son regard. À quelques mètres de nous seulement, les arbres se faisaient de plus en plus rares pour finalement laisser place à une route. Sur celle-ci, la neige était marquée par des traces de pneus. À en juger par la profondeur et la largeur de ces mêmes traces, le véhicule à l'origine de ces dernières devait être lourd et imposant.

« Cette route mène aux entrepôts qui abritent l'élevage d'humains », murmura Morten.

Sans sommation, Calix partit en direction de la route, mais Trent s'empressa de lui saisir le bras pour l'empêcher d'aller plus loin.

« Regarde », murmura-t-il en désignant les traces de pneus laissées dans la neige. Trent se tenait voûté, comme pour se faire petit. « Ces traces sont fraîches, ce qui veut dire qu'un véhicule est passé ici tout récemment. À partir d'ici, nous devons avancer avec la plus grande prudence.

Rea jeta son cigare incandescent dans la neige, où il s'éteignit en crépitant.

— Étant donné que tous les loups-garous sont morts et que les humains font office de bétail, j'imagine que le véhicule en question était conduit par des vampires », remarqua-t-elle.

Elle ne faisait qu'enfoncer une porte ouverte, mais je me dispensai de tout commentaire et restai muette. Je savais bien qu'elle essayait d'imposer son autorité au reste du groupe. Ou peut-être cherchait-elle simplement à attirer l'attention de Trent.

« À quelle distance se trouve cette ferme – cet élevage d'humains ? chuchota Rush.

— Un ou deux kilomètres, répondit Morten.

— Alors ne perdons pas de temps », dit Trent avant de se diriger lentement vers la route tout en restant baissé.

Chapitre sept

La route était bordée d'une haie couverte de neige que nous longions maintenant furtivement en direction de la périphérie de Maze. Morten étant le seul à connaître le chemin, il menait toujours la marche. En me tenant voûtée pour ne pas être vue avec mon lourd sac sur le dos, mes lombaires ne tardèrent pas à me rappeler à l'ordre. Si mes compagnons souffraient autant que moi, ils ne le montraient pas et continuaient d'avancer d'un bon pas. Je me retrouvai donc vite à nouveau en retrait du groupe, mais cette fois, Calix ne se retourna pas pour m'attendre. Ce qui n'était pas pour me déplaire. Je n'avais rien contre lui, mais son attitude acariâtre rendait toute conversation sérieuse absolument impossible. Je me demandais tout de même si un mec bien se cachait sous cette carapace. Après tout, et en dépit de son impudence et de ses fanfaronnades, il m'avait complimentée le soir où nous avions trouvé l'église et le cimetière. Selon lui, ma magie était incroyable. Pourquoi avait-il dit cela ? Le pensait-il vraiment, ou bien essayait-il simplement de me faire du charme? Je n'en savais rien, mais ce fut malgré tout agréable à entendre.

En tête de file, Morten s'arrêta une fois de plus. Nous nous tenions tous près des buissons qui longeaient la route. La neige tombait maintenant avec un peu moins d'intensité, me permettant de mieux voir dans la direction que Morten indiquait de son long doigt noueux. Il désignait une rangée d'arbres. Ceux-ci étaient plus épars que ceux de la forêt que nous avions traversée. Au loin, derrière ces arbres, je pouvais distinguer les contours d'un ensemble de bâtiments. En plissant les yeux, j'avais même l'impression de voir une sorte de tour qui se dressait dans le ciel de la nuit. À mesure que mes yeux s'adaptaient à l'obscurité et à la distance, je compris qu'il ne s'agissait pas d'une tour, mais d'une cheminée qui rejetait une épaisse fumée noire.

« C'est là-bas », dit Morten entre ses dents serrées.

Avant que quiconque n'ait le temps de dire quoi que ce soit, la nuit fut illuminée par une forte lumière blanche. Tout le monde se retourna pour découvrir qu'un véhicule tous feux allumés se dirigeait dans notre direction. Les flocons de neige tourbillonnaient dans le faisceau des phares d'un énorme camion lancé à pleine vitesse.

« Planquez-vous ! » fit Trent avant de se jeter dans les buissons. Je fis de même et plongeai littéralement dans la végétation. Les branches et les chardons s'accrochèrent à mes cheveux et à mes vêtements. Le sol semblait trembler sous le poids du camion qui s'approchait de nous. J'essayais de me faire aussi petite que possible et je priais pour que nous ne nous fassions pas repérer. J'étais prise en sandwich entre Rush et Calix, qui étaient accroupis à ma droite et à ma gauche. De notre cachette, au ras du sol, nous regardâmes le camion passer. Ses énormes roues réduisaient la neige en une épaisse boue noire. Alors que mon cœur s'emballait dans ma poitrine et que je retenais mon souffle, j'écoutai attentivement le camion s'éloigner dans la nuit. Lorsque le bruit du moteur ne fut plus qu'un grondement lointain, Trent sortit des buissons pour revenir sur la route. Il se précipita ensuite dans le bosquet situé de l'autre côté de celle-ci où nous le suivîmes tous ensemble. Après avoir couru quelques dizaines de mètres, Trent s'accroupit rapidement à côté d'un tronc d'arbre pour scruter l'horizon.

« Restez baissés », fit-il avec un geste de la main.

Sans faire un bruit, l'ensemble du groupe s'accroupit près de lui. Une clôture se trouvait non loin de l'endroit où nous étions. Celle-ci était particulièrement haute et faite d'un grillage qui semblait très épais. Au sommet de celui-ci, du fil de fer barbelé était posé sur toute sa longueur. Un panneau de mise en garde affichait les mots suivants écrits en noir : Défense d'entrer – Tout intrus sera sanctionné. Les veilleurs de nuit.

« Les veilleurs de nuit ? Qui sont les veilleurs de nuit ? murmura Rush.

— C'est l'élite des vampires, ils règnent sur les autres », expliqua Morten. Il nous regarda avec ses yeux laiteux, puis il poursuivit : « Ils représentent la loi et l'ordre – si tant est que cela existe parmi les vampires. Mais ce dont je suis sûr, c'est que les veilleurs de nuit sont sauvages, cruels et impitoyables. Ce sont eux qui protègent ce qui se cache derrière cette clôture. Ils ne réfléchiraient pas à deux fois et vous tueraient en un clin d'œil. »

Du coin de l'œil, je vis Calix prendre son fusil à pompe bien en main. Mon regard croisa alors celui de Rea, qui était en train de me dévisager. Sans me quitter des yeux, elle ouvrit son long manteau noir pour révéler sa ceinture chargée de balles ainsi que les revolvers attachés à ses cuisses. Je m'empressai de porter mon attention sur les bâtiments qui se dressaient au loin.

« Bon, on s'y prend comment pour escalader cette clôture ? demanda Rush. Sa voix était à peine audible par-dessus le mugissement du vent qui agitait les branches d'arbres au-dessus de nos têtes.

— On va passer à travers la clôture, et non au-dessus », expliqua Trent avant de s'en approcher tout en restant bien baissé.

Ensemble, nous le suivîmes jusqu'au grillage. C'est alors que, tout comme dans la crypte, les mains de Trent se transformèrent en pattes d'animal. Elles n'avaient maintenant plus rien d'humain. Chacun de ses doigts s'achevait en une griffe extrêmement pointue de couleur jaune pâle, comme de l'ivoire ancien. Cette fois, son visage ne changea pas. Au lieu de se métamorphoser intégralement en loup-garou, il conserva son apparence humaine. En se servant de ses griffes comme de cisailles, Trent s'attaqua au grillage constituant la clôture.

« Est-ce que quelqu'un peut me donner un coup de main ? demanda-t-il.

Avant que l'un d'entre nous n'ait le temps de se proposer, Rea était déjà en train de retrousser les manches de son manteau.

— Je vais t'aider », dit-elle.

Malgré l'obscurité, je pouvais voir que ses mains avaient également changé. Ensemble, Trent et Rea s'affairaient maintenant à découper la partie inférieure de la clôture. Lorsqu'ils eurent terminé, ils soulevèrent le grillage partiellement découpé pour révéler un trou. Celui-ci était suffisamment grand pour que nous puissions y passer un par un. Trent passa en premier, pénétrant ainsi sur le terrain qui s'étendait de l'autre côté du grillage. Il fut suivi de Rea, Morten et Rush.

« À toi », dit Calix en désignant le trou.

Je me mis alors à quatre pattes dans la neige pour ramper vers l'autre côté de la clôture. Je m'attendais à ce que Calix pose ses mains sur mes fesses d'une seconde à l'autre. Je jetai un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule. Ses yeux sombres étaient rivés sur mon postérieur.

« N'y pense même pas », feulai-je dans sa direction.

Il resta muet et se contenta de sourire de toutes ses dents et de me regarder passer à travers le trou. De l'autre côté de la clôture, je me redressai et frottai la neige de mon pantalon et de mon manteau. Après avoir à son tour franchi la clôture, Calix agrippa le morceau de grillage partiellement découpé pour le tordre et le remettre en place. Nous nous trouvions maintenant ensemble sur un vaste terrain et, comme tout ce qui nous entourait, celui-ci était couvert d'un épais tapis de neige. De l'endroit où nous nous trouvions, de l'autre côté de la clôture, les granges et autres entrepôts paraissaient encore plus proches. Et il en était de même pour la cheminée qui se dressait au loin. La fumée continuait de serpenter dans le ciel, formant un nuage noir au-dessus du terrain. De surcroît, la fumée avait une odeur âcre, comme celle d'une viande trop cuite.

« C'est quoi cette odeur de merde ? grommela Calix tout en se couvrant le nez et la bouche.

— La rumeur dit que ce bâtiment abrite un four où sont jetés les os et autres restes indésirables d'humains, expliqua Morten d'un air sinistre.

— Quelqu'un aurait-il l'amabilité de me rappeler ce qu'on fout ici ? demanda Calix derrière sa main, qu'il tenait toujours contre son nez et sa bouche.

— Pour libérer les humains, dis-je.

Rea se tourna vers moi.

— Cela ne faisait pourtant pas partie du plan. Je croyais que nous étions ici pour négocier.

— C'est la même chose, non ? dis-je. Une fois que nous aurons négocié une trêve, les vampires libéreront les humains.

— Je crois surtout que tu accordes trop de confiance à ces vampires, remarqua Rea. Tout comme tu accordes trop d'espoir à tes chances de parvenir à une trêve.

— L'espoir, c'est tout ce qui me reste », dis-je en portant à nouveau mon attention sur l'entrepôt à la cheminée fumante. Mais si les vampires brûlaient bel et bien les ossements des humains qu'ils abattaient pour se nourrir, alors Rea n'avait peut-être pas tout à fait tort. Peut-être étais-je trop naïve d'imaginer pouvoir établir une trêve avec eux. Néanmoins, en dépit des doutes qui me rongeaient maintenant de l'intérieur, je savais que les vampires n'étaient pas tous cruels et malfaisants. Il en était de même pour les humains et les loups-garous. Je me devais donc de continuer à garder l'espoir de trouver un peu de bonté chez eux.

« Bon, on s'y prend comment pour explorer cet endroit sans se faire prendre ? demanda Rush.

— Je croyais que Julia avait une solution », dit Rea, comme pour me lancer un défi.

Je me tournai vers elle, puis je portai mon attention sur Trent, qui se tenait juste à côté. Ses yeux étaient rivés sur moi. Attendait-il de voir mon prochain tour de magie ? Attendait-il que je lui prouve, à lui et au reste du groupe,



que j'étais fidèle à ma parole et que je les ferais entrer dans l'entrepôt à l'insu des vampires ? Si j'y parvenais, cela prouverait-il aux sceptiques avec lesquels je voyageais que l'utilisation d'armes n'est pas nécessaire pour arriver à ses fins ? Mais si ma magie échouait, je savais aussi que mes compagnons de voyage n'hésiteraient pas à utiliser la force pour accéder à l'élevage d'humains. Cela engendrerait inévitablement d'autres morts et entretiendrait le manque de confiance qui règne entre les vampires et les loups-garous.

« Alors ? insista Rea en posant ses mains sur ses hanches. Quel est ton plan, Julia Miller ? »

Je levai les yeux vers mes compagnons. Calix me regardait, un sourcil levé. Je portai alors mon attention vers le bâtiment qui, selon toute vraisemblance, abritait l'élevage d'humains. Au même instant, mon rythme cardiaque s'intensifia. Non pas parce que je ressentais de la colère et de la frustration, mais parce que la magie commençait à s'emparer de moi. Elle inonda mes veines pour affluer jusque dans mes mains. Tel un nid de serpents, mes cheveux flottaient au-dessus de mes épaules alors que je commençais à prendre le contrôle de la magie que je sentais grandir. Je levai les bras au-dessus de ma tête et commençai à faire des mouvements circulaires avec mes mains.

« Oh génial, entendis-je persifler Rea dans mon dos. Il semblerait que le plan de la sorcière soit de danser jusqu'au hangar.

— Shhh ! » fit vivement Trent... Rea se tut, du moins pour l'instant.

Les yeux fermés, les bras levés au-dessus de la tête et les mains grandes ouvertes, j'attirai la magie vers moi au lieu de la libérer. J'attirai la magie qui se trouvait tout autour de nous et que seules les créatures qui y sont sensibles, comme les sorcières, peuvent voir. Je sentais les flocons de neige se poser sur mes mains et sur mes doigts. Dans mon esprit, je visualisais des millions de flocons de neige tourbillonnant tout autour de nous. Lorsque je rouvris les yeux, nous étions tous cachés sous un dôme de neige. Comme si nous étions pris au piège dans une boule à neige décorative. Ainsi, les vampires ne nous verraient pas. Au lieu de voir nos six silhouettes, ils ne verraient que des flocons de neige, comme tout autour de nous et à perte de vue.

« C'est bon ? demandai-je en me tournant vers mes compagnons.

— Comment ça ? demanda Rea d'un air interrogateur.

— On peut y aller ? fis-je.

— Mais où est la magie ? demanda Rush d'un air tout aussi troublé que Rea. Rien n'a changé. Les vampires vont nous voir !

Puis, à ma grande surprise, c'est avec un large sourire aux lèvres que Calix dit :

— Je peux voir ce que Julia a fait !

— Eh bien, moi je ne vois rien du tout, répliqua Rea.

— Regarde bien, il ne neige plus, fit Calix d'un air pratiquement émerveillé.

— T'es aveugle ou quoi ? s'exclama Rea.

Lentement, Trent fit un pas en avant.

— Moi aussi, je comprends maintenant ce qu'elle a fait ! Il ne neige plus ici, mais il neige à l'extérieur.

— Comment ça, à l'extérieur ? demanda Rush en regardant tout autour de lui d'un air totalement perdu.

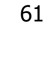
— En ce qui me concerne, je vois de la neige partout ! » cracha Rea.

Je restai muette pendant qu'ils essayaient de comprendre ce que j'avais bien pu faire. Morten s'approcha du mur de neige que j'avais créé autour de nous. Avec une certaine hésitation, il tendit le bras et plaça sa main sous la neige qui tombait à l'extérieur du dôme. Il se tourna ensuite vers moi et me regarda avec un sourire de connivence. « Il neige à l'extérieur, mais pas sur nous. »

Comme si l'idée venait enfin de faire tilt, Rea se rendit compte que la neige ne lui tombait plus dessus. Elle leva alors les yeux vers le ciel de la nuit où elle constata que les flocons de neige s'arrêtaient à quelques mètres au-dessus de sa tête, sans aller plus loin. Lentement, elle porta son regard sur moi.

« Moi aussi je viens de comprendre, dit Rush. C'est comme s'il y avait une couche protectrice tout autour de nous.

— Les vampires ne pourront donc pas nous voir, dit Trent, comme pour donner un sens à ce que je venais de faire. Nous pourrons les voir, mais pas eux, n'est-ce pas ? »



Tout en essayant de contenir le grand sourire qui voulait se répandre sur mon visage, je répondis par un hochement de tête affirmatif. Je ne jubilais pas, j'étais simplement heureuse de voir le regard ébahi sur le visage de mes compagnons, ou du moins sur le visage de quatre d'entre eux. Rea avait les bras croisés sur sa poitrine et affichait un air manifestement renfrogné. Elle aurait préféré que je me plante, sans l'ombre d'un doute. Elle aurait préféré pouvoir me dire que j'accorde trop de confiance à ma magie.

« Est-ce que ça va vraiment marcher ? demanda Rush.

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir », répondit Trent en me souriant. Il se retourna et partit en direction de l'élevage d'humains.

Chapitre huit

Nous avancions lentement. La neige tombait tout autour de nous, mais pas sur nous. Je marchais en tête de file, aux côtés de Trent. Et à chacun de nos pas, la cheminée qui crachait la fumée se faisait de plus en plus imposante. Même si le dôme que j'avais placé autour du groupe nous protégeait de la neige, je pouvais malgré tout sentir cette odeur âcre de chair brûlée. Je me couvris le nez tant bien que mal. Cette odeur, semblable à celle de viande de porc brûlée, était nauséabonde. Je me refusais de penser à la provenance de ce qui se trouvait véritablement dans ce four.

À mi-chemin entre la clôture que nous avions laissée derrière nous et le bâtiment vers lequel nous nous dirigions, j'entendis Calix engager la conversation avec Rea. Je ne sais pas s'ils pensaient être suffisamment loin pour ne pas être entendus, mais ce n'était pas le cas.

« Bon, il faut bien avouer que Julia est bel et bien fidèle à sa parole, dit Calix. Grâce à elle, les vampires ne peuvent pas nous voir.

— Ah oui ? ricana Rea. Au cas où tu n'aurais pas remarqué, nous n'avons pas encore croisé de vampires pour tester l'efficacité de cette sorcellerie. Et d'ailleurs, si la sorcière a de tels pouvoirs, si elle peut vraiment nous rendre invisibles, alors pourquoi ne l'a-t-elle pas fait avant ?

— Julia a expliqué qu'elle avait besoin de tirer son énergie des éléments, ou un truc comme ça, dit Calix. Quoi qu'il en soit, elle s'est bien débrouillée cette fois.

— On dirait surtout qu'elle te plaît bien, remarqua Rea.

— N'importe quoi, répliqua-t-il vivement. Elle a un joli petit cul, mais les sorcières, c'est pas mon truc. Elle est vraiment pas mon genre.

— Ce n'est manifestement pas l'avis de tout le monde, lança Rea.

— Comment ça ? demanda-t-il.

— Je crois bien que la sorcière plaît à Trent. »

Je ne pus faire autrement que de remarquer l'amertume et le ressentiment dans la voix de Rea. J'avais envie de me retourner et de lui faire face. Je voulais lui dire que je n'étais pas intéressée par Trent. Mais je savais qu'il n'y avait que peu d'intérêt à faire cela. D'autant plus que je n'arriverais probablement jamais à convaincre Rea de quoi que ce soit. Je continuai donc de marcher tout en écoutant leur conversation.

« Quoi ? Tu penses que Trent veut se taper Julia ? demanda Calix en ricanant presque à cette idée.

— Je ne l'aurais pas dit comme ça, mais oui, je pense qu'elle lui plaît.

— Comment le sais-tu ? insista Calix.

— Je les ai surpris ensemble hier soir, expliqua-t-elle.

— Quoi ? Tu as surpris Julia et Trent en train de s'envoyer en l'air ? fit Calix d'un ton estomaqué.

Rea semblait maintenant quelque peu exaspérée.

— Je ne sais même pas pourquoi je me fatigue à te parler, Calix. Non, je ne les ai pas surpris en train de coucher ensemble, je les ai trouvés en train de se tenir l'un l'autre.

— Comment ça, ils tenaient quoi ? demanda Calix. Ils étaient à poil ?

— Quand je dis qu'ils se tenaient, je veux dire qu'ils étaient dans les bras l'un de l'autre, espèce d'idiot ! Et non, ils n'étaient pas nus, précisa Rea. Mais Trent s'était métamorphosé. Il n'avait plus son apparence humaine, il était moitié loup.

J'entendis Calix soupirer.

— Eh bien, ne te mets pas martel en tête pour si peu. Comme tu viens de le dire, ce n'est pas comme si tu avais surpris Trent en train de se la taper.

— Mais ne vois-tu pas que c'est pire que ça ?

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ? demanda-t-il.

— Pourquoi Julia n'a-t-elle pas eu peur lorsque Trent s'est métamorphosé en loup-garou ? » demanda-t-elle à Calix.

En l'écoutant parler, j'avais la sensation d'être dans la tête d'une personne hyperactive en train de résoudre une énigme ou d'assembler les pièces d'un puzzle. « La plupart des jeunes femmes de son âge seraient terrifiées de voir une créature pareille et ne se laisseraient même pas approcher, et encore moins étreindre. À moins que...

— À moins que quoi ? demanda Calix.

— À moins que la sorcière n'ait déjà eu des relations intimes avec un loup-garou, dit Rea.

— Mais c'était interdit, non ? demanda-t-il.

— Oui, ça l'était..., commença-t-elle à dire avant d'être interrompue par Trent qui venait de s'arrêter de marcher.

Il nous fit signe de nous baisser. Un camion, semblable à celui que nous avions vu un peu plus tôt, traversait le terrain à vive allure.

« Inutile de vous baisser, dis-je à Trent et aux autres en les voyant s'accroupir. Ils ne peuvent pas nous voir. »

Lentement, un par un, Trent et les autres se redressèrent. Invisibles derrière le mur de flocons de neige que j'avais placé tout autour de nous, nous regardâmes le camion se diriger vers l'entrepôt qui se trouvait maintenant à dix ou vingt mètres seulement. Le véhicule filait à vive allure sur une petite route menant à un immense hangar. Tout comme la route qui se trouvait de l'autre côté de la clôture, celle-ci était couverte de traces de pneus. Cela me laissait penser que, en dépit de la neige et du froid glacial, de nombreux camions allaient et venaient.

Celui que nous observions s'arrêta à l'extérieur du hangar. Le véhicule en question ressemblait beaucoup à un camion bétaillère qui ferait des allez-retour entre un élevage et un abattoir. Et c'est avec effroi que, à l'arrière du camion, je distinguai des mains entre les ridelles à claire-voie. Celles-ci s'agitaient dans tous les sens, s'ouvraient et se fermaient, comme pour essayer d'agripper l'air. Je compris alors que des humains étaient entassés à l'arrière de ce camion. Les portes de la cabine s'ouvrirent et deux personnes en descendirent. Ces dernières portaient des sortes de longues robes noires à capuche, fermées par une ceinture au niveau de la taille. De loin, ces silhouettes ressemblaient beaucoup à des moines, à la seule différence qu'une sorte de long sabre d'argent était accroché à leurs ceintures.

Alors que les deux silhouettes à capuche se dirigeaient vers l'arrière du camion, un crissement strident déchira la nuit. Ce bruit venait des deux immenses portes coulissantes du hangar que d'autres silhouettes à capuche s'affairaient maintenant à ouvrir. De loin, je pouvais voir que la peau de leurs mains était aussi blanche que la neige qui tourbillonnait tout autour de nous.

Une fois les portes du hangar ouvertes, j'entendis un nouveau bruit. Un bruit qui me glaça le sang. Celui des sanglots et des pleurs de désespoir. Derrière le mur de flocons de neige qui nous entourait, moi et mes compagnons regardions les silhouettes à capuche sortir et tirer les humains du camion. Ces gens étaient émaciés. Leur peau était tendue sur leur ossature fragile. Certains étaient totalement nus et tremblaient incontrôlablement de froid sous l'averse de neige. Ou peut-être tremblaient-ils de peur, et non de froid. Les humains étaient liés les uns aux autres par des chaînes attachées à leurs chevilles décharnées. Je fus surtout assaillie d'une profonde indignation et d'un profond dégoût en voyant qu'il y avait non seulement des hommes et des femmes parmi ces humains, mais aussi des enfants. Leurs visages pâles étaient habités par la peur. Leurs yeux étaient sombres et leurs orbites creusées. Certains enfants, manifestement séparés de leurs parents, pleuraient en appelant leur papa et leur maman. Je sentis un nœud de colère grandir en moi, libérant ainsi d'énormes quantités de magie tout à travers mon être. Je serrai les poings et mes cheveux se mirent à nouveau à flotter au-dessus de mes épaules. Je savais que je devais contenir cette magie. Aussi grande soit la tentation, je ne pouvais pas encore la libérer. Je savais que, même à une telle distance, je pouvais écraser ces créatures à capuche et libérer les humains. Mais si je faisais cela, les vampires seraient ensuite sur leur garde, et même si je parvenais à sauver les humains enchainés à l'arrière de cette bétaillère, je soupçonnais les vampires d'en détenir beaucoup d'autres dans ce hangar – dans cet élevage. Je n'étais pas ici pour en sauver quelques-uns seulement, j'étais ici pour tous les sauver.

Ainsi, c'est avec un atroce sentiment d'impuissance que mes amis et moi regardâmes les humains se faire tirer, pousser et frapper pour se mettre en ligne afin d'entrer dans le hangar. En assistant à ce triste spectacle, je remarquai que la neige fraîchement tombée devant les portes ouvertes du hangar était imbibée de sang.

« C'est quoi ce délire ? » souffla Calix.

Je n'étais pas surprise que même Calix soit choqué et dégoûté par ce dont nous venions tous d'être témoins.

Je me tournai vers Rush, qui avait le regard figé sur les humains décharnés et maltraités. Nous étions tous horrifiés et sous le choc. Il était tout bonnement impossible de dissimuler ce que nous ressentions.

« Et tu crois encore vraiment pouvoir négocier avec ces animaux ? demanda Rea. Même si elle ne me regardait pas, je savais pertinemment à qui elle s'adressait.

— Quel autre choix avons-nous ? demandai-je.

— J'ai ma petite idée », dit Calix en armant son fusil à pompe.

Même s'il était incroyablement tentant de laisser ma propre colère s'exprimer, je savais néanmoins que ce n'était pas la solution. Je ne pouvais pas laisser la colère et la frustration s'emparer de moi, comme cela s'était déjà produit par le passé. C'est à cause de cela que tant d'humains furent amenés à souffrir.

Chapitre neuf

« La magie nous permettra d'aller jusqu'aux portes du hangar, mais pas au-delà, murmurai-je à Trent. Une fois à l'intérieur, notre seul espoir sera de parler aux ombres.

— Nous sommes arrivés si loin, nous ne pouvons pas faire marche arrière, dit Trent.

— Je rêve ou la sorcière vient de dire qu'elle voulait parler aux ombres ? grommela Rea d'un ton irrité... Vous savez quoi, laissez tomber ! J'abandonne ! Contentons-nous de faire absolument tout ce que la sorcière nous dit de faire !

— Rea n'a peut-être pas tort. Je crois qu'on devrait réfléchir à... », intervint Rush. Mais avant même qu'il ne puisse achever sa phrase, Trent partit en courant en direction du hangar.

Malgré mon habitude de la magie, j'étais quelque peu intimidée par le fait de me retrouver à quelques mètres seulement du hangar, sans être vue par les vampires qui s'affairaient à faire descendre les derniers humains du camion. Mais cela avait également un côté grisant. Même si mes compagnons se savaient invisibles, ils restaient baissés pour se faire aussi petits que possible.

Nous étions maintenant tous blottis les uns contre les autres, à quelques mètres de la grande entrée. Je levai les yeux vers le ciel et vis la cheminée qui se dressait au-dessus de nous. Le flux constant de cette épaisse fumée noire continuait d'emplir le ciel de la nuit d'une odeur nauséabonde. Les vampires, qui faisaient maintenant entrer les derniers humains enchainés dans le hangar, allaient et venaient à quelques mètres de nous. Leur visage était dissimulé sous leur capuche. Pour eux, nous faisions partie du blizzard. Juste avant que les portes ne se referment, nous nous introduisîmes dans le bâtiment. Aussitôt, le dôme qui nous protégeait éclata comme une bulle, projetant un nuage de flocons de neige dans les airs, où ils fondirent instantanément. Nous étions donc désormais totalement à découvert et vulnérables. Mais sans m'attarder sur le mécontentement manifeste de Rea, je ne perdis pas une seule seconde et guidai mes amis vers un coin sombre et reculé du hangar. Tout en restant baissés, nous nous cachâmes derrière d'imposantes caisses en bois qui étaient stockées dans un coin. Si l'odeur de chair brûlée était accablante à l'extérieur, celle-ci était tout bonnement suffocante à l'intérieur.

De notre cachette, je pouvais entendre les cris perçants des femmes, des enfants et des hommes. C'était si angoissant que je dû lutter contre l'envie de me boucher les oreilles et de me mettre également à hurler. Le bruit incessant des pleurs, des implorations et des supplications était cauchemardesque. Je savais que les cris de ces gens me hanteraient autant de temps que je resterai dans cette strate.

« Et maintenant ? » demanda Morten.

Je me tournai vers lui. Il était assis par terre, le dos appuyé contre les caisses, ses frêles genoux tirés sous son menton pointu. Ses yeux voilés d'un blanc laiteux étaient écarquillés de terreur. Son visage exprimait à la perfection ce que je ressentais en ce moment même. Sans faire un bruit, Trent se mit à genoux et regarda par-dessus une des caisses en bois. Immédiatement, son visage devint blême et ses yeux bleus devinrent noirs. Il ouvrit la bouche, comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose, mais rien ne sortit, comme si les mots lui manquaient. En voyant sa réaction, nous regardâmes à notre tour par-dessus les caisses, ce que je regrettai aussitôt. Dans la vie, il existe certaines choses qu'il est préférable de ne jamais voir, des choses qui empoisonnent votre esprit et votre âme pour l'éternité. Ce que je vis alors derrière ces caisses hanterait mes souvenirs et mes cauchemars pour toujours, qu'importe ce que je ferai pour essayer de l'oublier.

Les humains, qui avaient été déchargés de la bétaillère, étaient désormais alignés contre le mur opposé à notre cachette. Ceux qui portaient encore des vêtements quelques instants plus tôt étaient désormais nus, face aux vampires. Ces derniers ne portaient plus leurs capuches. Outre le fait que leur peau était incroyablement pâle, ils n'étaient physiquement pas si différents de leurs prisonniers. Les vampires forcèrent ensuite leurs proies à s'allonger sous une rangée de crochets métalliques suspendus au-dessus du sol. Ceux qui refusaient de le faire ou qui suppliaient les vampires de les épargner se faisaient violemment battre à coups de poing et à coups de pied. Ils étaient bien trop affaiblis pour leur opposer une quelconque résistance.

Une fois tous les humains allongés, les chaînes qui les liaient furent attachées aux crochets. Un des vampires se mit alors à tirer sur une longue chaîne en métal qui circulait dans un ensemble de poulies fixées au plafond du hangar, suspendant ainsi les humains la tête en bas. . . Dans cette position, les bras ballants dans le vide, ils apparaissaient d'une maigreur si extrême que les os de leur cage thoracique ainsi que ceux de leur bassin étaient parfaitement visibles sous leur peau aussi fine que du papier. Alors que le vampire continuait de tirer sur la chaîne, les corps se mirent à osciller d'avant en arrière, comme des pendules vivantes. Une fois que les humains furent suspendus au-dessus du sol, les vampires sortirent leurs sabres. En les voyant faire, certains humains se mirent à crier et à bouger frénétiquement. Mais ces derniers efforts étaient vains et leurs dernières supplications tombèrent dans l'oreille d'un sourd.

Les vampires s'approchèrent d'eux et leur ouvrirent la gorge. Tout comme du bétail dans un véritable abattoir, ils se vidèrent de leur sang qui se répandit sur le sol et sur les murs du hangar. Certains humains utilisèrent leur dernier souffle pour hurler, mais leur gorge étant sectionnée et remplie de sang, leurs cris ne furent que d'épouvantables gargouillis. Le spectacle était insoutenable. J'enfouis mon visage entre mes mains, puis je me laissai tomber derrière les caisses en bois. J'aurais aimé ne jamais avoir à assister à une chose pareille. Les images étaient désormais figées dans mon esprit. L'envie de surgir de ma cachette et d'écraser ces vampires avec ma magie était accablante. Mais je ne pouvais pas faire cela. Oui, je parviendrais probablement à éliminer ceux qui se trouvent ici, dans ce hangar, mais cela réduirait à néant tout espoir de négocier une trêve et de ramener la paix. Ainsi, je me devais de rester littéralement les bras croisés alors que mes mains ne demandaient qu'à libérer leur magie. Je dus puiser au plus profond de moi-même et fournir un effort considérable pour m'empêcher d'en faire usage contre eux. Mais après ce que nous venions de voir, il me serait de plus en plus difficile de convaincre mes compagnons, et en particulier Rea, que les vampires pourraient faire preuve de qualités rédemptrices. Il me serait de plus en plus difficile de justifier l'idée qu'ils puissent être raisonnés. Après la barbarie dont je venais d'être témoin, je commençais moi-même à douter d'une éventuelle trêve et d'une paix hypothétique. Mais là encore, je me devais de repousser ces doutes, parce qu'au plus profond de mon cœur, je savais que les vampires n'étaient pas tous aussi cruels et malfaisants. Il me suffisait seulement d'en trouver un – de trouver un seul vampire avec lequel je pourrais communiquer. Un vampire qui m'écouterait et qui m'aiderait à ramener la paix.

« Je ne sais pas combien de temps je vais encore pouvoir tenir sans rien faire, dit Calix en se laissant lui aussi tomber à côté de moi. Ces monstres sont en train de les découper en morceaux...

— Je ne veux pas savoir, murmurai-je en me couvrant les oreilles.

— Il faut que tu saches, dit Rea. Il ne faut pas que tu perdes une miette de ce que ces animaux sont en train de faire. Il faut que tu comprennes à qui tu as affaire. Il faut que tu ouvres les yeux, bon sang...

— Ça suffit ! intervint Trent. Foutez-lui un peu la paix.

— Je crois que nous avons déjà été suffisamment patients, répliqua Rea d'une voix emplie de colère. Quand va-t-elle enfin se réveiller ? Quand va-t-elle enfin comprendre qu'il est impossible de négocier ?

J'avais envie de lui crier dessus, mais de peur d'être entendue par les vampires, je me retins de le faire.

— Nous devons au moins essayer.

— T'es aveugle ou quoi ? feula Rea tout près de mon visage. N'as-tu donc pas assisté à la même chose que nous ?

Je la regardai droit dans les yeux.

— Bien sûr que si, et je ne l'oublierai jamais. Mais nous ne pouvons pas laisser notre colère et nos émotions prendre le dessus, sans quoi nous commettrons inévitablement des erreurs. Nous réduirions à néant toute chance de retrouver la paix.

— J'en ai ma claque d'entendre ça, fulmina Rea. La paix est impossible, Julia. Et il en sera ainsi tant qu'il y aura des vampires.

Je la regardai dans les yeux et, même si je pouvais y voir de la colère, j'y décelais également de la peur. Et c'est cette émotion qui contrôlait en ce moment ses paroles et ses actes.

— Et comment comptes-tu t'y prendre pour tuer tous les vampires ? lui demandai-je.

— Comme ça, répliqua-t-elle en dégainant ses armes.

— Non, ne fais pas ça ! » fit Trent.

Mais il était trop tard. En un battement de cil, Rea bondit sur les caisses et ouvrit le feu sur les vampires.

Chapitre dix

Que mes compagnons approuvent l'initiative de Rea ou non, ils n'hésitèrent pas à lui venir en aide. En une fraction de seconde, Trent, Rush et Calix bondirent sur les caisses, brandirent leurs armes et envoyèrent une rafale de balles sur les vampires. Le hangar fut soudain éclairé par des dizaines de flashs de lumière. Je me levai pour regarder par-dessus les caisses. Trent, Rush, Rea et Calix tenaient fermement leurs armes à feu et vidaient leurs chargeurs sur les vampires. En plus du vacarme et des flashs de lumière particulièrement déstabilisants causés par les coups de feu, une alarme assourdissante se mit à retentir. Je compris alors que d'autres vampires ne tarderaient pas à arriver.

De l'endroit où je me tenais, derrière les caisses, j'assistais à un nouveau spectacle. Les têtes des vampires éclataient en une bouillie gélatineuse sous les balles de mes amis. Celles-ci frappaient les créatures avec une force telle que leurs corps décapités étaient littéralement projetés contre le mur du fond. Mais certains vampires furent plus rapides que d'autres et parvinrent à bondir pour grimper aux murs. C'est avec effroi que je vis alors ces créatures ramper comme des scorpions pour aller se cacher dans l'ombre au plafond, juste au-dessus de nos têtes. Mes amis pointèrent leurs armes vers le haut et ouvrirent le feu à l'aveugle. Puis, comme une pluie cauchemardesque, les vampires tombèrent de l'obscurité en brandissant leurs sabres affûtés. En un mouvement rapide et agile, Calix rechargea le fusil à pompe qu'il avait trouvé dans la crypte. Il pointa ensuite son arme vers le plafond et appuya sur la gâchette, libérant ainsi une explosion de lumière et de fumée. Le vampire, qui s'apprêtait à lui tomber dessus comme un rocher, fut violemment projeté en arrière, ne laissant derrière lui qu'une pluie de sang et de cervelle qui macula le visage de mes camarades. Mais peu leur importait. Leurs visages n'étaient que de sombres masques de colère et de haine. Rea vidait ses revolvers sur les vampires qui nous pleuvaient dessus. Sa lèvre supérieure était retroussée comme celle d'un animal enragé. L'un des vampires bondit sur Rush et enfouit ses ongles acérés dans ses épaules. Alors que la créature essayait de le mordre, Rush enfonça le canon de son arme dans sa gueule, puis il appuya sur la détente. Toute la partie pariétale de son crâne vola en éclat, expulsant une substance grumeleuse, noire et gluante.

Par-dessus les coups de feu, les hurlements des vampires et le gémissement incessant de l'alarme, je discernais un autre bruit. Je regardai à ma droite et découvris que les immenses portes coulissantes du hangar s'ouvraient lentement. À peine furent-elles entrouvertes qu'une vague de vampires s'engouffra à l'intérieur de la bâtisse. Tout comme les autres, ces créatures portaient de longues robes noires à capuche. Je supposai qu'il devait s'agir des veilleurs de nuit dont Morten avait parlé. Ils se précipitèrent immédiatement dans notre direction. Bien que je sois venue dans cette strate pour ramener la paix et pour établir une trêve entre les vampires et les loups-garous, je savais que si je n'intervenais pas immédiatement, il n'y aurait tout simplement plus de loups-garous dans l'équation. Mes compagnons – mes amis – étaient en infériorité numérique. Je me devais de leur venir en aide. Alors, je permis à toute l'énergie qui s'était accumulée en moi de s'exprimer. Je levai lentement les bras et j'ouvris les mains. Mes doigts se mirent à bouger frénétiquement et de façon incontrôlée. À nouveau, mes cheveux se mirent à flotter au-dessus de mes épaules. Je jetai un rapide coup d'œil en direction de Morten, qui était toujours accroupi derrière les caisses. Et alors que je m'apprêtais à lui dire de fuir et de trouver un endroit sûr où se cacher, je le vis défaire les boutons de sa veste de costume élimée. Une fois celle-ci ouverte, je vis qu'il portait un double holster d'épaule. Il croisa les bras pour enfouir ses mains à l'intérieur de sa veste, puis il en sortit ce qui s'apparentait à deux morceaux de métal étincelants. Je crus d'abord qu'il portait deux revolvers. Mais en regardant de plus près, je constatai qu'il ne s'agissait absolument pas de revolvers, mais de deux couteaux aux lames longues et pointues. Et pour finir de me surprendre, Morten se leva et bondit sur les caisses avec l'agilité d'un athlète. Ce que jamais je n'aurais cru possible de la part d'un homme aussi âgé et décrépit. Avec le chapeau melon toujours solidement enfoncé sur son crâne décharné, il se jeta sur les vampires.

« Nom de Dieu ! » murmurai-je en voyant Morten virevolter dans les airs, la veste de son costume flottant dans son dos. En un battement de cils, il décapita deux vampires avec ses couteaux qui dégoulinaient maintenant de sang.

Ensuite, il ne perdit pas une seule seconde et planta une de ses lames dans le crâne d'un autre vampire qui avait osé s'approcher de lui. Si mes amis furent aussi surpris que moi par l'agilité de Morten, alors ils ne le montrèrent pas et continuèrent à combattre les vampires qui tombaient non seulement du plafond, mais qui inondaient le hangar par les portes ouvertes.

Je tendis alors les bras devant moi afin de libérer une première salve d'énergie. Des éclairs bleus et violets jaillirent de mes doigts comme des coups de foudre, désintégrant les vampires en un tas de poussière et de vapeur. Mais pour chaque vampire tué, je réduisais peu à peu mes espoirs et mes chances de parvenir à une trêve. Je connaissais bien ces créatures – je les comprenais mieux que quiconque. Je savais que les vampires chercheraient à se venger. Je devais donc parvenir à nous tirer d'affaire en limitant les pertes. Ainsi, et comme j'avais promis de le faire, je me mis à communiquer avec les ombres. Les ombres même de tous ceux qui se trouvaient dans ce bâtiment.

Tout en ouvrant et fermant plusieurs fois mes poings, je portai mon attention sur les ombres que mes amis et que les vampires projetaient au sol et sur les murs du hangar dans leur lutte effrénée. Je fermai les yeux et visualisai

ces ombres. À l'aveugle, je tendis les mains pour les toucher. Sans cesser d'ouvrir et de fermer mes poings, je les attirai vers moi et les éloignai de ceux dont elles étaient le reflet. Du haut de la caisse sur laquelle je me tenais, je rouvris les yeux et je balayai la salle du regard. Je m'adressai alors silencieusement aux ombres pour les inciter à se défaire des vampires et de mes amis. Je levai ensuite les bras au-dessus de ma tête et les ombres se redressèrent, comme si elles s'animaient indépendamment des créatures qu'elles avaient passé leur vie à imiter.

Alors que mes cheveux étaient maintenant totalement dressés sur ma tête en d'épaisses mèches noires, je me mis à agiter frénétiquement les bras d'avant en arrière. Sans jamais cesser de m'adresser silencieusement aux ombres, j'avais la sensation de les contrôler, comme un marionnettiste le ferait avec ses figurines, sauf qu'aucune ficelle n'était visible. Et plus vite je bougeais les bras, plus les ombres dansaient. Les silhouettes noires virevoltaient dans tous les sens et ne formaient plus qu'un flou aveuglant autour des vampires qui continuaient de s'attaquer à mes amis. Mais plus les ombres tourbillonnaient autour d'eux, plus ils étaient déstabilisés. Ainsi, au lieu de continuer d'attaquer mes compagnons, les vampires commençaient à s'en prendre à leurs propres ombres.

Du sommet de la caisse sur laquelle j'étais perchée, je les observais. Les uns après les autres, ils se mirent tous à fendre l'air avec leurs sabres et avec leurs ongles acérés. Ils poussaient des hurlements et des grognements de colère et de frustration en constatant que les ombres ne pouvaient être atteintes. Et il en était de même pour mes compagnons, qui semblaient abasourdis de voir leurs propres ombres prendre vie autour d'eux.

« C'est quoi ce bordel ? cria Calix en libérant une série de coups de feu assourdissants sur sa propre ombre, qui gesticulait tout autour de lui.

— Qu'est-ce qui se passe ? » cria Rush, les yeux écarquillés de terreur en voyant son ombre faire la même chose. Mais bien évidemment, ces ombres n'étant ni vivantes ni même tangibles, elles ne pouvaient leur faire aucun mal. C'était tout simplement de la magie.

« C'est la sorcière ! entendis-je crier Rea par-dessus le gémissement continu de l'alarme. C'est la sorcière qui fait ça », ajouta-t-elle en se tournant rapidement vers moi et avant de porter son attention sur l'ombre qui lui fonçait droit dessus, les bras grands ouverts, comme pour l'étreindre. Même si Rea ne risquait absolument rien, elle n'hésita pas à vider son revolver sur son ombre. Les balles passèrent à travers, ricochèrent contre le sol et s'écrasèrent dans les murs du hangar en de petits nuages de poussière de brique.

Néanmoins, il m'était impossible de savoir combien de temps cela suffirait à distraire les vampires. Ils comprendraient bientôt que les ombres, aussi déstabilisantes soient-elles, ne pouvaient leur faire aucun mal. Je regardai rapidement autour de moi à la recherche d'une échappatoire. Il n'était tout simplement pas envisageable de sortir de ce hangar par l'entrée principale. Je devais donc trouver un autre moyen. C'est alors que je remarquai la présence d'une cage d'escalier en métal située contre le mur opposé à l'entrée. Je ne savais pas où menait cet escalier, mais il s'agissait vraisemblablement du seul autre moyen de quitter la partie principale de ce hangar. Dans ma tête et en silence, je m'adressai à nouveau aux ombres de mes amis pour leur dire de retrouver leur rôle et de les suivre. Les ombres se couchèrent alors au sol, comme si elles s'apprêtaient à dormir. Ce n'était bien évidemment pas le cas, les ombres ne dorment pas vraiment, elles ne font qu'imiter chacun de nos gestes.

« Par ici ! Suivez-moi ! » criai-je en direction de mes amis.

Je sautai de ma caisse pour atterrir sur le sol du hangar. Celui-ci était maculé de sang humain et jonché de morceaux de cervelle des vampires tués.

« Te suivre ? fit Rea avec dédain et méfiance.

— Je vous ai sauvés, non ? lui fis-je remarquer.

— Tu appelles ça nous sauver ? demanda Rea.

— Vous êtes en vie, non ? rétorquai-je.

— Pour l'instant, dit Trent. Mais ça risque de ne pas durer si on ne trouve pas rapidement un moyen de sortir d'ici.

Je pointai mon doigt en direction de l'escalier que j'avais repéré.

— Voilà notre meilleur espoir d'évasion.

Trent regarda dans la direction que j'indiquais.

— Je crois que tu as raison, dit-il.

— Je savais que t'allais dire ça ! grogna Rea.

— Eh bien, en ce qui me concerne, je fais totalement confiance à Julia », dit Morten, le premier du groupe à s'élancer en direction de la cage d'escalier. Il tenait toujours fermement ses couteaux dans ses poings aux os

saillants.

Je me tournai vers le reste du groupe et croisai le regard de Calix, vers qui je levai un sourcil. . . Il hocha la tête juste une fois avant de se retourner et de partir en courant pour rejoindre Morten.

Rush se tourna vers Rea. « Julia a parlé aux ombres, exactement comme elle nous l'avait dit, souligna-t-il.

— Et qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? demanda Rea.

— Je ne sais pas », répondit Rush en secouant légèrement la tête. Il semblait encore quelque peu déstabilisé par ce qui venait de se passer.

« Mais ce dont je suis sûr, c'est que Julia nous a permis de gagner du temps, ajouta-il en pointant son pouce par-dessus son épaule, en direction des vampires qui se battaient toujours contre leurs propres ombres.

— Ce sortilège ne va pas durer bien longtemps, essayai-je de les prévenir.

— Ah bon, parce qu'il y a un délai de validité en plus ? lança Rea.

— Nous pouvons faire confiance à Julia, intervint Trent.

Sans rien ajouter, il se retourna et traversa le hangar en courant. Rush le suivit, me laissant seule avec Rea.

— Rea, tu peux me faire confiance, lui dis-je en la regardant dans les yeux.

— Tu arrives peut-être à duper Trent. Tu arrives peut-être à lui faire du charme avec ta baguette magique, mais ça ne fonctionnera pas avec moi, dit-elle avant de partir après les autres.

— Je n'ai pas de baguette magique », murmurai-je. En la regardant s'éloigner, je compris que ce que je craignais le plus était devenu réalité. Rea était désormais bel et bien mon ennemie.

Chapitre onze

Nous montions maintenant les marches de l'escalier deux à deux. L'alarme continuait de retentir tout autour de nous. Je jetai un rapide coup d'œil derrière moi. Certains vampires avaient cessé de s'intéresser à leurs ombres après avoir compris la supercherie. En voyant que les ombres ne pouvaient leur faire aucun mal, ils tournèrent à nouveau leur attention sur nous.

Je regardai alors droit devant moi et poussai Calix en criant : « Plus vite ! Monte plus vite ! »

En entendant la panique qui emplissait ma voix, Calix regarda par-dessus la main courante métallique de l'escalier. « Saloperies », grogna-t-il avant de brandir son fusil à pompe et d'ouvrir le feu sur les vampires en contrebas. Dès le premier coup, la tête de l'une des créatures éclata comme un ballon de baudruche qui aurait été rempli de confiture.

« Charmant », murmurai-je dans ma barbe avec dégoût.

Au sommet de l'escalier, nous arrivâmes devant une porte. Trent en secoua la poignée, mais celle-ci était verrouillée. Il prit un peu de recul et donna un grand coup d'épaule dans la porte, mais elle refusa de bouger. Il fit alors usage de son arme sur la serrure, la transformant en une sorte de choux-fleur métallique. Sans perdre de temps, Trent enfonça la porte pour de bon et, un par un, nous entrâmes à l'intérieur. Rush et Rea s'empressèrent de tirer un imposant bureau afin de bloquer l'entrée. Je doutais que cela suffise à contenir les vampires, mais c'était mieux que rien. Dans la grande salle où nous étions maintenant, l'alarme n'était pas aussi assourdissante que dans le hangar. Mais il y avait un autre bruit. Je pivotai sur moi-même et regardai autour de moi. Bien que le sinistre éclairage soit relativement faible, mes yeux se posèrent immédiatement sur d'interminables rangées de lits pour enfants. Il y en avait tant qu'il m'était tout bonnement impossible de les compter. Quant au bruit que je pouvais entendre par-dessus l'alarme, il s'agissait des sanglots d'enfants et des pleurs de bébés. Je m'enfonçai plus loin dans la pièce pour me rendre compte que les lits étaient occupés. Les enfants semblaient totalement apeurés par toute cette agitation. Leurs yeux écarquillés de terreur étaient rivés sur nous. L'un des enfants, qui ne devait pas avoir plus de dix-huit mois, enroula sa petite main autour de mon index. Il n'était vêtu que d'une couche manifestement gonflée d'urine et de selles. À vrai dire, l'ensemble de la pièce empestait les excréments.

« Que font tous ces enfants ici ? » murmurai-je en m'adressant davantage à moi-même qu'à mes compagnons.

Je sentis quelqu'un à côté de moi. C'était Morten.

Il posa ses yeux laiteux sur l'enfant. « Et voilà pourquoi cet endroit porte le nom d'élevage d'humains, dit-il. C'est ici que les vampires les forcent à se reproduire. Si nous cherchons encore un peu, je suis sûr que nous trouverons encore une autre salle. Sauf que celle-ci n'abritera pas des bébés et des enfants, mais des femmes enceintes. »

J'étais sous le choc et sans voix. Le seul mot que je parvins tant bien que mal à articuler fut : « Pourquoi ?

— Parce que même si les vampires peuvent vivre de viande animale, ils ont une nette préférence pour la chair humaine, dit Trent.

Je levai les yeux vers lui. Il semblait tout aussi choqué et épouvanté que moi. Comme l'ensemble du groupe.

— Les vampires sont plus forts lorsqu'ils se nourrissent de chair et de sang humain », expliqua Rush. Il se tenait près du lit d'un enfant qui sanglotait. Il lui caressait tendrement les cheveux pour essayer de l'apaiser. « Pour les vampires, la viande animale n'est qu'un piètre substitut. Cela leur permet de survivre, mais pas de faire prospérer leur espèce », poursuivit-t-il.

Je ne savais que dire. Quels mots pourraient bien décrire ce qui se révélait peu à peu à moi dans ce monde ? Je ne m'attendais pas à une telle horreur.

Le jeune enfant continuait d'agripper mon doigt, comme s'il ne le lâcherait jamais plus. J'avais envie de le serrer dans mes bras. Lentement, je me penchai vers lui, les bras grands ouverts. Mais avant même de pouvoir prendre l'enfant pétrifié contre moi, Morten posa délicatement sa main sur mon épaule.

« Tu ne peux pas faire ça, dit-il en me regardant dans les yeux et en secouant lentement la tête.

— Pourquoi donc ? demandai-je d'un air surpris.

— As-tu l'intention de sauver tous ces enfants ? demanda-t-il, le coin des lèvres sinistrement tiré vers le bas.

— Si c'est nécessaire, alors oui, je les sauverai tous, répondis-je.

— Le seul moyen de sauver ces enfants, c'est de les tuer, dit soudain Rea.

Je me tournai vivement vers elle.

— As-tu perdu la tête ? Ou peut-être es-tu simplement une pourriture capable des pires cruautés ?

— Oula, un crêpage de chignon, marmonna Calix dans sa barbe en faisant quelques pas en arrière.

— Ce qui serait cruel, ce serait de laisser ces enfants en vie jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment grands pour être pendus la tête en bas et massacrés dans le hangar qui se trouve juste sous nos pieds, dit Rea sans sourciller.

— Mais nous pouvons les sauver, je peux les sauver, insistai-je. Sinon, pourquoi serions-nous venus ici ?

Rea se tourna rapidement vers Trent, puis elle porta à nouveau son attention sur moi.

— Es-tu vraiment naïve à ce point, Julia ? dit-elle.

— Que veux-tu dire ? lui demandai-je.

— Crois-tu vraiment que nous sommes venus jusqu'ici – que nous avons risqué nos vies – pour libérer les humains ? demanda-t-elle.

— Oui. Pour quelle autre raison serions-nous ici ? fis-je avec un léger hochement de tête.

Une fois de plus, Rea tourna la tête vers Trent, Rush et Calix, puis elle revint sur moi. Son regard, désormais noir, rencontra le mien.

— Nous ne sommes pas venus ici pour les sauver, Julia. Nous sommes venus pour les tuer.

Je secouai la tête.

— Pour les tuer ? Je ne comprends pas. » Je regardai Trent, dans l'espoir qu'il me donne une explication rationnelle. Mais il resta muet et laissa Rea s'exprimer. Ils restèrent tous muets.

« Tu ne comprends vraiment pas, Julia ? Si les vampires n'ont plus d'humains pour se nourrir – si nous supprimons leur source de sang et de chair humaine – cela ne les tuera peut-être pas, mais ils seront affaiblis, expliqua-t-elle. Et une fois que les vampires seront suffisamment faibles, il nous sera alors plus facile de les tuer.

— Je n'arrive pas à y croire, haletai-je. Les yeux emplis de larmes, je me tournai à nouveau vers Trent. Dis-moi que tu n'es pas venu ici pour tuer ces enfants. S'il te plaît, Trent. Tu ne ferais pas une chose pareille, je refuse d'y croire. »

Sans répondre à ma question, Trent prit son arme en main, la pointa et ouvrit le feu.

Les vampires de Maze

(Troisième partie)

Cette histoire se déroule en des lieux et des temps semblables aux nôtres...

Chapitre premier

La balle de Trent m'effleura et décapita le premier des vampires qui était parvenu à franchir la porte. Trent avait sorti ses deux revolvers et tirait sur les vampires, et non sur les enfants qui sanglotaient dans leurs lits. Les créatures se montaient les unes sur les autres dans le but de pénétrer aussi vite que possible dans cette sinistre crèche de fortune.

Surprise par ce revirement de situation, je me tournai vers Trent :

« Je croyais que tu étais venu ici pour tuer ces enfants.

Il jeta rapidement un coup d'œil dans ma direction, puis il porta son attention sur les vampires qui venaient juste de faire voler la porte en éclats.

— J'ai changé d'avis, dit-il avant de libérer une nouvelle salve de balles.

— Moi aussi je croyais que nous étions venus ici pour tuer les vampires, dit Rea en s'adressant à Trent et avant de dégainer ses revolvers.

Je redoutais ce qu'il s'apprêtait à répondre.

— Julia a raison, nous ne pouvons pas tuer ces enfants.

— Mais..., fit Rea avant de vider ses revolvers sur les vampires qui se précipitaient sur nous.

— Il n'y a pas de mais, Rea, lui coupa-t-il la parole en criant par-dessus les coups de feu assourdissants. Si nous massacrons ces enfants, alors nous ne valons pas mieux que les vampires. Nous sommes plus évolués que ça, nous sommes plus évolués qu'eux. »

Je ne pus faire autrement que de remarquer le soulagement manifeste de Morten. Bien que lui aussi soit un loup-garou, je le soupçonnais de vouloir laisser la vie sauve à ces enfants.

Rush et Calix avaient eux aussi sorti leurs armes. Tout en reculant, ils mirent les vampires assoiffés de sang en joue. Les deux frères ouvrirent alors le feu. Entre les hurlements stridents des vampires, les gémissements de centaines d'enfants et les déflagrations des armes à feu, la salle dans laquelle nous étions s'apparentait à une représentation de l'enfer. Certains enfants se couvraient les yeux avec leurs petits poings fermement serrés. Leurs visages étaient rouges et crispés et les sanglots faisaient trembler leurs corps minuscules. Épaule contre épaule, nous battions maintenant en retraite.

Sans se laisser décourager par le changement d'avis de Trent, Rea dit : « Mais si nous ne privons pas les vampires de chair humaine, nous ne parviendrons jamais à les vaincre. Si nous laissons la vie sauve à ces enfants...

— Julia a raison, nous sommes ici pour négocier une trêve avec eux, et non pour les vaincre », l'interrompit Trent tout en rechargeant agilement ses revolvers en une série de mouvements fluides.

Je ne pus m'empêcher de grimacer en l'entendant dire cela. Je n'osai pas regarder Rea, qui était très probablement en train de sonder mon âme avec ses yeux bleus perçants. Sa haine à mon égard semblait s'intensifier chaque fois que Trent prenait une nouvelle décision.

Alors, au lieu d'affronter son regard, je me concentrai sur les flux de magie qui s'agitaient en moi et que je ressentais au creux de l'estomac. Je laissai la magie s'exprimer jusqu'à ce que mes mains scintillent d'une vive lumière. Tout en gardant les poings serrés, je tendis les bras devant moi, puis j'ouvris enfin les mains pour libérer un éclair de lumière violacé. Le flux de magie brûlant sortit de mes doigts, traversa la salle et frappa les vampires. Ces derniers furent projetés contre les murs en d'impressionnantes acrobaties. Sous l'effet du choc, leurs os se brisèrent de façon audible. Mais qu'importe combien de vampires je parvenais à repousser, ou combien de ces créatures tombaient à genoux sous les rafales de balles, ils continuaient d'inonder la salle. Ils fonçaient droit sur nous en zigzaguant entre les petits lits. Je ne savais pas ce qui était pire, les hurlements de colère et de haine des vampires, ou bien les pleurs épouvantés des enfants qui étaient recroquevillés sur leurs lits. Bien que Trent ait changé d'avis en décidant de ne pas tuer ces enfants, mon cœur se serra. Je savais bien que, malgré tous mes efforts, nous ne parviendrions jamais à les sauver de leur sort. Cela me faisait encore plus de mal de réaliser que Rea avait raison. Le fait de laisser vivre ces enfants ne faisait que les condamner à mourir dans d'atroces souffrances aux mains des vampires. Une fois qu'ils seront suffisamment grands pour les nourrir, ils finiront eux aussi suspendus tête en bas et la gorge ouverte dans ce hangar. Mais aussi improbable que cela puisse paraître, si je parvenais à négocier une trêve entre les loups-garous et les vampires, alors je pourrais peut-être changer le sort

des nombreux enfants emprisonnés dans cet élevage. Néanmoins, en voyant ces créatures au visage déformé par la haine nous foncer dessus, rétablir la paix me paraissait bel et bien impossible. Aussi dur que cela soit, je me devais de rester concentrée et de ne pas oublier que les vampires ne sont pas tous hostiles et malfaisants. Ils pouvaient aimer et être aimés, tout comme nous tous.

Soudain, un courant d'air accompagné de flocons de neige s'engouffra dans la salle et me donna la chair de poule. Tout en continuant de repousser les créatures avec ma magie, je me risquai à jeter un rapide coup d'œil dans mon dos. Au fond de la salle, à quelques mètres de nous seulement, Morten venait d'ouvrir une porte. Celle-ci donnait sur l'extérieur. Le ciel de la nuit était empli de flocons de neige tourbillonnants sous l'effet du vent.

« Par ici ! » cria-t-il avant de disparaître.

Après avoir tiré une dernière cartouche en direction des vampires avec son fusil à pompe, Calix suivit Morten.

« Tirons-nous d'ici ! » dit Trent tout en reculant sans jamais cesser de faire usage de ses armes.

Épaule contre épaule, sans oser quitter les vampires des yeux, nous reculions ensemble en direction de la sortie pour nous engouffrer dans la nuit.

Une fois à l'extérieur, je me retrouvai sur une petite plate-forme métallique qui faisait saillie sur le côté du bâtiment. Un escalier en fer menait jusqu'en bas. La neige s'était calmée et tombait désormais en de fins et légers flocons. Rea me poussa à descendre et me fit presque perdre l'équilibre sur la première marche.

« Dépêche-toi ! Dépêche-toi ! » hurla-t-elle près de mon oreille.

Sans me retourner, je retrouvai l'équilibre et descendis l'escalier à toute vitesse en direction de Calix et Morten. Calix, qui avait manifestement rechargé son fusil à pompe, pointa son arme en direction de la porte par laquelle nous venions de sortir. Il fit sauter la cervelle du premier vampire qui osa s'aventurer à l'extérieur. La créature fut projetée en arrière. Sa longue cape noire flottait comme des ailes brisées. Rea, Trent et Rush sautèrent les dernières marches de l'escalier pour atterrir dans la neige. Sur les talons de leurs bottes, ils pivotèrent sur eux-mêmes et ouvrirent le feu sur les vampires qui se précipitaient dans l'escalier. Mes compagnons abattirent la première vague de créatures en les criblant de balles. Le sang macula les marches, les murs du bâtiment ainsi que la neige au sol. Les corps inanimés s'accumulèrent sur l'escalier en un monceau tordu et sanglant, ce qui eut pour effet de ralentir les autres créatures.

« Nous devons trouver un moyen de sortir d'ici », dit Trent en voyant une opportunité de prendre la fuite. Sans rien ajouter de plus, il partit en courant vers la route par laquelle était arrivé le camion. L'ensemble du groupe le suivit.

Essoufflée, Rea courrait à côté de moi alors que nous traversions le terrain couvert de neige. « N'as-tu pas un petit tour de magie pour nous sortir de ce merdier ?

— Ce n'est pas aussi simple, dis-je avant de prendre une grande bouffée d'air froid. Cela requiert du temps et de la réflexion.

— Du temps, voilà bien une chose que nous n'avons pas », dit Calix en jetant un rapide coup d'œil dans son dos et avant de me dépasser en courant à toute vitesse.

Je luttais contre l'envie irrésistible de regarder derrière moi, mais la tentation était trop forte. Je voulais savoir si j'avais le temps de puiser dans les éléments et d'utiliser la magie naturelle qui nous entourait. Si je le pouvais, je voulais aider mes amis, ou du moins nous permettre de gagner un peu de temps. Je regardai rapidement par-dessus mon épaule et fus horrifiée de voir que les vampires, qui avaient maintenant franchi la pile de cadavres, nous fonçaient droit dessus à une vitesse terrifiante. C'est à la faible lueur du clair de lune que je découvris les affreux visages pâles de ces créatures. Les longues épées dentelées qu'ils brandissaient scintillaient d'une couleur bleue sous la lumière lunaire.

« Et ça ? entendis-je dire Morten.

— Et ça quoi ? fit Rea.

Morten pointa la lame d'un de ses couteaux droit devant lui.

— Le camion ! On pourrait s'en servir pour prendre la fuite ! »

En plissant les yeux pour voir à travers les flocons de neige, je distinguai le camion que les vampires avaient laissé devant le hangar.

« Ça nous permettrait sûrement de les semer, ajouta-t-il.

— J'aime ta façon de penser, l'ancien », dit Trent avant de changer de direction pour foncer vers le véhicule.



En redoublant d'efforts pour avancer dans la neige, nous le suivîmes. Une fois arrivée sur la route partiellement verglacée, notre progression se compliqua. Mais avec une horde de vampires à nos trousses, nous ne pouvions pas nous permettre de ralentir. Alors que nous touchions au but, je glissai et tombai à la renverse. Avant de m'écraser au sol, et de risquer de me fracturer le crâne contre la glace qui était aussi dure que de la pierre, quelqu'un me rattrapa par le bras.

« Reste avec nous. »

Je levai les yeux et découvris qu'il s'agissait de Calix. Je portai immédiatement mon attention sur sa main qui était enroulée autour de mon bras.

« Oh, je suis désolé, dit-il avec sarcasme. J'avais oublié que je ne pouvais pas te toucher, mais seulement te regarder. » Puis, aussi rapidement que pour m'empêcher de tomber, il me lâcha et me laissa lourdement m'écraser au sol.

« Imbécile ! » le maudis-je dans ma barbe. Je m'empressai de me relever et de frotter la neige accrochée à mes fesses. Il ricana comme un enfant fier de sa bêtise, puis il se dirigea vers le camion au volant duquel Trent venait déjà de prendre place.

Alors que le temps m'était compté et que les hurlements des vampires me retentissaient dans les oreilles, je courus maladroitement vers la bétaillère. En l'atteignant, j'entendis Trent prononcer des jurons.

« La clé n'est pas sur le contact, cria-t-il d'un ton frustré. Nous ne sommes pas près de sortir d'ici ! »

Chapitre deux

Les vampires venaient d'atteindre la route et n'étaient maintenant plus qu'à quelques dizaines de mètres de nous. Dans la cabine du camion, Trent continuait de grogner. En fouillant sous les sièges, dans la boîte à gant et derrière les pare-soleil, il cherchait la clé qui permettrait de démarrer le camion et de nous mettre à l'abri.

« Où sont ces foutues clés ? rugit-il.

Rea se tourna vers Morten.

— Qui a eu cette brillante idée ?

Le vieillard resta muet et porta son attention sur la horde de vampires. Comme pour prouver sa valeur et son utilité au sein du groupe, il brandit ses couteaux et s'élança vers les créatures qui se précipitaient sur nous. Et là encore, c'est avec une agilité et une rapidité en complète contradiction avec son physique décrépit que Morten bondit en l'air. Son chapeau melon solidement ancré sur le crâne et les pans de sa veste flottant dans son dos, Morten se servit des lames de ses couteaux pour décapiter les premiers vampires venus. Leurs têtes tombèrent dans la neige comme des poids morts. À ses pieds, le sol devint pourpre. Les cadavres décapités convulsèrent jusqu'à s'immobiliser à côté de leurs têtes. En voyant le courage du vieillard, et sachant que nous étions de toute manière en infériorité numérique, je tendis les bras devant moi, j'ouvris les mains et libérai des vrilles de lumières. Les rayons de couleur qui jaillirent de mes doigts consumèrent les créatures. Une fois de plus, l'obscurité devint soudain lumière lorsque Calix, Rea et Rush ouvrirent le feu simultanément. Sachant que le camion était notre seul espoir d'évasion, je laissai mes camarades s'occuper des vampires pour monter dans la cabine.

« Tu vas où comme ça ? » demanda Rea, les yeux rivés sur les vampires surexcités qu'elle continuait d'arroser.

Tout en ignorant sa question, je me penchai en avant pour regarder sous le volant. Trent cherchait encore désespérément les clés.

En levant les yeux et en me voyant à côté de lui, il dit : « Comment diable va-t-on se sortir de ce pétrin ? .

— Comme ça », dis-je en plaçant mon index sur le contact. Mon doigt fourmilla sous l'effet de l'énergie qui actionna soudain le démarreur du camion. Aussitôt, le moteur se mit bruyamment en marche.

Alors que le véhicule vibrait maintenant autour de nous, Trent me regarda. Ses lèvres, habituellement si sérieuses, esquissèrent un sourire. Un sourire qui le rendait très séduisant. Je fus soudain submergée d'une chaleur qui n'était pas due à la magie.

« Tu es douée, dit-il. Tu es même très douée. »

Mes joues se mirent à rougir. Je ne savais pas si cela était dû au compliment que Trent venait juste de me faire, ou bien à la manière dont il me regardait. Sans rien dire, je lui tournai le dos pour me pencher à la porte ouverte du camion. Mes compagnons essayaient encore désespérément de contenir les vampires qui étaient sur le point de nous attaquer.

« Montez ! » criai-je par-dessus les clack, clack, clack des coups de feu et du moteur diesel du camion.

Un par un, Calix, Rush et Morten grimpèrent à l'arrière de la bétaillère, où se trouvaient les humains quelques instants plus tôt. Mais au lieu de faire comme les autres, Rea bondit dans la cabine et prit place à côté de moi. Craignait-elle que nous soyons à nouveau tentés de nous étreindre, Trent et moi ? J'avais la sensation qu'elle veillait à ce que nous ne nous retrouvions jamais seuls. Avant même que Rea n'ait le temps de fermer la porte de la cabine, Trent écrasa la pédale d'accélérateur. Le véhicule fit un bond saccadé en avant et je fus plaquée contre le dossier du siège. Dans l'obscurité de la cabine, je crus voir l'esquisse d'un sourire sur les lèvres rouges et pulpeuses de Rea. Trent agrippa fermement le volant du vieux camion et le tourna vivement vers la droite, me forçant par la même occasion à glisser sur la banquette contre Rea. Elle me repoussa aussitôt de ses mains pâles et glaciales.

« Appuie sur le champignon ! » cria quelqu'un près de mon oreille.

Je me tournai et vis Calix, qui venait de passer la tête par une trappe qui se trouvait dans le panneau séparant la cabine du reste de la bétaillère.

« Ils nous rattrapent, et ils nous rattrapent très vite ! » rugit Calix.

Simultanément, Trent et Rea regardèrent dans les rétroviseurs latéraux. En jetant un œil par-dessus l'épaule de Trent pour voir dans le rétroviseur, je constatai que les vampires courraient maintenant à côté du camion. Le



véhicule avançait péniblement. Ses énormes roues noires pulvérisaient la neige en de grands amas poudreux. Sans ôter mes yeux du rétroviseur, je vis plusieurs vampires bondir et s'agripper aux parois du camion. Je jetai un rapide coup d'œil dans l'autre rétroviseur pour constater qu'ils venaient d'en faire autant de l'autre côté de la bétaillère. Sans perdre de temps, Rea baissa sa vitre et leur tira dessus.

« Julia, prends le volant », cria Trent.

Sans même attendre que je m'exécute, Trent lâcha le volant pour dégainer les deux revolvers attachés à chacune de ses cuisses athlétiques. Et tout comme Rea, Trent baissa sa vitre pour faire tomber les vampires sous les balles qui explosaient de ses canons. Étant donné qu'il ne tenait plus le volant, le camion se mit à zigzaguer sur la route verglacée. À l'arrière de la bétaillère, j'entendis Rush, Calix et Morten crier et valser contre les parois, remués comme des poupées de chiffon. Je m'empressai donc de prendre appui sur les jambes de Trent pour m'emparer du volant. Je tirai dessus afin de permettre au véhicule de retrouver sa trajectoire.

« Ça va, tu profites bien ? » entendis-je derrière moi.

Je quittai la route des yeux un bref instant pour me tourner vers Rea, qui venait manifestement de me poser cette question. Elle me regardait d'un air provocateur. Une part de moi voulait répondre à cette provocation. Je voulais lui rendre son sourire narquois, les yeux vifs et pétillants, et lui dire que oui, je profitais bel et bien de chaque instant passé près de Trent. J'étais en colère, en dépit du danger que nous courrions tous, Rea profitait encore de la moindre occasion pour m'envoyer des piques quant à mes éventuels sentiments vis-à-vis de Trent. Elle se comportait comme une adolescente jalouse, et cela commençait quelque peu à me taper sur les nerfs.

Incroyable ! pensai-je.

Mais bien évidemment, je restai muette et laissai passer l'opportunité de lui tenir tête. Ce n'était pas ma façon d'être. Il fut un temps où ça l'était, mais plus maintenant. J'avais appris de mes erreurs. Ainsi, en traitant sa réflexion avec le dédain que cela méritait, je portai mon attention droit devant moi et me concentrai pleinement pour que le camion ne sorte pas de la route. Rea pouvait penser ce qui lui plaisait. Plus le temps passait, et moins cela m'importait. Et dire que les gens me qualifient de sorcière ! Il y a en réalité deux sorcières parmi nous, mais une seule est dotée de pouvoirs magiques.

Droit devant et dans l'obscurité, je distinguai les contours d'un immense portail. Fait de fer forgé noir, celui-ci semblait particulièrement solide. De plus, il était manifestement surveillé par d'autres vampires à capuche. En voyant les phares du camion, ils portèrent leur attention sur nous. Mais au lieu de partir en courant pour ne pas être percutées par la bétaillère, les créatures nous foncèrent droit dessus. Je poussai le pied de Trent pour prendre possession de la pédale d'accélérateur que j'écrasai jusqu'au plancher. Le camion vibra et le moteur rugit. Je poussai le véhicule dans ses derniers retranchements. J'orientai la bétaillère en direction du portail et des vampires. Dans le faisceau des phares, je vis leurs visages tordus par la haine et leurs yeux rouges de colère. Puis ils disparurent – sous le camion, pensais-je d'abord. Mais c'est avec des yeux écarquillés que je vis une première main blanche aux ongles acérés s'agripper au capot du véhicule. Puis une autre apparut, et encore une autre. En un rien de temps, les vampires rampaient sur le capot du camion et s'approchaient de la cabine. Trent et Rea étaient trop occupés à éliminer ceux qui s'étaient agrippés aux côtés de la bétaillère. Impuissante, je devais donc me contenter de regarder ces créatures s'approcher du pare-brise.

Leurs ongles – semblables à des griffes – éraflaient la peinture verte et ternie du capot en un bruit strident et métallique. En regardant au loin, je constatai que le portail se faisait de plus en plus proche à mesure que le véhicule prenait de la vitesse. À en juger par l'aspect robuste de ce portail, je doutais que le camion soit suffisamment imposant pour le détruire sans que nous soyons tous tués dans la collision. Mais que pouvais-je faire ? Si je ralentissais, les vampires nous submergeraient. Toujours penchée sur les genoux de Trent et le volant bien en main, c'est avec impuissance que je regardais les vampires marteler le pare-brise à coups de poing. Le verre se fissura en forme de toile d'araignée. Je doutais que Trent et Rea puissent entendre quoi que ce soit par-dessus les déflagrations de leurs revolvers. Prêt à tout pour nous atteindre, l'un des vampires commença à donner de grands coups de tête contre le pare-brise fissuré, à la manière d'un pic vert endiablé. Son désir de nous tuer était manifestement plus fort encore que la douleur qu'il devait ressentir. Et c'est avec dégoût et stupéfaction que je vis le visage de la créature se transformer en une bouillie sanglante contre le pare-brise avant que celui-ci ne finisse par exploser en une pluie de verre pilé. Sauf qu'il n'éclata pas vers l'intérieur de la cabine, mais vers l'extérieur. En tournant la tête pour me protéger d'éventuels éclats de verre, je vis que Calix avait passé ses bras par l'ouverture située entre la cabine et l'arrière de la bétaillère. Dans ses poings, il tenait deux imposants revolvers. Avec une précision chirurgicale, il ouvrit le feu sur les vampires qui rampaient sur le capot du camion. Il ferma ensuite un œil, s'appliqua pour viser le portail, puis tira. À mon grand soulagement, le verrou de celui-ci fut détruit par la balle. Au même instant, la calandre du camion frappa le portail de plein fouet. Celui-ci s'ouvrit violemment, me permettant ainsi de suivre la route. J'étais si reconnaissante que j'aurais pu embrasser Calix. Mais je m'empressai de repousser cette pensée qui ne me traversa que furtivement l'esprit.

Chapitre trois

Après avoir éliminé les derniers vampires encore accrochés au véhicule, Trent et Rea reprirent place dans leurs sièges. Trent récupéra le volant, me permettant ainsi de me rasseoir à côté de Rea. Après avoir rengainé ses revolvers, elle sortit un cigare de la poche frontale de la chemise en jean qu'elle portait sous son manteau. Puis elle l'alluma, emplissant par la même occasion la cabine de fumée.

« Eh bien, ce fut une véritable perte de temps, dit-elle en regardant dans l'obscurité.

— Quoi donc ? demanda Trent tout en menant le camion à vive allure sur l'étroite route sinueuse.

— D'aller dans cet élevage d'humains, répondit-elle avant de souffler une pleine bouffée de fumée.

— Pourquoi ? Parce que nous n'avons tué aucun bébé humain ? fis-je en m'efforçant de regarder la route au lieu de me tourner vers elle.

— Parce que tout ce que nous avons fait, c'est attirer l'attention sur nous.

— N'aurait-ce donc pas été le cas si nous avions tué tous ces humains ? demandai-je.

— Si, mais cela nous aurait au moins permis d'affaiblir les vampires.

— Pour cela, il aurait non seulement fallu tuer tous les enfants, mais également leurs mères et l'ensemble des humains qui se trouvent dans ce bâtiment, dis-je.

Rea me regarda avec un sourcil levé.

— Et que sous-entends-tu par là ?

— Ce que je sous-entends, c'est que nous ne parviendrons pas à rétablir la paix en empilant les cadavres. Nous ne pouvons pas nous contenter de tuer des innocents, dis-je en essayant de garder mon calme.

— Ça ne t'a pourtant pas empêchée de tuer des vampires depuis que nous sommes arrivés ici, remarqua-t-elle.

— J'ai dit des innocents .

— Tu es donc juge et jurée ? répliqua-t-elle.

— Penses-tu que des vampires qui se nourrissent d'humains peuvent être considérés comme innocents ? rétorquai-je aussitôt en sentant la colère s'emparer de moi.

— Ne comprends-tu donc pas ? Pour les vampires, ce qu'ils font est parfaitement normal, me corrigea Rea. Pour eux, les humains ne représentent qu'une source de nourriture. Ce sont des animaux.

— Les vampires ne sont pas tous des animaux.

— Oh vraiment ? fit Rea, ses yeux désormais rivés sur moi, un filet de fumée s'échappant du coin de ses lèvres. Et qu'est-ce qui fait de toi une telle experte en vampire ? »

Je voulais lui dire comment je savais que les vampires ne sont pas tous les mêmes, pourquoi ils ne sont pas tous des tueurs sanguinaires… Mais je ne pouvais pas le faire. Et même si je le pouvais, à quoi bon ? Rea avait déjà sa propre opinion. Elle haïssait les vampires. Au-delà de cela, elle les craignait, et c'est précisément cette peur qui alimentait et renforçait sa haine.

« Alors ? insista-t-elle.

— Écoute, laisse un peu Julia tranquille », intervint Trent, qui était jusqu'alors resté muet.

Je me sentis incroyablement mal à l'aise. Trent essayait seulement de m'aider, mais chaque fois qu'il prenait ma défense, il ne faisait qu'aggraver la situation entre Rea et moi. Ne s'en rendait-il donc pas compte ? Chaque fois que Trent lui disait de me laisser tranquille, il ajoutait une brique au mur qui se dressait entre elle et moi. Je ne pouvais pas permettre que des murs ou des barrières se dressent entre nous. Je savais bien que Rea ne m'appréciait pas, mais j'avais tout de même besoin d'elle dans mon camp. J'avais besoin de sa confiance. Et aussi puéril que cela puisse paraître, je craignais que Rea me considère désormais comme celle lui ayant volé Trent. Sauf que je n'étais pas venue ici pour voler quoi que ce soit. Je n'y étais pour rien si Trent n'éprouvait plus de sentiments à son égard.

Quoi qu'il se soit passé entre eux, cela s'était produit avant mon arrivée dans cette strate. Rien de tout cela ne me concernait. Mon seul espoir serait de parler seule à seule avec Rea pour essayer de lui faire comprendre que mon seul objectif est de rétablir la paix.

« J'aurais dû me douter que tu volerais à son secours, dit-elle en s'adressant à Trent, comme si je n'existais subitement plus.

— Je ne vole au secours de personne..., commença-t-il à dire.

— Arrêtez, soupirai-je en levant les mains à la manière d'un arbitre entre deux boxeurs. Je n'ai besoin de personne pour me défendre. D'autant plus qu'il n'y a rien à défendre. Je n'ai rien fait de mal. »

Comme s'ils avaient tous deux sentis ma frustration et mon agacement, ils se turent et la cabine fut plongée dans le silence. Au fil des minutes, ce silence devint tout aussi pénible et insoutenable que les disputes incessantes.

Je fus donc soulagée lorsque Trent s'exprima enfin : « Nous n'avons pas beaucoup de temps, les vampires vont vite se réunir et se mettre à notre recherche. Nous ne pouvons pas nous contenter de suivre ces petites routes secondaires sans savoir où l'on va. Nous devons trouver un endroit où nous mettre à l'abri – un endroit où nous pourrons établir un plan et décider de la suite.

C'est alors que Morten passa sa tête par la trappe située à l'arrière de la cabine.

— Je sais où aller.

— Où ça ? demanda Rea.

— C'est un lieu inhabité depuis longtemps, mais qui est protégé par un mur. Un mur que les humains avaient construit pour se protéger des Magnifiques Immortels, expliqua-t-il. Cela n'a pas suffi à les protéger, mais ce mur nous donnera un peu de répit.

— Où se trouve cet endroit ? demanda Trent en se tournant brièvement vers Morten.

— Ce n'est pas très loin d'ici, répondit-il. C'est une ville nommée Shade. »

Chapitre quatre

Morten indiqua la route à suivre pour rejoindre la ville de Shade. Peu avant l'aube, nous arrivâmes sur un chemin étroit, sinueux et bordé d'arbres noirs. Leurs nombreuses branches tordues et difformes étaient totalement dénuées de feuilles. Sur le bas côté, un panneau dépassant de la neige arborait les mots suivants : Bienvenue dans la ville de Shade. Trent conduisait désormais plus lentement. Les énormes roues du camion écrasaient la neige fraichement tombée. Dans l'obscurité faiblissante, je distinguai ce qui s'apparentait à un mur en bois. Celui-ci se dressait haut dans le ciel et s'étendait à droite et à gauche aussi loin que mes yeux me permettaient de voir. Néanmoins, il ne semblait y avoir aucune entrée pour pénétrer dans la ville dissimulée derrière cet immense rempart en bois.

À proximité du mur, Trent freina et s'arrêta tant bien que mal sur la chaussée glissante. Sans un mot, il ouvrit sa porte et descendit du camion. Rea et moi le suivîmes. La neige avait cessé de tomber depuis un certain temps déjà. Le ciel, faiblement éclairé par le soleil levant, était éclairci par un vent glacial. D'imposantes congères s'étaient formées contre le mur, ce qui donnait l'impression que l'ensemble du lieu était enseveli sous la neige. Rush, Calix et Morten descendirent par l'arrière de la bétaillère et se joignirent à nous. Après avoir pris nos sacs à dos, nous nous dirigeâmes vers le mur que nous longeâmes sur une certaine distance à la recherche d'une ouverture. Ce début de matinée était si calme que même les oiseaux n'osaient chanter. En file indienne, nous progressions péniblement dans l'épais manteau neigeux qui nous arrivait au genou. Lorsque le camion que nous avions laissé derrière nous n'était plus qu'un point à l'horizon, Trent cessa d’avancer.

À l'aide de ses deux mains, il saisit l'une des planches en bois qui constituaient le mur. « Celle-ci est lâche », dit-il. Il tira fermement sur un côté de la planche, créant ainsi une mince ouverture dans le mur, malheureusement trop étroite pour que nous puissions nous y glisser… Il agrippa donc une autre planche, prit appui sur les talons de ses bottes et tira dessus. Les clous qui la maintenaient en place cédèrent. La planche craqua et se rompit, formant ainsi une ouverture plus large qui nous permettrait de passer un par un.

Comme à leur habitude, mes amis dégainèrent leurs armes. Trent nous regarda puis, sans dire un mot, il se baissa et disparut dans le trou qu'il venait de faire dans la muraille. Rea passa après lui, suivie de Rush, puis de Morten. Du canon de son arme, Calix me fit signe de me glisser dans l'ouverture. Je m'exécutai, après quoi il entra en dernier. Il rengaina un de ses revolvers afin d'avoir une main libre pour remettre la planche à sa place.

Nous nous trouvions maintenant dans une sorte de forêt. Et tout comme à l'extérieur de cette enceinte, le sol et les arbres étaient couverts d'une épaisse couche de neige. En plaçant son index sur ses lèvres, Trent nous fit signe de rester silencieux, puis il se retourna et s'enfonça lentement dans les bois. Nous le suivîmes en silence. Au moindre bruit, au moindre craquement des brindilles sous nos pieds ou au mugissement du vent dans les arbres, je regardais nerveusement tout autour de moi. Morten nous avait assuré que cet endroit était désert, mais cela ne m'empêcherait pas d'avoir les nerfs à fleur de peau jusqu'à ce que je sois certaine que la ville de Shade était sans danger. Nous marchâmes ainsi pendant un certain temps jusqu'à ce que les arbres se fassent de plus en plus rares. En sortant de la forêt, nous nous trouvâmes au sommet d'une petite colline.

Debout dans le froid, notre souffle vaporeux quittant notre bouche et nos narines, nous observions maintenant la petite ville qui se trouvait en contrebas. Au loin, je distinguais le clocher tordu d'une église qui se dressait dans le ciel. Je constatai également la présence d'un cimetière ainsi que d'un parc. De l'endroit où je me tenais, les rues de la ville semblaient être étroites et bordées de maisons et de boutiques. Il n'y avait cependant pas le moindre signe de vie. Aucune des fenêtres n'était illuminée et aucune des cheminées ne rejetait de fumée. Assuré que la ville de Shade était bel et bien inhabitée, Trent s'élança vers celle-ci.

Dans les rues pavées, les maisons et les boutiques étaient à l'abandon avec des façades et des devantures ternies par les éléments. Les peintures des portes et des fenêtres étaient craquelées et écaillées, et les vitres étaient si sales qu'il était impossible de voir à travers. Les toits en ardoise étaient abîmés et couverts de plaques de mousse verte. Ensemble, nous avancions maintenant dans les rues étroites. Armes en main, mes compagnons ne baissèrent pas leur garde un seul instant. Et tout comme les miens, leurs yeux furetaient dans tous les sens à l'affût du moindre signe de vie ou du moindre danger. Alors que nous nous enfoncions de plus en plus profondément dans la ville et son dédale de ruelles, j'entendis un faible grincement, comme celui d'une porte se balançant sur des gonds rouillés et non huilés. Je suivis Trent et les autres qui, sans baisser leurs armes, se dirigèrent vers ce bruit. Mes doigts se mirent à fourmiller et je serrai les poings le long de mon corps. Au bout de la rue, et alors que nous nous engagions dans une énième ruelle pavée, nous découvrîmes ce qui était à l'origine de ce grincement incessant. Un pub se trouvait juste devant nous. Au-dessus de sa porte d'entrée, une pancarte indiquait, The Weeping Wolf. C'est cette pancarte métallique qui se balançait d'avant en arrière sous l'effet du vent et générait donc ce bruit sinistre. En regardant cette pancarte et le chien de chasse blanc qui y était représenté, ce grincement aurait facilement pu être confondu avec le hurlement d'un loup.

« Va vérifier », murmura Trent en s'adressant à Calix.

Ce dernier pointa son fusil devant lui et s'approcha lentement du pub. De la pointe de sa botte, il poussa la porte. Celle-ci s'ouvrit, lui permettant ainsi de jeter un œil à l'intérieur. « C'est vide, dit-il en regardant par-dessus son épaule en direction de Trent.

— Alors, continuons d'avancer. »

Trent s'engagea dans une minuscule ruelle latérale au pub. En file indienne, nous le suivîmes dans ce passage étroit où je me sentis quelque peu claustrophobe. Il y avait si peu de lumière que je dus glisser mes doigts le long du mur afin de me repérer. À l'extrémité de la ruelle, nous nous retrouvâmes dans une rue bordée de part et d'autre par des boutiques. Bien évidemment, aucune n'était ouverte. Les vitrines de certains de ces magasins avaient été barricadées à l'aide de planches en bois. Mis à part le bruissement de quelques détritus traînés par le vent dans le caniveau enneigé, la ville de Shade était sinistrement calme. Imperturbable, Trent continua d'avancer, le regard vif et l'arme au poing. Alors que nous marchions en silence, j'examinai les boutiques. Il y avait une boucherie, une quincaillerie, une épicerie ainsi que tous les autres types de commerce que l'on peut s'attendre à trouver dans une petite ville. Je ne pus m'empêcher de ressentir du chagrin. Ces mêmes rues étaient autrefois pleines de vie et animées par les humains qui y vivaient. Mais les habitants de Shade n'étaient désormais plus de ce monde, et mon sang se glaça en les imaginant se faire assassiner – ou pire encore, se faire déporter vers l'élevage d'humains.

Arrivé au bout de la rue, Trent s'arrêta de nouveau. Nous venions d'atteindre la lisière d'un petit parc. Une balançoire se trouvait en son centre. Celle-ci oscillait d'avant en arrière sous l'effet du vent, mais je ne pus m'empêcher de penser qu'il s'agissait peut-être du fantôme d'un enfant qui venait jadis s'y amuser. Ensemble, nous traversâmes le parc en direction d'une petite bâtisse située de l'autre côté de celui-ci. La toiture du bâtiment était escarpée et surplombée par un minuscule clocher, donnant ainsi à la construction des allures de petite chapelle. La porte du bâtiment, vers laquelle nous nous dirigions, s'ouvrait et se fermait sous les rafales de vent. Tout comme il l'avait fait au pub, Calix ouvrit la porte et regarda à l'intérieur.

« On dirait une école », dit-il en entrant.

Je passai à côté de Rush et Morten pour m'approcher de la porte ouverte, puis je sondai l'intérieur. La première pièce était un hall d'entrée, avec une rangée de crochets porte-manteau sur un mur et une double porte à hublots sur un autre. En m'enfonçant dans le hall pour regarder par ces hublots, je découvris une autre pièce occupée par deux rangées de bureaux d'écolier. Une petite chaise se trouvait derrière chaque bureau. J'en conclus donc qu'il s'agissait bel et bien de l'école de Shade. Là encore, je ne pus faire autrement que d'être attristée en pensant que cette ville – cette école – fut jadis le lieu de vie quotidien des humains. Cet endroit fit resurgir un flot de souvenirs de mon temps passé à enseigner dans le monde duquel je venais. Des larmes m'emplirent les yeux en me remémorant les petits visages curieux des enfants – ils avaient la vie devant eux... une vie qui leur a été prise. Je clignai plusieurs fois des yeux pour contenir mes larmes, puis je forçai ces souvenirs à retourner dans la boîte où je les avais enfouis.

« Bon, il ne semble y avoir rien d'intéressant ici », dit Rea, qui se tenait à la porte d'entrée. Elle se retourna et sortit dans le froid où elle retrouva Trent.

À mon tour, je sortis de l'école, suivie de près par Calix. Une fois tous à l'extérieur, Trent dit : « Cette ville est vraisemblablement déserte, on devrait peut être rester ici le temps de prendre nos repères et de décider de la suite.

— Cet endroit serait idéal pour notre espèce, remarqua Rush. Nous pourrions aller chercher les autres et nous installer ici.

— Tu ne crois tout de même pas que le mur en planchette qui encercle cet endroit suffira à contenir les vampires ? fit Calix.

— Votre ami a raison, dit Morten en regardant le reste du groupe. Le mur n'a pas empêché les vampires d'enlever les humains de Shade.

— Alors pourquoi nous avoir conduit ici, l'ancien ? lança Rea.

— Je peux nous protéger, dis-je d'une voix à peine plus forte qu'un murmure, prête à tout pour éviter qu'une autre querelle éclate parmi nous. Je peux nous protéger des vampires.

Rea leva les yeux au ciel et s'alluma un autre cigare.

— Comme je suis surprise, dit-elle d'un ton sarcastique.

— Je ne sais pas combien de temps je tiendrais, mais je peux protéger cet endroit, dis-je en ignorant Rea et en me tournant vers Trent. L'ensemble de ma force et de ma magie sera nécessaire.

— C'est sans danger ? demanda Trent d'un air inquiet. Je veux dire, est-ce bien sans danger pour toi ? Est-ce dangereux ?



— Je n'en sais trop rien, dis-je avec un léger hochement de tête. Mais nous devons bien essayer, n'est-ce pas ?

— Pas si ça doit te tuer, dit Rush en s'approchant de moi.

— Laissez-la donc essayer, dit Rea avant de tirer longuement sur le cigare qui pendait au coin de ses lèvres.

Trent la foudroya du regard, puis il revint sur moi.

— Est-ce que ce sort peut te tuer ?

— Je ne sais pas, mais Calix a raison, dis-je en regardant Trent dans les yeux. Les murs érigés tout autour de cette ville n'arrêteront pas les vampires, et tu sais tout aussi bien que moi qu'ils doivent déjà être à notre recherche.

— C'est trop risqué, dit-il. Nous devons trouver une autre solution.

— Il n'y a pas d'autre solution », murmurai-je à moi-même plutôt qu'aux autres.

Je tournai le dos à ceux avec qui j'étais arrivée si loin, puis je fermai les yeux pour regarder au plus profond de moi-même. Je recherchais ces fines vrilles de magie qui s'entrelaçaient en moi, qui circulaient dans mes veines et me transperçaient le cœur avant d'atteindre le bout de mes doigts. Sans ouvrir les yeux, je renversai la tête en arrière et orientai mon visage vers le ciel froid de l'aube. Le vent me fouettait le visage et mes cheveux se mirent à flotter au-dessus de mes épaules. Mais il ne s'agissait pas d'une brise ordinaire. Je levai les bras et j'orientai la paume de mes mains vers le pâle soleil d'hiver dont je puisai la lumière. Dans mon esprit, la lumière du soleil se faisait de plus en plus intense et aveuglante. Du bout des doigts, je pouvais la toucher et la tirer vers la ville de Shade, comme un bouclier de protection. Pour parvenir à une chose pareille, pour contrôler la lumière et la façonner à ma guise, je dus faire appel à toute ma force et à toute ma détermination. Je me sentais soudain faible et étourdie. En moi, je tirai sur les vrilles de magie au point de les rompre. La force était telle que j'avais la sensation que mon corps même allait céder. Mes joues étaient soudain brûlantes, comme si une pluie bouillante tombait du ciel. Je pouvais la sentir sur mon visage, sur ma lèvre supérieure et sur mon menton. Les yeux toujours fermés, la tête renversée en arrière et les bras tendus vers le ciel, je glissai le bout de ma langue sur mes lèvres. Ces gouttes de pluie avaient un goût salé, comme des larmes.

J'entendis soudain la voix de Calix. Il semblait stupéfait et effrayé.

« Qu'est-ce qui se passe bordel ? »

J'avais la sensation que sa voix se trouvait de l'autre côté de la lumière qui rayonnait autour de moi. Aussi, sa voix était déformée, comme les vrilles de magie qui se tordaient en moi.

« On dirait que le ciel bouge, dit Morten d'un ton tout aussi effrayé que Calix.

— On dirait qu'il va nous tomber dessus ! » cria Rea.

Je voulais ouvrir les yeux pour voir ce qui alarmait tant mes amis, mais je ne pouvais pas. Si je les ouvrais maintenant, alors je romprais le sort et la magie. Bien que je sois déjà très affaiblie, le sort n'était pas encore jeté.

« Ce n'est pas le ciel qui m'inquiète, entendis-je dire Trent, comme si sa voix était à des kilomètres de moi. Regardez Julia. Regardez le sang qui coule de ses yeux, de son nez et de sa bouche. Je crains pour sa vie. »

Les dernières paroles de Trent disparurent en un fondu sonore, puis mes jambes se dérobèrent sous mon poids. Inanimée, je m'écroulai dans la neige.

Chapitre cinq

Sans avoir à regarder l'horloge accrochée au mur, je savais qu'il m'attendait à l'extérieur, dans la pénombre. Il venait tous les soirs à la même heure. C'était notre secret. Uniquement vêtue d'une robe de chambre, j'éteignis la lumière et m'approchai de la fenêtre. Tout comme je m'y attendais, il était là, dans l'ombre de l'arbre qui se dressait devant la maison. C'est avec un sourire badin aux lèvres que j'ouvris la fenêtre. La chaude brise estivale du soir souleva brièvement ma chevelure. Je regardai vers le bas, puis il sortit de l'ombre. Il se retourna juste une fois pour s'assurer que personne ne l'observe, puis il leva les yeux vers moi. Et comme tous les autres soirs, les yeux du loup-garou brillaient dans l'obscurité.

Sans le quitter du regard, je fis un pas en arrière. En me voyant faire, il s'approcha de la maison avant de bondir dans la nuit. À l'aide de ses pattes puissantes, le loup-garou grimpa la façade de mon chez-moi, puis il s'assit paisiblement sur le rebord de la fenêtre ouverte. Derrière lui, le ciel de la nuit s'éclaircit pour révéler une pleine lune à l'intense luminosité. La fourrure, qui couvrait la majeure partie de sa tête et de son visage, semblait scintiller au clair de lune, donnant l'impression qu'un halo de lumière rayonnait tout autour de lui.

Sans dire un mot, l'homme-loup sauta dans ma chambre. En un rapide coup de griffe, il me débarrassa de ma robe de chambre. Je me tenais désormais entièrement nue devant lui. Il y a bien longtemps que je n'avais plus le moindre réflexe de pudeur avec lui, que je n'essayais plus de me cacher derrière mes bras et mes mains. Devant lui, je ne me sentais plus ni timide ni gênée. Nous avions tant partagé. Nous étions devenus si importants l'un pour l'autre. Nous étions amoureux. Il me souleva dans ses bras pour me déposer sur le lit. Je savais que ce que nous faisions était mal. Pourtant, c'est précisément cela qui faisait de cette aventure quelque chose de juste. Notre amour était interdit, mais cela le nourrissait et le faisait grandir. J'avais déjà éprouvé des sentiments similaires auparavant, mais qu'importe combien j'essayais de les fuir, ils étaient comme une drogue sans laquelle j'étais incapable de vivre. C'est grâce à ces profonds sentiments de désir et d'amour que je me sentais enfin heureuse. Je me suis souvent demandé si j'étais normale. Aucune autre sorcière n'éprouvait d'attirance pour les Magnifiques Immortels. Je me demandais même parfois si je n'avais pas été frappée d'une malédiction, ou si je ne souffrais pas d'une maladie quelconque. Mais comment diable ces sentiments pourraient-ils bien être une malédiction ? Était-ce mal d'éprouver de la joie et du désir ? C'est du moins ce que pensent certaines personnes, mais cela en fait-il une vérité absolue ? Il existait néanmoins un côté plus sombre au sentiment de joie et de bonheur absolu que je ressentais lorsque j'étais aimée par un Magnifique Immortel. Il m'était tout bonnement impossible de faire part de ces sentiments à mes amis ou à ma famille. Et le fait de ne pas pouvoir dire à mes proches à quel point j'étais heureuse me donnait une impression d'emprisonnement. Au fil du temps, cela m'a poussée à éprouver du ressentiment vis-à-vis de ma famille ainsi que de mes plus proches amis. Je leur en voulais de ne pas pouvoir leur parler de la relation que je partageais avec ce loup-garou. Une part de moi en était venue à mépriser les autres sorcières. Lors des réunions de famille, je ressentais de la frustration en voyant les autres en compagnie de ceux qu'ils aimaient et avec qui ils avaient choisi de partager leur vie. J'en avais assez d'entendre mes parents me demander pourquoi je n'avais pas encore rencontré de sorcier. Je me sentais plus désabusée et malheureuse encore chaque fois que ma mère me prenait à part pour me demander combien de temps il me faudrait encore pour que je lui offre des petits-enfants. Mais je savais que cela ne se produirait jamais. Je n'avais aucune intention de tomber amoureuse d'un sorcier. Certains étaient charmants et séduisants, mais aucun d'eux ne me faisait rêver. Aucun d'eux ne parvenait à susciter chez moi les mêmes sentiments qu'un Magnifique Immortel. Des sentiments intenses et passionnés. Si je me montrais tout à fait honnête avec moi-même, ce qui me fascinait véritablement, c'était la sauvagerie et la brutalité des Magnifiques Immortels. Être aimée par l'un d'eux était quelque chose d'indescriptible. Faire l'amour avec l'un d'eux était une expérience tout aussi indescriptible. Car ils n'ont rien de tendre. La manière dont les Magnifiques Immortels font l'amour, avec vigueur et passion, réveillait en moi des sentiments profonds et dévorants. Et bien que je sois une sorcière – et Dieu sait que j'aimais mon espèce – je voyais les sorciers, à tort ou à raison, comme des êtres faibles et insipides. Mon éducation m'avait pourtant appris à respecter ces traits. Nous étions une race pacifique et aimante. Mais ce dont j'avais envie, c'était d'un amour profond et passionné. Un amour capable de me faire vibrer, de s'emparer de toutes les fibres de mon être et d'embraser mon cœur et mon âme. Je voulais être aimée, adorée, consumée, dévorée. Je voulais être certaine que l'amour que je recevais était aussi obsessionnel et compulsif que celui que je donnais. Un sorcier serait capable de m'aimer, de me respecter, d'être tendre, affectueux et de satisfaire le moindre de mes caprices, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. Mais je ne voulais pas d'un homme passif qui courberait l'échine devant moi. Je voulais être aimée par un homme qui me ressemblait, un homme avec de la personnalité, avec du tempérament et doté d'un désir que j'aurais du mal à dompter. Cette personne devait représenter un défi qui me pousserait à me battre pour elle. Je voulais une vie de passion. Et je savais que seul un Magnifique Immortel serait capable de m'aimer comme j'en avais envie et comme j'en avais besoin.

L'homme-loup me plaqua contre le matelas du lit. Lorsqu'il m'embrassa, je sentis sa fourrure contre mon visage. Ses baisers étaient vigoureux. Ses lèvres et sa langue parcouraient mon cou, ma poitrine, mes épaules, mes bras, mes mains, mes doigts, mon ventre, mes cuisses, mes genoux, mes pieds et mes orteils. Il semblait être affamé et sur le point de me dévorer. Mais comme d'habitude, mon appétit était aussi grand que le sien. Je le tirai fermement

contre moi.

« Je t'aime, Pariac, lui murmurai-je à l'oreille.

— Je t'aime bien plus encore, Julia », répondit-il d'une voix profonde et gutturale.

Et à l'instant même où nos deux corps n'en firent qu'un, je poussai un cri. Pas à cause de l'explosion de plaisir ressentie lorsque Pariac me pénétra de toute sa longueur, mais parce que quelqu'un nous épiait dans un coin de ma chambre. Comment était-il entré ici ? Comment avait-il fait pour revenir ? Je le croyais mort.

Je me redressai en sursaut...

... « Tout va bien, Julia. Tu as juste fait un cauchemar », dit une voix.

J'ouvris les yeux, mais je me sentais faible et désorientée. J'essayai tant bien que mal de voir à travers mes cils, mais le monde extérieur semblait tanguer d'avant en arrière dans un brouillard aveuglant. Lentement, je me servis de mon bras pour me couvrir les yeux.

La voix que j'avais entendue quelques secondes plus tôt retentit à nouveau. « Je vais fermer les rideaux, la lumière semble te gêner. »

Presque aussitôt, la lumière devint plus supportable, me permettant d'abaisser mon bras. Je clignai plusieurs fois des yeux, puis je sondai la pièce dans laquelle je me trouvais maintenant. J'étais allongée sur un lit et couverte d'un drap. Le matelas était moelleux, au même titre que l'oreiller sur lequel reposait ma tête. Je ne reconnaissais pas la chambre dans laquelle je me trouvais. Celle-ci était quelque peu exiguë, mais néanmoins douillette. Il y avait une commode équipée d'un miroir et de plusieurs tiroirs. De l'autre côté de la chambre, juste à côté de la fenêtre, il y avait une armoire. La lumière du jour s'infiltrait sur les côtés des rideaux sombres qui étaient désormais tirés. C'est à cet instant que je vis la silhouette qui se tenait près de la fenêtre. Les vestiges de mon cauchemar occupant toujours mon esprit, mon cœur palpita dans ma poitrine. L'espace d'un bref instant, je crus être de retour dans ma chambre, en compagnie de Pariac. Mais Pariac ne se montrait jamais en plein jour, il venait toujours sous couvert de l'obscurité.

Il y eut alors un bruit de grattement suivi d'un éclat de lumière. Et à la lueur de l'allumette qui venait d'être enflammée, je vis Trent, qui se tenait dans cette chambre inconnue où je venais de me réveiller. Il alluma une bougie et souffla sur l'allumette. Lentement, il s'approcha de moi et s'assit sur le bord du lit.

« Je suis tellement heureux de te voir enfin réveillée », dit-il. De sa main libre, il écarta tendrement une mèche de cheveux de mon front. En sentant sa peau froide contre la mienne, je compris que j'étais brûlante de fièvre. En tournant la tête pour regarder Trent, je ressentis une raideur dans le côté droit de mon cou. Délicatement, je posai ma main sur l'endroit douloureux qui, à ma grande surprise, était couvert d'un pansement.

En déglutissant, ma gorge était sèche et douloureuse. « Que m'est-il arrivé ?

— Tu as perdu connaissance, répondit Trent.

— Je m'en doute, dis-je en grimaçant à la douleur que je ressentais au cou. Mais qu'est-il arrivé à mon cou ?

— Tu as été mordue, dit-il en me regardant droit dans les yeux.

— Mordue ?

— C'était le seul moyen de te sauver », dit-il d'un air penaud.

Je me hissai en position assise et, ce faisant, le drap s'écarta, exposant une grande partie de ma hanche et de ma cuisse droite. Je ne pus faire autrement que de remarquer la manière dont Trent posa ses yeux sur cette partie de mon corps dénudé. Je me couvris rapidement et il détourna son regard.

« Alors tu m'as mordue ? haletai-je, quelque peu perdue. Mon esprit était encore ensommeillé.

Trent secoua la tête.

— Non. Ce n'est pas moi qui t'ai mordue.

— Alors qui donc ?

— Calix », répondit-il.

Chapitre six

« Calix m'a mordue ?! criai-je avant de déglutir avec difficulté. J'avais la sensation de m'être gargarisée avec du verre pilé.

Sans poser la bougie qu'il tenait à la main, Trent prit le verre d'eau qui était posé sur la table de chevet et me le tendit.

— Tiens, bois en petites gorgées.

La douleur s'apaisa un peu lorsque l'eau froide m'emplit la bouche et la gorge.

— Je n'arrive pas à croire que Calix m'ait mordue. Personne ne sait ce qu'une morsure de loup-garou peut me faire... la manière dont cela peut me changer.

— Calix n'a pas eu le choix; à vrai dire, personne n'a eu le choix, dit Trent. Il a simplement fait ce qui lui semblait juste.

— Ce qui lui semblait juste ? fis-je d'une voix rauque avant de boire encore un peu d'eau.

— Tu aurais pu..., hésita-t-il, tu aurais pu mourir, Julia. Je n'avais jamais vu une chose pareille de toute ma vie. Aucun de nous n'avait jamais rien vu de tel. Le sang coulait à flots de tes yeux, de ton nez, de ta bouche et de tes oreilles. Tu te vidais littéralement de ton sang... tu étais en train de mourir. Calix a agi instinctivement pour te sauver. S'il ne t'avait pas mordue, Julia, tu serais morte maintenant.

Me sentant quelque peu contrariée à l'idée d'avoir non seulement été mordue par un loup-garou, mais de surcroit par Calix, je le regardai en fronçant les sourcils.

— Il n'y a aucune certitude que cela m'aurait tué.

— Je ne suis plus sûr de rien, Julia, dit Trent. J'ai vu des choses qui ont changé ma façon de penser à jamais. Et ce que tu as fait était hors du commun. C'était à la fois incroyable et terrifiant.

Je posai le verre d'eau sur la table de chevet.

— Que s'est-il passé ? demandai-je tout en touchant délicatement la morsure.

— Que s'est-il passé ? haleta Trent. On aurait dit que le ciel allait nous tomber dessus. Comme s'il allait s'effondrer en d'énormes morceaux. Comme si c'était la fin du monde.

— Et maintenant, à quoi ressemble le ciel ? demandai-je tout en tirant le drap jusque sous mon menton.

— Il est tout ce qu'il y a de plus normal. Tout est plus ou moins rentré dans l'ordre dès l'instant où tu t'es effondrée dans la neige, raconta Trent.

— Plus ou moins ? fis-je. Quelque chose a changé ?

Alors que la flamme de la bougie dansait d'avant en arrière et projetait des ombres sur les murs de la chambre, Trent me regarda en écarquillant légèrement les yeux.

— Nous ne pouvons plus quitter cet endroit. Rien ne peut entrer ni sortir d'ici. Cela ressemble au sort que tu as utilisé pour nous rendre invisibles à l'élevage d'humains, mais à bien plus grande échelle. Quoi que tu aies fait, nous sommes pris au piège dans cette ville, derrière un mur invisible qui nous encercle de tous côtés. C'est toi qui as fait ça, n'est-ce pas, Julia ?

— Oui, répondis-je avec un hochement de tête. La ville de Shade et tout ce qui s'y trouve est protégée par un mur de magie. Si ce type de sort est rare et méconnu, c'est parce qu'il draine toute la magie et toute la force d'un mage. Vous pouvez sortir de Shade, il existe un moyen de franchir ce mur. Je peux vous l'enseigner. Mais pour l'instant, nous sommes en sécurité.

Trent me regarda avec un froncement de sourcils.

— Juste pour l'instant ? Cela veut-il dire que la magie ne durera pas ?

— Je ne sais absolument pas combien de temps peut tenir ce sort, expliquai-je. Cela peut durer des années, des

mois, des semaines ou des jours. Ou bien éternellement. Comme j'ai déjà essayé de vous l'expliquer, la magie n'a rien d'une science exacte. C'est très difficile à contrôler, à vrai dire, ces vrilles de magie sont en quelque sorte hors de contrôle. Tout ce qu'une sorcière peut faire – tout ce que je peux faire – c'est les tisser et les tordre à ma guise. Mais la magie qui en résulte sera toujours différente. C'est comme si la magie était dotée d'un esprit. Comme si elle refusait d'être gouvernée et cherchait sa liberté.

— Tu en parles comme s'il s'agissait d'un être vivant, remarqua Trent.

— C'est le cas, lui dis-je. La magie se trouve tout autour de nous – dans le ciel, dans la terre, dans le vent, dans la pluie et la neige. C'est ce qui fait bouger les feuilles dans le vent et qui permet aux vagues de s'écraser contre le rivage. La magie, c'est ce que tu respires, c'est ce qui fait battre ton cœur. Elle coule dans tes veines et occupe ton âme.

— Si la magie fait partie intégrante de moi, comme tu le dis, cela signifie donc que je pourrais apprendre à l'utiliser », dit-il.

Ce que Trent venait de dire me fit sourire. Je l'appréciais beaucoup, peut-être même plus que je le devrais, et pour la première fois, il venait de faire preuve d'une certaine naïveté – d'une certaine vulnérabilité.

« Es-tu en train de te moquer de moi ? demanda-t-il en voyant le sourire que j'avais aux lèvres.

— Non, je ne me moque pas de toi, je ne ferais jamais une chose pareille, répondis-je en prenant soin d'effacer mon sourire. Bien que la magie se trouve en nous et tout autour de nous, seules les sorcières ont la capacité de la manipuler et de la contrôler. Il te serait impossible d'utiliser la magie, tout comme il me serait impossible de me métamorphoser en loup. Quoi que, je n'en suis plus si sûre, dis-je en touchant délicatement le bandage que j'avais au cou.

C'était maintenant au tour de Trent de me sourire, et même de rire. — Je doute que la morsure de Calix suffise à faire de toi un loup-garou.

— Mais je ne me sens pas très bien, lui dis-je. Je me sens chaude et fébrile. Tous les os et tous les muscles de mon corps me font souffrir.

— Cela ne me surprend pas au vu de la quantité de sang que tu as perdu, Julia. »

Alors que Trent était assis à côté de moi, sa délicieuse odeur de bête m'était très familière. Il s'agissait d'une odeur enivrante et accablante. Celle-ci m'emplissait les narines lorsque Pariac me faisait l'amour. Je l'avais également sentie lorsque Trent m'a prise dans ses bras quand nous étions dans la crypte située sous l'église. Je m'empressai de chasser tous ces souvenirs olfactifs de mon esprit avant qu'ils ne réveillent des sentiments trop intenses.

« Combien de temps suis-je restée inconsciente ? demandai-je à Trent.

— Un peu plus de deux semaines, répondit-il.

— Deux semaines ? » soufflai-je d'une voix rauque et cassée.

En entendant cet horrible son, Trent me passa le verre d'eau.

« Qui s'est occupé de moi ?

— Nous tous, dit-il. À tour de rôle, nous sommes restés à ton chevet nuit et jour.

— Et qui m'a déshabillée ? demandai-je, sachant que j'étais entièrement nue sous les draps.

— Rea s'en est occupée, dit Trent avec un sourire en coin, comme s'il pouvait sentir ma honte et mon embarras.

— Pourquoi Rea ?

— Peut-être aurais-tu préféré que quelqu'un d'autre te déshabille ? demanda-t-il en fouillant mon regard. Peut-être aurais-tu préféré que je m'en occupe ?

Je baissai immédiatement les yeux de peur de réveiller des sentiments au sommeil léger. Je ne pouvais pas me permettre de laisser cela se produire. Je ne pouvais pas me permettre de commettre une nouvelle fois les mêmes erreurs.

— Ce que je veux dire, c'est pourquoi Rea voudrait-elle m'aider ? demandai-je, les joues brûlantes pour une autre raison que la fièvre. C'est à peine si elle peut supporter ma présence.

— Je sais que toi et Rea n'avez pas toujours été d'accord, mais elle ne te déteste pas, Julia.



— Ce n'est pourtant pas l'impression qu'elle m'a donnée, rétorquai-je en me remémorant clairement la manière dont elle s'était montrée hostile avec moi.

— Nous traversions tous un moment difficile, dit Trent. Nous sommes venus ici avec l'espoir de trouver des survivants de notre espèce. En fin de compte, nous avons découvert qu'à part Augustus Morten, tous les loups-garous se sont fait massacrer. Ce fut difficile à accepter. Et ce fut tout aussi difficile pour Rea. Il est vrai qu'elle ne s'ouvre peut-être pas aussi facilement aux inconnus que nous. Mais maintenant que nous sommes installés, elle s'est un peu apaisée. Crois-le ou non, mais elle a mis de l'eau dans son vin.

— Alors pendant mon absence, pendant que je dormais, vous vous êtes tous installés à Shade ? demandai-je. Vous allez rester ici ?

— Pour l'instant, oui, répondit Trent. Morten a élu domicile dans une église située de l'autre côté du parc. Il y a aussi un cimetière, j'imagine donc qu'il s'y sent comme chez lui. Rush s'est installé dans une boutique désaffectée. Quant à Calix, il a décidé de vivre à la dure en dormant dans une vieille maison en brique totalement en ruine située sur une colline à proximité de l'église.

— Vivre à la dure ? dis-je en levant les yeux vers Trent. Pourquoi s'inflige-t-il de dormir dans une maison en ruine alors que tous les logements de Shade sont vides ?

— Tu connais Calix, soupira-t-il. Il est impossible à apprivoiser. »

Sur ces paroles, je touchai délicatement le pansement recouvrant le côté droit de mon cou. La morsure me faisait encore mal. Celle-ci laisserait probablement une marque pour me rappeler la bestialité de Calix.

Trent prit délicatement ma main dans la sienne pour l'éloigner du pansement. « À ce sujet, puisque ça fait maintenant deux semaines que tu te reposes dans cette maison, je me suis dit que cet endroit pourrait peut-être devenir ton chez toi – du moins pour l'instant.

— Et toi ? lui demandai-je, son imposante main toujours autour de la mienne.

— Quoi ?

— Où t'es-tu installé ?

Trent baissa les yeux sur la flamme de la bougie.

— Je me suis installé avec Rea au-dessus du pub qui se trouve à l'entrée de la ville. Tu sais ? Le Weeping Wolf ...

— Je m'en souviens », l'interrompis-je. Je retirai alors ma main de la sienne et pris une grande inspiration avant d'ajouter : « Alors toi et Rea, vous vous êtes remis ensemble ?

Trent fronça les sourcils.

— Remis ensemble ?

— Vous étiez en couple, non ? dis-je, sans vouloir paraître trop curieuse ou trop insistante ni donner l'impression que cela me dérangeait.

— Comment le sais-tu ? » demanda-t-il d'un air un peu surpris.

Je ne voulais pas avouer à Trent que j'avais surpris une conversation entre Rea et lui lorsque nous étions dans la grange abandonnée. Et je ne voulais pas mettre Rush dans l'embarras en laissant entendre qu'il me l'avait confirmé. Alors, au lieu de cela, je dis : « Ça saute aux yeux qu'il s'est passé quelque chose entre vous. Au-delà d'une simple amitié. Et je pense que les sentiments de Rea à ton égard n'ont pas changé.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— J'espère que tu plaisantes ! » pouffai-je avant de grimacer à cause de ma gorge douloureuse. Je pris une autre gorgée d'eau avant de poursuivre. « Chaque fois que j'ai le malheur de te regarder, Rea se transforme en un monstre de jalousie. Et c'est encore pire si je t'adresse la parole.

— Que veux-tu dire par là ? demanda Trent.

— Que Rea est jalouse et qu'elle est encore amoureuse de toi, dis-je. J'étais totalement abasourdie face à l'ignorance manifeste de Trent.

— Jalouse ou non, ce qui s'est passé entre moi et Rea est aujourd'hui terminé, dit-il.

— Mais tu trouves ça normal de vivre avec elle ? lui demandai-je. Ne penses-tu pas que cela pourrait lui donner de faux espoirs ?

— J'ai comme l'impression que Rea n'est pas la seule à être jalouse, dit-il en souriant.

— Pourquoi serais-je jalouse ? dis-je en rougissant de nouveau.

— À toi de me le dire, dit-il en se levant du lit.

— Et qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— N'as-tu rien ressenti le soir où je t'ai réconfortée dans mes bras ? demanda Trent, les yeux baissés sur moi alors que j'étais couchée sous les draps.

— C'était juste un petit câlin », dis-je avec un haussement d'épaules. Mais il avait raison. J'avais bel et bien ressenti quelque chose. Néanmoins, mes sentiments étaient contradictoires. Le fait d'être dans les bras de Trent avait fait resurgir en moi les souvenirs de quelqu'un d'autre. J'inspirai profondément, puis j’ajoutai : « Cette étreinte n'a eu aucune signification particulière pour moi. »

Trent s'éloigna du lit, posa la bougie sur la commode et se dirigea vers la porte. Il l'ouvrit, mais avant de quitter ma chambre, il se tourna vers moi : « Demain tu pourrais peut-être nous montrer comment franchir le mur de magie que tu as créé afin que nous puissions quitter Shade, au cas où cela s'avèrerait nécessaire.

— Pas de problème, dis-je. Où est-ce que je peux vous trouver ?

— Au Weeping Wolf, répondit-il. Au fait, Calix a mis du charbon dans le poêle de la cuisine, comme ça tu auras au moins de l'eau chaude. »

Trent me tourna alors le dos. Mais avant qu'il ne sorte de ma chambre, je l'interpellai et je demandai : « Qu'as-tu dis à Rea ?

— À propos de quoi ? demanda-t-il sans me regarder.

— À propos de ce qu'elle a vu, quand elle nous a trouvé dans les bras l'un de l'autre.

— Je lui ai dit qu'il n'y avait absolument rien entre nous », répondit-il avant de me laisser seule dans ma chambre.

Chapitre sept

En bas, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir et se fermer. J'écartai les draps et glissai mes jambes à l'extérieur du lit pour me lever. J'avais la sensation d'avoir pris une grosse raclée. Je m’emparai de la robe de chambre qui était posée au fond du lit, puis je l'enfilai. Tout en l’enroulant autour de mon corps, je m'approchai de la fenêtre et tirai le rideau juste assez pour jeter un œil à l'extérieur. Trent, qui venait de sortir de la maison, se dirigeait maintenant vers le portail du jardin. Pendant mon long sommeil, le temps s'était manifestement réchauffé. Bien que le sol soit toujours recouvert de neige, celle-ci avait commencé à fondre. De la fenêtre, j'observai Trent ouvrir le portail. Il traversa ensuite le parc et s'éloigna de la maison qui serait désormais mon chez-moi.

Une fois que Trent eut disparu de mon champ de vision, je laissai retomber le rideau. Alors que chaque muscle et articulation de mon corps me faisaient souffrir, je me retournai pour prendre la bougie, puis je sortis de la chambre avec la démarche d'une personne âgée. Je me retrouvai alors dans un minuscule couloir où il y avait deux portes. Je poussai la première. Celle-ci donnait sur un petit bureau occupé par une table ornée d'une lampe ainsi que par une grande bibliothèque. Vraisemblablement, la personne ayant vécu dans cette maison aimait lire. Lentement, j'entrai dans la pièce. En examinant les livres de plus près, je constatai qu'il y avait une majorité de romans policiers écrits par des auteurs tels que Agatha Christie ou Sir Arthur Conan Doyle. En me retournant, je remarquai la présence d'un tableau accroché au mur. La peinture représentait une gare avec une locomotive à vapeur à quai. Des volutes d'une épaisse fumée noire s'élevaient de sa cheminée. Au premier plan, il y avait un couple en train de s'embrasser. Il m'était toutefois impossible de déterminer s'il s'agissait de retrouvailles ou bien d'adieux. En contemplant le tableau, je remarquai que celui-ci était de guingois. Sans lâcher la bougie, je me servis de ma main libre pour tenter d'ajuster sa position, mais en vain. Je décidai donc de poser la bougie sur le bureau et de décrocher le tableau. Je fus alors surprise de trouver un trou dans le mur de brique. Ne parvenant pas à voir ce qui se trouvait à l'intérieur, j'y plongeai la main. Il s'agissait d'un petit espace vide, l'endroit idéal pour cacher quelque chose de précieux, quelque chose que personne ne devait trouver. Sur ces pensées, je récupérai la bougie et sortis du bureau pour retourner dans ma chambre. Je me mis alors à la recherche des vêtements que je portais le jour où je me suis évanouie dans la neige, mais ils étaient introuvables. Étaient-ils tâchés de sang au point que Rea et les autres auraient décidé de les jeter ? Mais si tel était le cas, où se trouvait maintenant le grimoire qui était caché dans la poche de mon manteau ? En ouvrant les tiroirs de la commode, je découvris qu'ils étaient remplis de vêtements et de sous-vêtements propres. Mais aucun ne m'appartenait. Me sentant soudain quelque peu nerveuse, je me tournai vers la porte. Je fus alors soulagée de voir que mon manteau était suspendu à un crochet qui se trouvait derrière celle-ci. Je traversai la chambre, décrochai le manteau et glissai ma main dans la poche. À mon grand soulagement, mes doigts se posèrent immédiatement sur le livre relié de cuir que j'avais étrangement sur moi lors de mon arrivée dans ce monde. Je le sortis de la poche et lus le mot écrit en Valaisan qui en ornait la couverture, Sort.

Je serrai le livre contre ma poitrine et sortis de la chambre pour retourner dans le bureau. Je déposai le livre dans le trou creusé à même le mûr, puis je m'empressai de le dissimuler derrière le tableau que je remis à sa place. Je ne savais même pas pourquoi je voulais cacher le livre. Mais s'il y a bien une chose dont j'étais certaine, c'est que Calix avait manifesté un vif intérêt pour celui-ci. Il m'en avait parlé à deux reprises. Je lui faisais confiance – plus ou moins –, mais pouvais-je vraiment laisser traîner quelque chose d'aussi précieux et d'aussi puissant ? Je ne pense pas.

Ainsi, une fois le livre des sorts bien caché, je sortis du bureau et ouvris la deuxième porte inexplorée du couloir. À ma grande joie, celle-ci cachait une petite salle de bains propre et ordonnée. Il y avait des toilettes, une douche ainsi qu'un petit lavabo surmonté d'un miroir. Je mourrais d'envie de prendre une douche pour me débarrasser des maux et des douleurs qui tourmentaient mon corps. J'ouvris donc le robinet de la douche. Aussitôt, un vacarme tonitruant se fit entendre de l'autre côté du mûr avant que le pommeau de douche ne crache un peu d'eau. Celle-ci eut d'abord une couleur marronâtre, mais après l'avoir laissée couler quelques instants, elle s'éclaircit enfin. Il y a bien longtemps que personne n'avait utilisé cette douche, cela ne faisait aucun doute. L'eau étant tout juste tiède, j'attendis encore un peu, le temps que le charbon que Calix avait placé dans le poêle fasse effet.

Je me tournai face à mon reflet dans le miroir de la salle de bain. Ayant dormi près de deux semaines, mes yeux étaient particulièrement cernés et mes joues étaient creusées. L'éclat avait quitté mes cheveux noirs et ternes qui tombaient sur mes épaules. Malgré ma triste mine, je savais toutefois qu'un bon repas, une bonne douche et un bon shampoing remédieraient à cela. Mon regard fut alors attiré par le pansement blanc qui me couvrait la gorge. Celui-ci avait absorbé un peu de sang et était tâché de rouge, comme s'il s'agissait de confiture de fraise. Je saisis l'angle du pansement entre mon pouce et mon index, je fermai ensuite les yeux et serrai les dents de toutes mes forces pour me préparer à la douleur que j'allais ressentir, puis je tirai fermement sur le bandage en un mouvement rapide.

« Aie ! » gémis-je une fois le pansement retiré. Je pus alors clairement voir la marque de morsure laissée par Calix sur le côté de mon cou. Il y avait deux traces de dents, sombres et bien distinctes. Autour de ces deux points, la

peau ecchymosée était devenue violette. La zone était douloureuse et irritée, mais je savais néanmoins que la morsure finirait par guérir. Et avec un peu de chance, je n'aurai que deux petites cicatrices. Des cicatrices qui ne manqueraient pas de me rappeler Calix. Je devrais lui être reconnaissante de m'avoir sauvé la vie, mais une grande part de moi était accablée par un sentiment de colère dont je ne parvenais pas à me défaire. Je n'avais rien contre Calix, je craignais néanmoins les conséquences d'une telle morsure. La rumeur dit qu'une morsure de loup-garou vous condamne à en devenir un. Cela peut survenir d'un jour à l'autre, ce n'est qu'une question de temps. Cela pouvait-il m'arriver? J'étais une sorcière, et non un être humain. Et je n'avais encore jamais entendu parler des conséquences d'une morsure de loup-garou sur une de mes semblables. Si cela s'était déjà produit auparavant, je n'en avais alors jamais entendu parler. Trent était d'avis que la morsure de Calix n'aurait pas le moindre effet sur moi, mais je ne pouvais m'empêcher de douter de cela. Peut-être avait-il tort. J'étais donc dans l'incertitude et je me sentais un peu effrayée.

Dans le miroir, je vis que de la vapeur s'élevait dans mon dos. L'eau étant manifestement chaude, j'ôtai ma robe de chambre et j’entrai dans la douche. L'eau ruissela sur mon corps et, aussitôt, toutes les douleurs que je ressentais dans mes muscles et articulations s'apaisèrent. Je renversai ma tête en arrière pour laisser l'eau couler sur mon visage. En un rien de temps, je me sentis à nouveau comme une sorcière normale. Une bouteille de gel douche était posée sur un support accroché au mur. Je m'en emparai et pressai un peu de savon dans le creux de ma main. Le gel douche dégageait une délicieuse odeur de fleurs fraîchement coupées. Je l'appliquai sur ma peau et m'en servis également de shampooing. Me sentant désormais tout à fait moi-même, je fermai le robinet d'eau et attrapai une serviette propre, qui était suspendue à côté du lavabo. Je me séchai puis enfilai la robe de chambre. Alors que mes cheveux mouillés pendaient sur mes épaules, je sortis de la salle de bain pour me rendre en bas. Je voulais explorer la maison qui serait mon chez-moi, du moins jusqu'à nouvel ordre.

Au pied de l'escalier, je me retrouvai dans un petit hall face à la porte d'entrée. En regardant autour de moi, je remarquai la présence de deux portes, tout comme à l'étage. Je m'approchai de la première, l'ouvris et découvris un petit salon douillet. Il y avait une cheminée, mais celle-ci n'étant pas allumée, il y faisait particulièrement froid. L'odeur de poussière et d'humidité me fit plisser le nez. Ayant pris la serviette de bain avec moi, je me séchai les cheveux tout en examinant la pièce dans laquelle je me trouvais. Il y avait un canapé ainsi qu'un fauteuil, tous deux en piteux état, usés jusqu'à la corde. Malgré l'odeur, la plupart des meubles ainsi que le tapis au sol étaient propres et bien ordonnés. Cette demeure semblait être l'endroit idéal où m'installer pour la durée de mon séjour dans la ville de Shade. Tout comme à l'étage, le salon était rempli de livres, mais il y avait néanmoins un coin télévision. Je ne perdis pas de temps à essayer de la mettre en marche puisqu'il n'y avait pas d'électricité.

Je sortis du salon pour aller découvrir ce qui se cachait derrière la deuxième porte du hall d'entrée. La cuisine. Le sol était fait d'une pierre horriblement froide sous mes pieds nus. Au centre de la petite pièce, il y avait une table en bois entourée de quatre chaises. J'ouvris les portes des placards accrochés au mur. Ceux-ci étaient remplis d'assiettes et de verres. Et tout comme Trent me l'avait dit, il y avait également un poêle rempli de charbon incandescent. Une bouilloire en fonte était posée sur la cuisinière au-dessus du poêle. Je m'empressai donc de mettre un peu d'eau à bouillir. En fouillant encore un peu dans les placards, je trouvai une vieille boîte de sachets de thé ainsi qu'un pot de café soluble. Je m'emparai du café et en déposai une cuillerée au fond du premier mug que je trouvai. Alors que j'attendais que l'eau entre en ébullition, je sursautai en entendant un bruit provenant du hall d'entrée.

Je retins mon souffle en entendant la porte d'entrée se refermer. Sur la pointe des pieds, je traversai la cuisine pour regarder discrètement par l'entrebâillement de la porte. Dans la pénombre, je vis une silhouette s'approcher de l'escalier. Lentement, l'intrus monta les marches. Aussi silencieusement que possible, je pris la bougie et sortis de la cuisine. Au pied de l'escalier, je tins la chandelle à bout de bras pour inonder les environs de lumière.

« Où crois-tu aller comme ça ? dis-je.

Lentement, la silhouette se retourna et me regarda du haut de l'escalier.

— Je pensais que tu étais encore en train de dormir », dit Calix.

Et malgré l'obscurité quasi totale, je ne pus faire autrement que de remarquer le sang dont ses mains étaient couvertes.

Chapitre huit

« Sors d'ici ! lui criai-je.

— Tu t'es levée du pied gauche ou quoi ? dit Calix tout en descendant l'escalier dans ma direction. Tu étais plus sympa quand tu dormais. Tu étais beaucoup moins grincheuse.

— Tu m'as mordue, dis-je en le regardant dans les yeux lorsqu'il fut en bas de l'escalier.

— Je t'ai sauvé la vie, chérie, dit-il.

— Ça, c’est ce que tu crois, dis-je en lui tournant le dos pour aller jusqu'à la porte d'entrée. Je l'ouvris vivement et tapotai du pied en attendant impatiemment qu'il sorte de la maison.

— Comment ça ? dit Calix, cloué sur place au pied de l'escalier.

Je le regardai d'un air abasourdi.

— Comment ça ? Tu n'as donc manifestement pas la moindre idée des conséquences qu'une morsure de loup-garou peut avoir sur moi.

Calix me regarda en haussant ses larges épaules, comme s'il n'en avait absolument rien à faire.

— Tu m'as l'air en pleine forme, dit-il, totalement indifférent à mes inquiétudes. Tu es toujours aussi chiante.

— Tu trouves ça amusant, hein ?

— Suis-je en train de rire ? dit Calix. Je m'attendais à un peu de reconnaissance de ta part...

— De la reconnaissance ! J'étais abasourdie face un tel toupet. Depuis que je t'ai rencontré, tu n'as pas arrêté de me peloter, d'être sarcastique et grossier. Non content de cela, tu m'as aussi mordue, et maintenant, tu t'introduis chez moi sans y avoir été invité. Alors, donne-moi une seule bonne raison de me montrer reconnaissante.

— As-tu donc oublié la fois où je t'ai sauvé la vie dans le tunnel souterrain ? répliqua Calix. Et que dire de la fois où je t'ai aidée à monter à la corde pour sortir de ce trou ? Et la fois où je suis venu à ton secours pour tuer les vampires qui s'apprêtaient à passer à travers le pare-brise ? Sans compter que j'ai détruit la serrure du portail afin que nous puissions fuir l'enceinte de l'élevage. Que dirais-tu de manifester un peu de gratitude au lieu de monter sur tes grands chevaux avec cette attitude de pimbêche qui est la tienne ?

— Je n'ai pas une attitude de pimbêche, dis-je en posant ma main libre sur ma hanche sans cesser de taper du pied.

— Oh que si, fit Calix avec un hochement de tête. Tu te comportes comme si ta merde sentait la rose. Eh bien, laisse-moi te dire une bonne chose, ce n'est pas le cas. Ta merde pue autant que la mienne et que celle de n'importe qui, alors laisse un peu tomber tes grands airs. Si je t'ai mordue, c'est pour te sauver la vie. Mais après réflexion, j'aurais peut-être mieux fait de te laisser crever. »

J'étais bouche bée face à sa soudaine explosion de colère. Il se tu un instant et retira son sac à dos. Encore une fois, je ne pus faire autrement que de remarquer le sang dont ses mains étaient maculées et qui avait coulé entre ses doigts. Après avoir ôté le sac de son dos, il me le jeta dessus. De ma main libre, je l'attrapai au vol. Dans le mouvement, ma robe de chambre s'ouvrit. La chandelle dans une main et le sac à dos dans l'autre, je ne pus rien faire. Calix ne se gêna pas pour reluquer ce que je venais de révéler. Sans perdre une seconde de plus, je lâchai le sac à dos pour enrouler la robe de chambre autour de mon corps.

Calix me passa devant, me regarda de haut en bas et se mit à ricaner. « Inutile de te lancer des fleurs, chérie. Tu n'as vraiment rien de spécial à montrer. »

En le regardant sortir de la maison, je me dis que j'avais peut-être été trop dure avec lui. Peut-être devrais-je bel et bien me montrer reconnaissante. Peut-être devrais-je le remercier. Après tout, il m'avait sauvé la vie. S'il ne m'avait pas mordue, je serais sûrement morte.

« Qu'y a-t-il dans le sac à dos ? demandai-je, ne sachant que dire pour l'interpeller et pour lui présenter mes excuses.

Calix s'arrêta net dans son élan au milieu de la petite allée menant au portail, puis il se retourna. À la lumière du

jour, je constatai qu'il était torse nu sous son long manteau noir. Celui-ci étant ouvert, j'avais également un aperçu de son torse et de son ventre tout en muscles. Je m'empressai de forcer mon attention sur ses yeux sombres.

— Il y a de la nourriture et d'autres trucs qui pourraient t'être utiles, répondit-il tout en se débarrassant du sang qu'il avait sur les mains en les frottant contre son jean. Ce matin, je suis allé chasser dans les bois pour essayer de trouver un peu de viande fraîche, mais je regrette de m'être donné autant de mal, expliqua-t-il avant de me tourner à nouveau le dos.

— Je suis désolée, dis-je. Je retire ce que j'ai dit. Je suis juste un peu de mauvaise humeur, voilà tout. Je ne pensais pas ce que j'ai dit.

Calix me regarda. Il semblait quelque peu choqué d'entendre mes excuses.

— T'es sincèrement désolée ?

— Oui, honnêtement.

— Prouve-le, dit-il en pointant brièvement son menton orné d'une barbe de trois jours dans ma direction.

— Comment ?

Calix fit demi-tour pour revenir vers moi.

— Pour commencer, tu pourrais me préparer un petit déjeuner, dit-il en me passant devant pour entrer chez moi.

Je fermai la porte et suivis Calix jusqu'à la cuisine où je posai le sac à dos sur la table.

— J'ai mis de l'eau à bouillir, tu pourrais peut-être nous verser une tasse de café à chacun le temps que j'aille me changer.

— Ça marche, dit-il en traversant la pièce pour s'approcher de la cuisinière. À en juger par le bruit que faisait la bouilloire, l'eau était maintenant en ébullition.

Une fois à l'étage, je revins dans ma chambre et fermai la porte derrière moi. En fouillant dans les tiroirs, je dénichai des sous-vêtements propres, un jean ainsi qu'un sweat à capuche, puis j'enfilai le tout. Le pantalon étant un peu trop long pour moi, je dus faire des ourlets en bas des jambes. Je me sentais bien plus à l'aise maintenant que j'étais habillée. J'attachai mes cheveux en une queue de cheval, puis je descendis pour retourner à la cuisine. Calix était confortablement installé sur une chaise, les pieds sur la table. Tout en sirotant son café, il hocha la tête en direction d'une grande tasse qu'il avait remplie pour moi. Je m'en emparai et pris une gorgée. Le breuvage était chaud et amer, mais néanmoins très bon. Pendant que j'étais à l'étage, Calix avait vidé le contenu du sac sur la table. Il y avait un autre pot de café ainsi qu'une autre boîte de thé en sachet. Il avait également apporté un paquet de biscuits, une boîte de crackers, du lait en poudre, de la soupe, des haricots en conserve, du savon, du papier toilette et, pour mon plus grand bonheur, une tablette de chocolat.

« Où as-tu trouvé tous ces trucs ?

— Certains magasins de la ville sont encore pleins, expliqua Calix. Les humains ont dû tout laisser en plan quand ils ont... tu sais... quand ils ont été déportés vers l'élevage. Alors avant de m'accuser de vol, sache que tous ces trucs étaient juste en train de prendre la poussière.

— Qui a parlé de vol ? dis-je en fronçant les sourcils. Pourquoi t'accuserais-je de vol ?

— Parce que tu m'as déjà accusé de tout, sauf de ça », dit-il, confortablement affalé contre le dossier de sa chaise.

Au milieu des provisions apportées par Calix, je remarquai la présence de plusieurs morceaux de viande fraîche enveloppés dans un linge.

« Avant de m'accuser de meurtre, sache que ce n'est pas de la viande humaine, c'est du lapin.

Pouvais-je vraiment lui en vouloir d'être aussi sarcastique ?

— Peut-être devrions-nous essayer de repartir sur de nouvelles bases, non ? dis-je en prenant deux morceaux de viande. Je veux dire, on est sûrement coincés à Shade pour un bout de temps, alors autant faire l'effort de s'entendre. Je n'ai vraiment pas besoin d'ennemis. »

Avant même de laisser le temps à Calix de me répondre, je lui tournai le dos pour me mettre en quête d'une poêle à frire. Après en avoir trouvé une dans un placard situé à côté de la cuisinière, j'y déposai les deux tranches de viande. Quelques instants plus tard, celles-ci se mirent à crépiter dans la poêle et, en un rien de temps, la cuisine fut embaumée d'une délicieuse odeur qui me mit l'eau à la bouche.

Alors que je m'occupais de la cuisson du lapin, Calix dit : « Je suis désolé de t'avoir mordue, Julia. Mais je ne savais vraiment pas quoi faire d'autre. Tu étais en train de mourir sous nos yeux, le visage enfoui dans la neige. J'ai déjà vu des choses incroyablement violentes dans ma vie, mais je peux te dire que jamais je n'avais vu autant de sang. J'ai eu peur, voilà tout. Voilà la vérité.

— De quoi as-tu eu peur ? demandai-je tout en plaçant la viande désormais cuite sur deux assiettes à l'aide d'une fourchette. J'ai du mal à imaginer que tu puisses avoir peur de quoi que ce soit.

— Ça n'a pas d'importance », dit-il avant d'ôter ses pieds de la table. Il mit son café de côté, me permettant ainsi de poser une assiette devant lui, puis il prit la viande avec ses doigts.

Je m'assis face à lui et découpai ma viande en petits morceaux avant d'y goûter. La viande de lapin était tendre et succulente. Sachant que Calix ne voulait absolument pas parler de la raison pour laquelle l'éventualité de ma mort lui avait fait peur, je changeai de sujet en disant: « Pourquoi est-ce que tu passes tes nuits dans une maison en ruine ?

— Ché pas, fit-il en glissant sa main sur son menton à la barbe drue, puis dans ses cheveux. J'ai toujours été nomade, j'ai n'ai jamais vraiment réussis à me poser où que ce soit.

— C'est triste, ne trouves-tu pas ?

— Pourquoi ?

— Eh bien, ne pas avoir de chez-soi, de refuge, je trouve ça un peu triste. Pas toi ? demandai-je avant de faire descendre la viande à l'aide d'une lampée de café.

— Je n'aime pas me sentir prisonnier d'une routine ou d'un lieu essaya-t-il d'expliquer. J'aime être libre. Si je peux l'éviter, je ne reste jamais bien longtemps au même endroit.

— En dehors de Rush, ton frère, as-tu de la famille ? Une mère et un père ? lui demandai-je.

Calix poussa sa chaise en arrière et se leva.

— Merci pour le petit-déjeuner, mais je ferais mieux d'y aller.

— Pourquoi partir si vite ? Tu viens juste d'arriver, lui rappelai-je.

— Oui, mais tu as l'air fatiguée, et j'ai des trucs à faire, dit-il avant de faire le tour de la table.

De toute évidence, je venais de le contrarier. Son visage s'était immédiatement fermé lorsque j'ai parlé de ses parents et de sa famille. Il s'agissait vraisemblablement d'un sujet qu'il ne voulait pas aborder. J'avais le sentiment que, tout comme moi, Calix gardait des secrets qu'il ne voulait divulguer à personne. Et ce n'était pas la première fois que j'avais cette impression. Avant qu'il ne franchisse la porte de la cuisine, je lui saisis le bras. « Excuse-moi, je ne voulais pas me montrer indiscrète.

— Ce n'est rien », dit-il avant de se débarrasser de ma main avec délicatesse, puis il quitta la pièce.

Je me levai alors de table pour le suivre. Il ouvrit la porte d'entrée, mais avant de sortir, il se figea et demanda :

« Qui t'a dit que je dormais dans cette vieille maison en brique ?

— Trent.

— Trent, murmura-t-il en plissant les yeux.

— Ça pose un problème ?

Calix se tourna vers moi.

— Julia, tu m'as dit ne pas vouloir te faire d'ennemis, alors si j'étais toi, je ferais attention.

— Comment ça ? demandai-je, me sentant quelque peu troublée par cette étrange mise en garde.

— Trent a passé beaucoup de temps ici pendant ton long sommeil, dit Calix.

— N'êtes-vous pas venus à mon chevet tour à tour ?

— Si, c'est ce qu'on a fait, dit-il. Mais Trent a passé beaucoup plus de temps ici que nous.

Je me contentai de hausser les épaules.

— Et donc ?

— Et donc cela n'a pas échappé à Rea, souligna-t-il, comme pour m'avertir. Tu es en rogne parce que je t'ai mordue, mais laisse-moi te dire une bonne chose, la morsure de Rea sera bien pire que la mienne si tu fais d'elle ton ennemie. »

Sans en dire davantage, Calix franchit le seuil de la porte d'entrée et s'éloigna de la maison.

Chapitre neuf

Après avoir refermé la porte d'entrée, je retournai à la cuisine. Je jetai les restes et nettoyai la vaisselle. Calix était resté si peu de temps que son café était encore chaud. Les effets bénéfiques de la douche que j'avais prise plus tôt dans la matinée commençaient peu à peu à s'estomper. Mes os et mes articulations me faisaient à nouveau souffrir. À vrai dire, et en dépit du petit déjeuner que je venais de prendre en compagnie de Calix, je me sentais faible et fatiguée. Ainsi, j'emportai ma grande tasse de café avec moi, puis je remontai dans ma chambre.

Mais avant, j'entrai dans le bureau et me dirigeai vers la bibliothèque. J'étais enseignante autrefois, mais cela me semblait aujourd'hui si éloigné. J'avais même l'impression que cela s'était produit dans un autre monde. Et d'une certaine façon, c'était le cas. Mon cœur flottait soudain de bonheur en me remémorant ces jours heureux. Une partie de ma vie passée n'avait pas été si mauvaise. Apprendre aux enfants à lire et écrire fut une expérience merveilleuse. Et alors que je glissais délicatement mes doigts sur la tranche des livres rangés sur l'étagère, je souris en me souvenant des rangées d'enfants, assis devant moi dans la salle de classe où je m'imprégnais des livres que je leur lisais. Les enfants – des mages, des vampires, des loups-garous et des humains – aimaient tous les histoires, comme tous les enfants au monde. Chaque livre représente une porte d'entrée sur un autre monde – un monde où votre race n'a pas d'importance, que vous soyez loup-garou, vampire, mage ou bien humain. Peut-être est-ce pour cela que les enfants aimaient tant les récits d'aventures. Cela leur permettait de fuir les soupçons, la méfiance et la peur dont ils faisaient quotidiennement l'expérience.

Mais la bibliothèque du bureau ne contenait aucun livre pour enfant. Les étagères étaient chargées de romans policiers. Néanmoins, en regardant de plus près, et à ma grande surprise, certains livres parlaient de loups-garous, de vampires et de sorcières. Les humains aimaient écrire ce genre d'histoires. Et bien que l'existence de ces créatures se soit révélée réelle, les histoires écrites par les humains relevaient toutes de la fiction. Dans ces livres, les vampires pouvaient être repoussés et tués à l'aide de crucifix, d'ail et d'eau bénite. Ils pouvaient être détruits et envoyés en enfer en leur enfonçant un pieu dans le cœur. Les loups-garous pouvaient être abattus avec des balles en argent. Mais bien évidemment, rien de tout cela n'était vrai. Les Magnifiques Immortels avaient inventé ces choses de toutes pièces. Ainsi, si la guerre éclatait, les humains ne sauraient que faire pour se défendre.

En analysant les tranches des livres ternies par le temps, l'un d'eux attira mon attention. Comme bon nombre des ouvrages entassés sur les étagères, il s'agissait d'un roman à suspens contant l'histoire d'une jeune femme officier de police envoyée dans un village reculé pour enquêter sur une série d'étranges meurtres. D'après le résumé au dos du livre, les meurtriers étaient des vampires. Me demandant ce que les humains qui l'avaient écrit savaient véritablement des vampires et des loups-garous, je retournai dans ma chambre en emportant le livre avec moi…

Les rideaux étaient toujours tirés et je les laissai ainsi. Mes yeux étaient très fatigués, et bien que la lumière du jour soit faible et hivernale, je ne pensais pas pouvoir la supporter. Je m'emparai donc de la boîte d'allumettes ainsi que de la bougie que Trent avait laissée dans la chambre. Une fois la chandelle allumée, je la posai sur la table de chevet et m'allongeai sur le lit. À la douce lueur de la flamme, j'entamai alors la lecture du livre que j'avais pris avec moi.

Après avoir lu quelques lignes seulement, mes paupières devinrent lourdes. J'essayai tant bien que mal de lutter pour garder mes yeux ouverts, mais je finis par céder en laissant le sommeil m'emporter...

... depuis ma cachette derrière un gros rocher situé sur le bord de la route, je vis l'agent de police partir à sa poursuite dans les bois. Le carnage que nous avions laissé derrière nous me semblait pratiquement inconcevable. Jamais je n'avais vu autant de sang, autant de membres découpés et de cadavres éviscérés. Cela n'aurait jamais dû se produire. Cela ne faisait pas partie du plan. Theo m'avait assuré que les choses n'iraient jamais aussi loin. Mais alors que j'étais là, accroupie derrière ce rocher, le cœur martelant dans ma poitrine et les mains tremblantes, je savais qu'aucune forme de magie ne pourrait jamais réparer cela. Les humains étaient morts et rien ne pourrait jamais les ramener. Ce qui ne semblait alors être qu'un jeu était devenu quelque chose de bien pire que cela. C'était devenu un véritable cauchemar. Un cauchemar dont je ne me réveillerais probablement jamais. Mes aînés, mes parents et mes amis ne m'avaient-ils pourtant pas prévenue ? Ne m'avaient-ils pas dit que se rapprocher d'un vampire pouvait être risqué ? Les gens qui m'entouraient avaient passé leur vie à me dire qu'il était tout bonnement impossible de faire confiance aux vampires, et ce, en dépit même de l'existence d'une paix précaire. Ne m'avait-on pas prévenue du danger qu'ils pouvaient représenter ? Mais je n'avais pas écouté. Je n'écoutais jamais. Je n'avais d'oreilles que pour Theo. Il me disait que tout se passerait bien – que ce que nous faisions était inoffensif.

Maintenant, en voyant les cadavres éparpillés et le véhicule retourné, je savais bien que cela n'avait rien d'inoffensif. Ce que je faisais avec Theo n'avait rien d'un jeu – si tant est que ça l'ait un jour été. Comment est-ce que la mort d'êtres humains innocents pourrait-elle bien être amusante ? Et c'est en entendant les cris des agents de police à la recherche de Theo dans les bois que je pris pleinement conscience de ce que nous venions de faire. Cette prise de conscience me frappa de plein fouet. C'est avec la sensation d'avoir pris un violent coup sur la tête que je me pliai en deux et vomis sur le sol. Haletante, je fermai les yeux de toutes mes forces. Je voulais me débarrasser de la

culpabilité que je ressentais maintenant. Je voulais me débarrasser du cauchemar que Theo et moi venions de créer.

Alors que de la bile pendait encore de mes lèvres et de mon menton, je m'éloignai tant bien que mal de la scène de crime en titubant. Je chancelai et marchai d'un pas maladroit. Mes jambes menaçaient de se dérober sous mon poids. J'avais la sensation que mon propre corps voulait m'abandonner et me mettre à terre afin que la police puisse m'attraper et me punir de mes actes. Mais même si je savais combien ce que j'avais fait était mal, il s'agissait seulement d'une erreur. Je n'ai jamais prémédité ce qui s'est produit. Je ne voulais pas que des humains perdent leur vie. Theo non plus. Mais était-ce bien la vérité ? Après tout, les sorcières avaient peut-être raison à propos des vampires. Peut-être aimaient-ils un peu trop le danger ? Peut-être aurais-je mieux fait d'écouter mes parents ainsi que tous ceux qui m'aimaient véritablement. Je comprenais maintenant qu'ils ne cherchaient qu'à me protéger. Mais cherchaient-ils à me protéger des vampires, ou bien de moi-même ?

Comme le bruit des sirènes résonnait dans mes oreilles à mesure que les véhicules de police arrivaient sur les lieux, je luttai pour garder l'équilibre et pour ne pas laisser la peur et la culpabilité me mettre à terre et faire de moi une condamnée . Je trébuchai et manquai de tomber dans la végétation qui couvrait le sol. Les branches et les épines me griffaient le visage et s'accrochaient à mes cheveux. Je redoublai d'efforts. J'avais la sensation que mon cœur allait exploser dans ma poitrine et que mes poumons étaient littéralement en feu.

Alors que je progressai dans le sous-bois d'une incroyable rudesse et densité, je trébuchai et tombai au sol. Dans ma chute, ma tête heurta une pierre. Je ressentis aussitôt une sensation de chaleur sur mon visage. Il s'agissait de mon sang qui se répandait maintenant sur mon front et dans mes yeux. Je roulai sur moi-même pour me coucher sur le dos, les yeux rivés au ciel. Ce dernier sembla s'assombrir et se rétrécir jusqu'à ce que je sois enfin plongée dans l'obscurité. J'espérais que cette obscurité me rendrait invisible de la police. J'espérais aussi qu'elle dissimulerait ce que Theo et moi avions fait aux humains dont les cadavres gisaient désormais ensanglantés sur la route...

Chapitre dix

... J'avais le sentiment désagréable d'être épiée. Même dans mon sommeil, j'étais persuadée que quelqu'un ou quelque chose était à côté de moi. Étais-je encore en train de rêver ? Je n'en savais trop rien. Quoi qu'il en soit, je ne parvenais pas à me débarrasser de l'impression que quelqu'un se tenait au pied de mon lit. J'avais envie d'ouvrir les yeux, mais j'étais trop effrayée pour oser le faire. Les griffes du cauchemar dont je me réveillais peu à peu étaient encore enfouies dans mon esprit. Mais je voulais m'en débarrasser... Je voulais m'en débarrasser parce que je savais qu'il ne s'agissait pas que d'un simple cauchemar. En réalité, mon sommeil était hanté par de véritables souvenirs. Des souvenirs que j'avais passé beaucoup de temps à enfouir, à oublier, à me convaincre que je n'avais joué aucun rôle dans leur survenue. Mais cela revenait en quelque sorte à enterrer un cadavre dans son jardin. Même si la dépouille est dissimulée, il vous suffit de regarder votre pelouse pour vous souvenir de ce qui y est enterré. Sans compter la peur perpétuelle que le cadavre soit découvert. Ces sentiments de paranoïa m'étaient malheureusement bien trop familiers. Qu'importe ce que je ferai pour changer ma vie et pour me racheter, je ne parviendrai jamais vraiment à oublier ce que j'ai fait. Les souvenirs des morts me hanteraient pour toujours. La personne qui se tenait en ce moment même au pied de mon lit était-elle un des humains morts ? Cette personne aurait-elle trouvé un moyen de sortir de mon cauchemar ? N'était-ce pas en réalité pour cela que je refusais d'ouvrir les yeux ? Craignais-je de découvrir le visage d'un des humains que j'avais tué ? Je me mis en position fœtale et fermai les yeux de toutes mes forces. J'essayai alors de penser à des temps plus heureux – de penser à Pariac, et non à Theo. Mais l'un d'eux était-il vraiment parvenu à me rendre heureuse ? Si c'était le cas, alors je n'aurais pas essayé de me jeter sous un train, prête à tout pour fuir le désastre dont j'étais à l'origine. Toutefois, je savais que si j'avais l'intention de me racheter, ce n'était certainement pas en restant couché dans l'obscurité comme une poltronne que j'y parviendrais. Peut-être devrais-je trouver le courage d'ouvrir les yeux et de regarder en face les humains qui ont perdu la vie sur cette route. N'avais-je donc pas suffisamment fui la réalité ? N'avais-je pas passé ma vie à fuir ? Plus maintenant. J'en avais fini de fuir, et c'était précisément la raison de ma présence ici.

Alors que le sommeil était à nouveau sur le point de s'emparer de moi, un bruit retentit. Celui-ci ne provenait pas de ma chambre, mais du couloir. N'étais-je pas simplement en train de confondre le début d'un rêve avec la réalité ? S'agissait-il d'un de ces humains morts, venu me hanter dans mon sommeil, venu me confronter à la dure réalité de mes actes ?

Le bruit se fit à nouveau entendre. Puis à nouveau. Comme si quelqu'un se déplaçait sur la pointe des pieds de l'autre côté de ma porte. Bien que je sois toujours en position fœtale et que mes yeux soient encore fermés, je savais que ces bruits ne faisaient pas partie d'un rêve. L'idée que quelqu'un se soit introduit dans ma maison pendant mon sommeil me réveilla pour de bon et me poussa à me redresser. La bougie étant presque intégralement consumée, sa flamme était faible et ma chambre était plongée dans l'obscurité. Le livre que je lisais avant de m'endormir était ouvert et posé à côté de moi, sur le lit. Lorsque le bruit se fit à nouveau entendre, mon cœur se mit à marteler dans ma poitrine. Je plaçai vivement ma main sur ma bouche pour étouffer un souffle, puis je m'emparai de la bougie et tendis l'oreille. Un silence total. À vrai dire, le silence était tel que celui-ci ressemblait à un hurlement. Je me levai et, sur la pointe des pieds, je fis le tour du lit pour me diriger vers la porte. Ma main tremblait tant que la flamme de la bougie vacillait dans tous les sens devant moi. Cette fois, mes mains ne tremblaient pas à cause de la magie. À vrai dire, et pour la première fois depuis mon réveil, je réalisai que les vrilles de lumière qui étaient en moi avaient disparu. Quel était le sens de tout cela ? Je n'avais encore jamais été dans l'impossibilité d'amorcer le flux de magie qui se trouvait en moi. Avais-je utilisé tant de magie pour former le mur de protection autour de Shade que j'en étais maintenant dépourvue ? Cette idée me semblait folle et impossible : aurais-je pu épuiser la totalité de ma magie ? C'était impossible. La magie ne fonctionne pas ainsi. Elle ne s'épuise jamais. La magie fait partie intégrante des mages. C'est ce qui me définissait et me rendait si différente des loups-garous, des vampires et des humains. C'est la magie qui rendait mon espèce si unique. Mais pour l'heure, il semblerait que ma magie ait été soufflée comme la flamme d'une vulgaire bougie. L'inquiétude s'empara alors de moi. Même si cela était tout bonnement impossible, je craignais maintenant de ne plus jamais retrouver mon pouvoir. Peut-être devrais-je me reposer afin de retrouver la totalité de ma force. Peut-être pourrais-je alors à nouveau sentir ces vrilles de lumière circuler dans mes veines. Le grimoire qui m'avait accompagnée dans ce monde m'aiderait sûrement à raviver la magie qui, pour l'heure, semblait s'être étiolée.

De l'autre côté de la porte, les bruits de pas se firent à nouveau entendre. Délicatement, j'enroulai ma main libre autour de la poignée. Tout en retenant mon souffle, j'ouvris lentement la porte et tendis la bougie devant moi pour éclairer le petit couloir. Mises à part les ombres projetées par la faible lueur de ma chandelle, il n'y avait rien ni personne.

« Est-ce qu'il y a quelqu'un ? », fis-je alors que mon cœur semblait vouloir bondir hors de ma poitrine.

En guise de réponse à ma question, des bruits de pas retentirent soudain à toute vitesse. Ils semblaient venir d'en bas, et cette fois, il n'y avait plus de place pour le doute. Ces bruits de pas ne faisaient clairement pas partie d'un quelconque rêve ou cauchemar. Ils étaient bien réels. Je me précipitai vers l'escalier pour regarder en bas. Une

ombre passa rapidement sur les murs et se dirigea vers la porte d'entrée.

« Hé, qui est là ? Calix, c'est toi ? »

Je ne voulais pas accuser Calix à tort, mais je l'avais tout de même surpris dans la maison sans qu'il y ait été invité, n'était-ce donc pas une réaction légitime que de le soupçonner avant les autres ? Mais pourquoi Calix serait-il revenu ? Pourquoi l'un de mes compagnons se serait-il introduit dans ma maison pendant mon sommeil ? Que serait-il bien venu chercher ? Du haut de l'escalier, je ne voyais pas la porte d'entrée, mais je l'entendis s'ouvrir et se fermer très bruyamment.

Tout en tenant la bougie devant moi, je dévalai les marches jusqu'à la porte. Celle-ci était entrouverte et se balançait d'avant en arrière sous l'effet du vent qui mugissait à l'extérieur. Je me dirigeai vers la porte pour jeter un œil discret à l'extérieur. Selon toute vraisemblance, celui qui s'était introduit chez moi était déjà loin. Il n'y avait pas âme qui vive.

Me sentant quelque peu troublée, je fis un pas en arrière et je refermai la porte d'entrée. En me souvenant que j'avais une vue imprenable sur le parc depuis la fenêtre de ma chambre, je ne perdis pas une seule seconde et je fonçai à l'étage. En arrivant là-haut, je remarquai que la porte du bureau était ouverte. Ne l'avais-je pourtant pas fermée après avoir choisi l'un des nombreux livres ? Je n'en savais trop rien. Alors, je levai la bougie et jetai un œil à l'intérieur. À première vue tout semblait être à sa place, comme je l'avais laissé. Mais en me retournant pour partir, je remarquai quelque chose et mon cœur se mit immédiatement à palpiter. Le tableau représentant le train à vapeur était à nouveau de guingois. Ne l'avais-je pourtant pas remis correctement à sa place ? Je m'enfonçai dans la pièce pour m'approcher de la peinture. Après avoir posé la bougie sur le bureau, je décrochai une nouvelle fois le tableau du mur pour révéler le trou qu'il dissimulait. D'une main tremblante, je fouillai l'intérieur de la cachette à la recherche du livre des sorts. Il n'y était plus. Celui qui s'était introduit dans la maison pendant mon sommeil l'avait de toute évidence dérobé.

Dans le bureau, je fis les cent pas. Je me sentais paniquée et désorientée. Pourquoi me volerait-on le livre des sorts ? Lequel de mes compagnons aurait bien pu faire une chose pareille ? Là encore, mon esprit se tourna immédiatement vers Calix. Je me souvins alors qu'à notre arrivée sur ces terres, il s'était proposé de le tenir pour moi afin que je puisse descendre du bateau. Cela faisait-il de lui le voleur ? Et Rea alors ? Ce pourrait être elle. Mais mis à part le fait qu'elle ne m'appréciait clairement pas, je ne voyais pas de raison à ce qu'elle veuille me voler le livre. Qu'est-ce qu'une bande de loups-garous pourrait bien faire d'un livre des sorts ? Rien de tout cela n'avait de sens. J’étais néanmoins sûre d’une chose : sans magie et sans le grimoire, j'étais désormais affaiblie. J'étais maintenant vulnérable vis-à-vis de mes ennemis. Mais avais-je vraiment des ennemis ? La mise en garde de Calix résonnait encore dans mes oreilles, comme s'il était juste à côté de moi.

Ne fais pas de Rea ton ennemie , m'avait-il prévenue.

Ne sachant que penser ni même qui croire, ma tête commença à me faire souffrir et ma peau se mit à rougir. Je savais que la fièvre avec laquelle je m'étais réveillée n'était pas encore totalement tombée. Alors, je pris la bougie avec moi et sortis du bureau pour me rendre dans la salle de bain. Je posai la chandelle et ouvris les robinets afin de remplir le lavabo. Je joignis ensuite mes mains pour les remplir d'eau, puis je m'arrosai le visage. La sensation était fraîche sur ma peau sensible.

Je reproduisis le même mouvement pour me mouiller le visage jusqu'à ce que ma frange ainsi que les pointes de mes cheveux soient humides. Me sentant un peu rafraîchie, je levai les yeux vers mon reflet dans le miroir de la salle de bain. Mes yeux étaient creusés et mon visage était blême et amaigri. Je savais que quelques morceaux de viande de lapin ne suffiraient pas pour que je retrouve ma pleine santé. Désireuse de voir l'état de la morsure infligée par Calix, je tournai légèrement la tête sur la gauche.

Stupéfaite, je portai vivement mes mains à mon visage tout en faisant un pas maladroit en arrière. Dans l'espoir d'avoir mal vu la première fois, j'inclinai à nouveau la tête sur la gauche afin d'examiner la morsure de plus près. En voyant que je ne m'étais malheureusement pas trompée, mon cœur s'emballa dans ma poitrine. Les traces laissées par la morsure avaient changé. De la fourrure noire avait poussé sur l'une des deux plaies ecchymosées.

Prise de panique, je ne pus m'empêcher de penser que la morsure de Calix faisait lentement de moi un loup-garou.



À suivre...

Les vampires de Maze

(Les Magnifiques Immortels – Série 2)

Parties 4, 5 & 6

Bientôt disponible !

DU MÊME AUTEUR

Clair De Lune (Trilogie de la lune t. 1)

Rayon De Lune (Trilogie de la lune t. 2)

Éclat de lune (Trilogie de la lune t. 3)

La nuit des vampires (Tome 1) (Kiera Hudson - Série 1)

Vous pouvez contacter Tim O'Rourke sur

www.timorourkeauthor.com ou par email à kierahudson91@aol.com